Série H
AMÉRIQUE
I

CATALOGUES DU MUSÉE DE L'HOMME

Collections

HUICHOL

par M. Simoni-Abbat

1963

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

SOCIÉTÉ des AMIS du MUSÉE de l'HOMME

La Société des Amis du Musée de l'Homme a succédé à l'ancienne Société des Amis du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, fondée en 1914. Elle est reconnue d'utilité publique.

Elle a pour but de donner au Musée un appui moral et financier, de lui permettre éventuellement d'enrichir ses collections en provoquant des dons ou en aidant à des achats difficiles. Elle s'efforce en outre de stimuler l'intérêt du public envers les Sciences humaines, si attachantes et si variées.

Elle a son siège au Musée, où elle organise des réunions, des conférences et des manifestations diverses.

Elle comprend des membres titulaires (cotisation minima 15 F par an), des membres donateurs (30 F) et des membres bienfaiteurs (don d'au moins 3 000 F ou de collections d'une valeur égale). A tous, certains avantages sont réservés : entrées gratuites au Musée, réductions sur les achats de livres et sur les abonnements aux publications propres du Musée, invitations au vernissage des Expositions, aux Conférences, etc...

Elle fait appel au concours de tous ceux qui s'intéressent aux Sciences de l'Homme et ont à cœur de voir le Musée se développer, afin de mieux servir encore le prestige de notre pays.

ARTICLE 238 BIS DU CODE GÉNÉRAL DES IMPÔTS

Les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu des personnes physiques ou à l'impôt sur les sociétés sont autorisées à déduire du montant de leurs bénéfices imposables, dans la limite de 1/1 000 de leur chiffre d'affaires, les versements qu'elles ont effectués au profit d'œuvres ou d'organismes d'intérêt général, de caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social ou familial.

Pour les autres contribuables, la déduction est admise dans la limite de 0,50/100 du revenu imposable.

Les dispositions du présent article s'appliquent aux sommes versées à compter du 1er janvier 1954.

C.C.P. 1305-23 PARIS

CATALOGUES DU MUSÉE DE L'HOMME

Série **H**

AMÉRIQUE

I

Collections

HUICHOL

par Mireille Simoni-Abbat

1963

Publié avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique.

INTRODUCTION

Le Musée de l'Homme possède un ensemble peut-être unique — avec celui du Musée de Chicago — d'objets huichol. La plus grande part de ces objets provient d'une collection rapportée au Muséum d'Histoire naturelle, à la fin du siècle dernier, par Léon Diguet. A ceux-ci, il faut joindre quelques pièces de collections diverses : certaines rapportées par Auguste Génin; un costume complet, acquis par le Musée en 1958; 29 objets, principalement des vêtements, achetés par Guy Stresser-Péan au *Museo de Arte e Industrias populares de Mexico;* enfin, un tableau en fils de laine donné au Musée en 1961.

Cet ensemble permet d'étudier la plupart des formes de l'activité artisanale et artistique des Huichol, et de suivre l'évolution de certaines représentations à travers plus d'un demi-siècle.

Particulièrement intéressantes à cet égard sont les pièces de la collection Diguet, les plus anciennes, acquises à une époque où les Huichol n'avaient eu que peu de contacts avec le reste du Mexique.

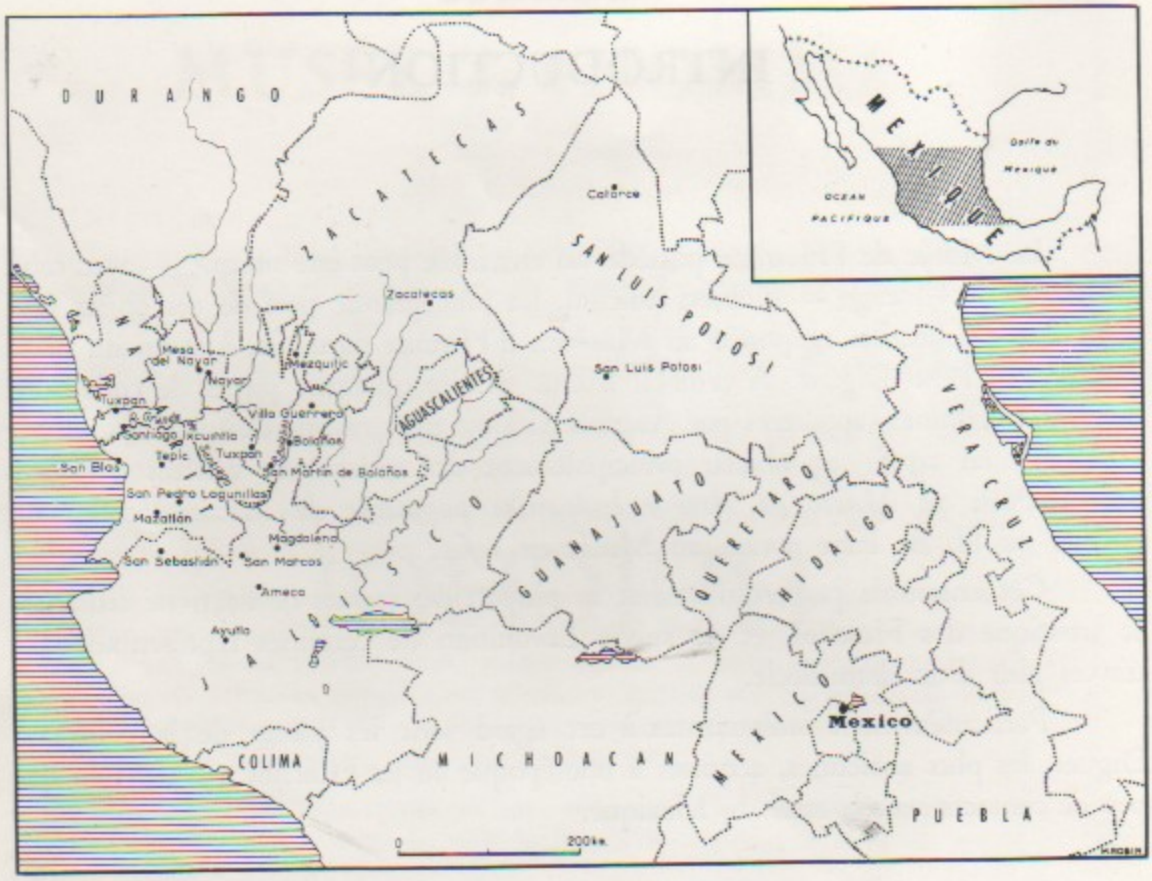


FIG. 1. - Carte du territoire huichol.

Léon Diguet

Léon Diguet est le type même de l'homme de science de la fin du XIX^e^ siècle, humaniste, grand voyageur, esprit curieux. Ses œuvres, articles, brochures, sont multiples et touchent à tous les sujets (fig. 2).

Sur sa vie même, nous n'avons pu recueillir que peu de renseignements. Il naît au Havre le 25 juillet 1859, y passe sa jeunesse, étudie la chimie industrielle. On sait qu'il suivit les cours de Frémy au Muséum.

Son premier voyage en Amérique se situe entre 1889 et 1892. Il est appelé comme chimiste aux mines de Boléo. Ce premier contact lui permet de voyager au Mexique et en Basse-Californie, et de commencer à réunir des collections — où se trouvent représentées à la fois la Botanique, la Minéralogie, l'Anthropologie, l'Ethnologie — qui, accompagnées de photographies, seront exposées au Muséum, dans les galeries publiques de Zoologie, le 8 février 1899 (le 13 mars, il fera visiter son exposition aux membres de la Société des Américanistes).

Passionné par ses études sur le terrain, il se voit confier, après son premier voyage, plusieurs missions par le Ministère de l'Instruction Publique et le Muséum, sur la recommandation de Milne-Edwards :

1° 1893-1896. Mission en Basse-Californie, qu'il publiera dans les Nouvelles Archives des Missions Scientifiques. Il rédige également de nombreuses notes d'Histoire naturelle (sur les Crustacés, les Léporidés, etc.).

2° 1896-1898. Mission à Jalisco, Tépic. Premier contact avec la Sierra de Nayarit et les Indiens cora et huichol.

3° 1899-1900. Voyage à San Luis Potosi, Jalisco, Colima, et dans le Golfe de Californie.

4° 1902-1904. Mission à Puebla, Oaxaca, dans la région de Tehuantepec, à nouveau en Basse-Californie. Dans ce voyage, il étudiera particulièrement la zone Mixteco-Zapothèque. Il rapportera de nombreuses coupes et photographies des *mogotes* (mounds) exploitées à cette époque comme carrières. Dans la Sierra Mixteca, il se penchera aussi sur les ruines d'*oppida*; un peu plus tard, il travaillera à l'estampage des ruines de Monte Alban.

Fig. 2 - Léon Diguet (1859-1926).

5° Michoacan, Toluca.

6° 1911-1913. Jalisco; à nouveau Basse-Californie.

Il fait en outre deux voyages aux Etats-Unis. L'un, en 1895, le conduit à Becker-City pour l'examen des placers d'or. L'autre, à Altor, lui permet d'étudier des problèmes d'agriculture, et plus particulièrement ceux que pose la recherche de terrains neufs à ouvrir à la culture, et l'adaptation de nouveaux procédés.

Vivement intéressé par la Botanique, il se penche fréquemment sur le problème des cactacées. On lui doit plusieurs études sur ce sujet. Au moment de sa mort, il travaillait à une importante monographie qui parut comme œuvre posthume. A plusieurs reprises, au cours de sa carrière, il envoie à Robert Roland-Gosselin des plantes américaines pour tenter leur adaptation à Nice (sur la « Colline de la Paix »).

Il est nommé membre de la Société des Américanistes à la séance du 2 juin 1896, parrainé par les docteurs Hamy et Verneau.

Il correspondra toujours régulièrement avec la Société, la tenant au courant de ses travaux, prenant une part active aux discussions. Sa première communication a lieu entre deux voyages, le 5 juillet 1898. En 1909, il est élu membre du conseil.

Il obtient de nombreuses distinctions :

— en 1905, le prix Ducros-Aubert, de la Société de Géographie.

— en 1906, la médaille Geoffroy Saint-Hilaire, de la Société nationale d'Acclimatation.

— en 1906 également, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur (Promotion des Explorateurs, en même temps que Verneau, G. de Créqui-Montfort, Henri de la Vaulx, le duc de Loubat).

— en 1907, il est Lauréat de l'Institut (Inscriptions et Belles-Lettres).

Il est en outre nommé membre de nombreuses Sociétés françaises et étrangères : la Société nationale d'Acclimatation, la Société de Géographie, celle de Chimie industrielle, la Société de Distillerie et de Sucrerie, et correspondant du Muséum et de la Société philomatique.

Il meurt à Paris, le 31 août 1926.

FIG. 3. - *Rancheria* huichol (*Cl. Léon Diguet*).

Les Huichol

Assez mal connus, peu cités par les chroniqueurs anciens (ou confondus par eux avec leurs voisins, Coras, Tepehuanes, Tepecanos), les Huichol forment un groupe à part, à évolution relativement lente.

Un ouvrage récent, *Etnografía de México*, les classe ainsi : « groupe Taño-Aztèque, famille Yuto-Aztèque, division Paemana » (**4**, p. 198), tandis que le *Handbook of American Indians* les donne simplement pour « une tribu du stock Piman » (**13**, p. 575). L'édition 1952 des *Langues du monde* donne la classification suivante : « grande famille Uto-Aztec-Tâno, famille Uzto-Aztec, groupe aztecoïde : Huichol, Tecual, Guachichil » (**29**, p. 1408).

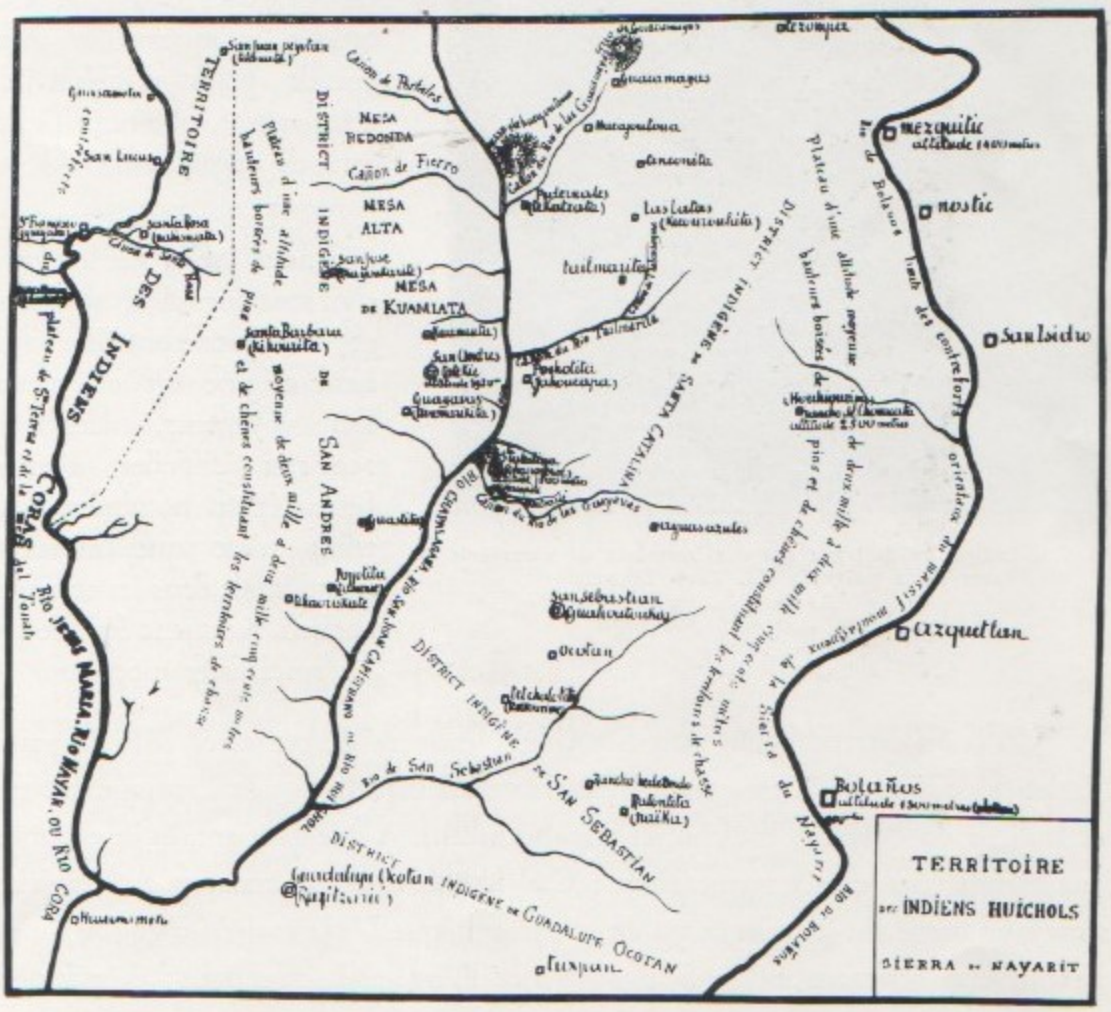


FIG. 4. - Carte ancienne de la région huichol.

Fig. 5. - Indien huichol portant des bracelets de verroterie aux deux poignets (*Cl. Léon Diguet*).

L'origine même du terme huichol pose un problème. Lumholtz y voit la corruption du mot *vishalika* qui veut dire docteur, sorcier, *curandero* (**21**, p. 21), tandis que Léon Diguet donne comme étymologie *huitcharika,* agriculteur (**6**, p. 22). Si la première de ces étymologies, reprise par la plupart des auteurs, semble la plus probable, les deux interprétations indiquent les deux grands pôles d'intérêt de cette société, que nous tâcherons de dégager.

Les renseignements que nous avons sur les Huichol sont rares, fragmentaires, et souvent contradictoires. Leur origine est incertaine. Les voyageurs, dans ces sierras difficiles d'accès, furent peu nombreux. La tribu n'est que rarement mentionnée dans les ouvrages anciens, rarement étudiée par les spécialistes modernes.

A la fin du XIX^e^ siècle, Auguste Génin essayera de retrouver dans la vallée d'Ixtlan les ruines de la très grande Zoatlan dans laquelle il voit l'antique capitale des Indiens du Nayarit, Huichol et Tarahumares... A quelques années de distance, deux grands voyageurs y séjournèrent : Carl Lumholtz, qui consacra aux Huichol la majeure partie du premier tome de son magnifique *Unknown Mexico* (**20**), ainsi que plusieurs ouvrages sur la Symbolique et l'Art, et Léon Diguet à qui nous devons la très importante collection du Musée de l'Homme.

HISTOIRE

Leur origine est incertaine. Ils ont été longtemps confondus avec les Coras, les Tepehuanes, les Tepecanos. Il semble aujourd'hui qu'ils viennent d'un noyau chichimèque, isolé dans les Sierras. JIMENEZ-MORENO les donne pour une de ces tribus issues du groupe chichimèque appelé par SAHAGUN *Teochichimecas* ou *Teules Chichimecas,* vrais Chichimèques, restés nomades, qui comprendrait les Guamares et les Guachichiles, et certains groupes de Zacatecas et de la Sierra de Nayarit (**33**, p. 129).

FIG. 6. - Jeune couple huichol (*Cl. Léon Diguet*).

Les informateurs érudits de Diguet voient dans le terme *guachichil* une corruption de : *huitcharika,* et non, selon l'interprétation traditionnelle, *quaitl :* tête, *chichiltic :* rouge (**8**, p. 24).

Quoi qu'il en soit, l'histoire et le mythe concordent pour donner des renseignements semblables sur leur arrivée dans la zone qu'ils occupent aujourd'hui (fig. 1).

Ils viennent d'une région située au Sud, dans l'actuel Etat de San Luis Potosi, dont ils furent chassés à une époque sans doute antérieure à la Conquête (peut-être par une invasion chimimèque, ou aztèque, selon l'hypothèse de la MOTA-PADILLA ?), et se réfugièrent dans les montagnes. La tradition veut que le grand chef blanc Majakuagy, qui fait figure de héros civilisateur, ait été envoyé par les dieux pour instruire les hommes. Après avoir lutté longtemps parmi les anthropophages, il

décide d'aller fonder un empire ailleurs. Son voyage dure cinq ans au terme desquels il se fixe avec les siens dans la Sierra de Nayarit. Il soumet les indigènes et impose sa loi (**6**, p. 7; **20**, p. 23; **33**, p. 128; **39**).

DIGUET donne ailleurs une version différente, mais comparable : les Guachichiles auraient été dispersés par les Espagnols. Seul aurait survécu un noyau séparé avant la Conquête et qui, sous la conduite du chef Majakuagy, aurait fondé un état sédentaire et indépendant avec les Tepehuanes et les Coras (**8**, p. 23).

Pendant longtemps, les Huichol entretiendront des guerres continuelles avec leurs voisins proches, Coras et Tepehuanes, de culture très voisine. Après l'arrivée des Espagnols, ils lutteront farouchement pour conserver leur indépendance. En 1721, Juan de la Torre Valdez y Bamboa, *corregidór* de Zacatecas, conclut un traité de paix. Il fait venir le chef de la rébellion, Tonati, à Zacatecas. Mais tous les Huichol ne sont pas d'accord avec ce traité, signé par Tonati. Une partie d'entre eux reprend les armes. Tonati reste le chef du groupe soumis, tandis que Torre commence une guerre d'extermination (**15**, p. 15, 16).

Plus tard, les Huichol se mêlent peu à peu à la vie politique. On sait seulement qu'ils se joignirent, comme la plupart des groupes indigènes de la région, au soulèvement dirigé par Manuel Lozoda, « el Tigre de Alica », jusqu'à son exécution en 1873 (**4**, p. 185).

Le souvenir en est resté très vif, il est vénéré comme un demi-dieu, à la fois assimilé au héros mythique Majakuagy et à Jésus-Christ, « Santo Cristo » (**33**, p. 128).

Les Huichol prennent également part à la guerre de Benito Juarez contre les Français (**46**, p. 34). Les gens de San Sebastian acquièrent une réputation de pillards. Patricio Gonzales, « Mesquite », fut un bandit célèbre.

Assez curieusement, ces événements historiques ont laissé des traces dans le rituel. Lors des fêtes semi-catholiques du Carnaval, les jeunes gens imitent une révolution. L'autorité gouvernementale est suspendue quelques heures. Les jeunes gens attachent les officiels, leur réclament un « trésor » que ceux-ci refusent de révéler... (**46**, p. 86). Un faux général, monté sur un talus, surveille le village et note ce qu'il voit sur des papiers qu'il jette au vent... (**46**, p. 74).

Les Huichol furent christianisés avant les Coras, dans le courant des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, par des missions jésuites et franciscaines qui établirent plusieurs églises. A la fin du XIX^e^ siècle, LUMHOLTZ verra en effet les ruines de quelques églises, mais ne rencontrera pas un seul prêtre (**21**, p. 22). Aujourd'hui, les éléments catholiques et pré-cortésiens sont mélangés.

Fig. 7. - Quatre Indiens huichol en costume de fête (*Cl. Léon Diguet*).

LANGUE

Elle est également mal connue et a été peu étudiée. En 1864, Miguel Orozco y Berra, dressant sa *Carta etnográfica de México,* constate qu'il n'avait jamais entendu parler des Huichol avant qu'ils ne lui aient été signalés par les autorités de Jalisco. Il y voit une langue voisine du cora, mais distincte, très pauvre et ne comprenant que les mots qui désignent des objets usuels (**34**, p. 49). Il pense que cet idiome vient du guachichil (**34**, p. 277). Dix ans après, Francisco Pimentel se livre à une comparaison linguistique du huichol avec les langues aztèque et sonoriennes. Il met en lumière des mots proprement huichol, mais aussi des éléments des deux précédentes. Il en conclut qu'il doit s'agir d'un rameau du groupe mexicain, famille Opata-Pima (**37**, p. 413). Il s'agit en effet d'une langue très voisine de l'aztèque : de là l'idée que les Huichol pouvaient être culturellement apparentés aux Aztèques.

Dans la classification de Mendizabal et Jimenez-Moreno, elle est citée de la façon suivante : groupe Taño-Azteca, subdivision cora-huichol.

Les langues guachichil et guamar sont aujourd'hui disparues. Elles étaient très proches l'une de l'autre, et sans doute de même origine. De la dernière, on ne connaît qu'un mot, le nom même de la tribu *Equamar,* que l'on peut rapprocher du mot huichol *ewamari,* parents (**33**, p. 130). Ceci semble confirmer l'appartenance des Huichol à un groupe d'origine guachichile. « Au XVI[e] siècle, un dialecte huichol, le Tecual, était parlé par un peuple plus civilisé, vivant à l'Ouest... enfin, divers documents anciens affirment l'identité du Huichol-Tecual et de la langue guachichil parlée par les nomades barbares... » (**29**, p. 1056).

De l'isolement des Huichol, de la séparation des districts, donc de leur vie retirée, est née une évolution différente selon les secteurs. Léon DIGUET dressera un vocabulaire de termes huichol, à Santa Catarina, district le plus fidèle aux anciennes coutumes, d'après les renseignements qui lui seront fournis par les instituteurs bilingues (**8**, p. 25). Il voit dans leur langue un idiome « riche et bien formé ». Malheureusement, ses données ne sont pas contrôlables. Sa transcription est-elle défectueuse ? Des différences dialectales réelles existent-elles ? : les renseignements de DIGUET ne concordent que rarement avec ceux de LUMHOLTZ. Plus près de nous, les deux ouvrages consacrés dans ces dernières années aux Huichol (le vocabulaire de MAC INTOSH et José GRIMES (**27**) et *Los Huicholes de Jalisco* (**12**) de FABILA) font encore état de différences sensibles de dialecte.

HABITAT

Le territoire occupé par les Huichol s'étend entre la vallée du Río Jesús María et celle du Río Bolaños, au Nord-Ouest de la Sierra Madre de Jalisco.

La tribu comprend environ 4 000 membres. Il semble que ce nombre ait peu varié : LUMHOLTZ donne comme chiffre environ 4 000 à la fin du siècle dernier (**23**, p. 6). Le *Handbook of American Indians* donne 3 000 ou 4 000 (**13**, p. 575). Le recensement de 1930 dénombre 1 888 monolingues et 1 828 bilingues, soit au total : 3 716 individus (**10**) (*).

Ce territoire se décompose en districts ayant chacun son gouvernement propre (cf *infra,* p. 20). Dans chaque district, il y a un gros village, généralement centre religieux et administratif, et une série de petits hameaux, les *rancherías*, qui sont l'unité de base de la société. Les Huichol partagent leur temps entre les *rancherías* et le village central. Pendant la saison des cultures, ils vivent isolés, et se groupent le reste de l'année, pendant une période de grande activité religieuse. Nous rencontrons ici le premier signe de cette division saison-sèche, saison-humide, qui

(*) A. FABILA signale qu'aucune de ces estimations ne précise si elle fait état ou non des enfants en bas âge. Pour lui, il arrive à un total de 7 043 individus, chiffre qui inclut les Huichol de Mezquitic et de Bolaños mais aussi ceux qui vivent dispersés dans toute la région de Jalisco et du Nayarit.

Fig. 8. - Type d'habitation huichol (*Cl. Léon Diguet*).

aboutit presque à une double morphologie, et dont nous trouverons le reflet dans tous les domaines de l'activité de la tribu.

Les *rancherías,* le plus souvent très isolées, parfois à deux jours de marche les unes des autres et du village central, sont habitées par une famille, ou parfois deux ou trois. Elles se composent d'un ensemble de trois maisons au plus, *ki* ou *iki* (Mac Intosh : *qui*) groupées autour d'un terrain vague. Ces maisons sont rectangulaires, les murs de bambou ou de pierre, le toit de palme. Elles ont généralement 4 ou 5 m de large, 5 ou 6 m de long, 2,5 m de haut (**4**, p. 188). Le toit est incliné. Elles ne comportent qu'une seule pièce servant à tous les usages. A l'intérieur, le foyer, et un grand lit fait d'un cadre de bois recouvert d'*otate* (*) lié par des lianes (**4**, p. 188), sur lequel dort toute la famille. Chaque maison est flanquée d'un petit grenier, le *chipil* où l'on emmagasine le grain, et de la « maison-des-dieux » (Mac Intosh : *xiriqui*), plus petite, plus soignée, généralement ronde, où l'on dépose les offrandes. Une grande pierre taillée sert de fronton; c'est le *ne alika,*

(*) *Otate* : (de l'aztèque *otatl* : canne massive, *Bambu arundianaces* ou *Guadua amplexifolia*...), graminée arborescente, dont les tiges fortes et noueuses servent de bâtons, et utilisées entières ou en morceaux, servent également de haies dans les habitations rustiques. En huichol : *ha'ku* (Lumholtz).

Fig. 9. - Dignitaires assis sur le banc sacré qui fait le tour de la *calihuey* (*Cl. Léon Diguet*).

le visage du dieu. Toutes ces constructions sont faites par la famille tout entière, aidée par les voisins et les parents (**4**, p. 189; **15**, p. 18; **17**, p. 457).

Lumholtz décrit des édifices plus grands, les *toki'pa,* « notre-maison-de-tous », à usage religieux. L'entrée est au soleil levant; tout autour, des niches attendent les dieux; au centre : un foyer rond d'un mètre vingt de diamètre. A l'Ouest, un disque de cendres volcaniques solidifiées et gravées, sur lequel le prêtre pose son tambour (**21**, p. 27 et 32).

Ces constructions sont à rapprocher de celles pour lesquelles Zingg donne « casa real », et Diguet : le mot nahuatl *caliguay,* grande maison, ou, en huichol : *toki'pa* (**6**, p. 25; **46**, p. 10). Elles sont décrites comme beaucoup plus grandes et plus soignées que les maisons d'habitation. Tout autour, un banc sur lequel s'assoient les officiels; il prend un caractère sacré, « intouchable », quand la communauté tout entière est rassemblée (**46**, p. 14). Le toit de la *toki'pa* forme véranda. A l'intérieur, deux pièces : la première sert de prison, la seconde a surtout une fonction religieuse. On y conserve les objets du culte, les objets sacrés ne sortant qu'à certaines dates, et aujourd'hui les statues des *Santos*. On y célèbre certaines fêtes. Un autel aux marches d'adobe occupe l'un des murs. Il est surmonté d'images saintes, on y brûle du copal (**6**, p. 25, 26).

FIG. 10. - Habitation de *Tayau*. Ce document montre la « maison » du dieu du soleil et ses attributs : cannes sacrées des officiels, tête de cerf empaillée, un jaguar en bois, le tambour, plusieurs *nama* et *ne alika*, le fauteuil du dieu, les plumes sacrées... (*Cl. Léon Diguet*).

VIE ECONOMIQUE

Selon l'un des mythes de création, les Huichol furent le premier peuple de la région à cultiver le maïs. Majakuagy, leur héros civilisateur, leur apprit l'agriculture en même temps que les principes de la religion et de l'organisation sociale et politique (**6**, p. 7). Nous verrons plus loin le rôle immense que joue le maïs, assimilé au cerf et au *jiculi,* cactus sacré, dans la religion et le symbolisme.

Les conditions géographiques et climatiques, gorges profondes et plateaux de grande élévation, pluies très violentes et de faible durée succédant à une longue période de sécheresse, rendent l'agriculture très précaire et font jouer à l'eau un rôle primordial.

Le système de culture est celui des *milpas* mexicaines : des portions de champ sont défrichées, les broussailles coupées et brûlées servent d'engrais. Le terrain est communal, chacun choisit une parcelle, son *coamil,* qu'il cultive pendant un certain temps (généralement deux ou trois ans) (**4**, p. 190).

A la culture du maïs, les Huichol joignent celle des haricots, des courges, des piments. Ils cueillent les fruits sauvages. Mais les moyens de subsistance sont rares et les famines collectives fréquentes. De là, sans doute, une partie de l'importance du *jiculi*, peyotl, qui empêche la faim. La viande est toujours consommée religieusement. Le bétail, d'origine européenne, a remplacé dans de nombreuses cérémonies le cerf, chassé rituellement.

Quelques ressources de complément viennent de la chasse (cerfs, lapins...), et de la pêche apprise également de Majakuagy (**6**, p. 49), enfin de la location de pâturages aux *rancheros* métis.

L'industrie est à peu près inexistante et presque uniquement à usage domestique.

Ils fabriquent un alcool d'agave, le *tememete* ou *toch*, extrait du *sotol,* d'origine européenne, avec des alambics de fabrication locale, et une bière à base de maïs, le *tesgüino,* de tradition indigène, qui est souvent utilisée à des fins rituelles (**21**, p. 181).

La poterie, cuite mais non vernissée, ne sert qu'à l'usage domestique (à l'exception cependant de quelques petites figurines zoomorphes ou anthropomorphes, à usage religieux). Elle est généralement extrêmement médiocre.

Par contre, les Huichol sont d'extraordinaires brodeurs et tisseurs. Le filage et le tissage sont faits par les femmes, avec un métier très simple, de type précortésien commun à toute l'Amérique. Autrefois, elles travaillaient surtout la fibre d'agave, l'*ixtle,* remplacée aujourd'hui par le coton ou la laine. Ce sont également

FIG. 11. - Hommes huichol en costume de cérémonie (d'après Lumholtz, *México desconocido*, p. 32).

des brodeuses remarquables qui utilisent maintenant les fils de couleurs achetés aux marchés métis des environs. Parfois même, elles défont un objet acheté pour le rebroder complètement au point de croix sur un tissu de leur fabrication.

Les techniques habituelles sont le double tissage et le brocart, et, pour la broderie, le point de croix, de double croix, de boutonnière, de zig-zag.

Enfin, et de plus en plus dans ces dernières années, les hommes se louent périodiquement dans les ranchos voisins, ou dans les mines très nombreuses de la région. Certains vont faire une ou plusieurs saisons sur la côte du Pacifique.

ORGANISATION SOCIALE

La famille huichol est de type bilatéral étendu. L'unité est en fait la *ranchería* dans laquelle vivent les membres d'une même famille (par exemple, dans une *ranchería* de Tuxpan, visitée par ZINGG : deux frères, leur mère, leur oncle, leurs femmes, deux de leurs cousins et les femmes de ces derniers (**46**, p. 112).

Le chef de famille est le père, ou à défaut le frère aîné. C'est lui qui a l'autorité, lui aussi qui doit nourrir les veuves, les infirmes, etc. Le signe de son

autorité est une canne qui imite celle de la déesse *Nakawé* (**46**, p. 36). Chaque cellule a sa propre maison des dieux (mais celle du chef de famille est plus grande et plus riche), et son propre *metate* (*). Les hommes doivent en principe épouser une femme de leur village (**4**, p. 193). De ce fait, et d'une légère prédominance de la résidence matrilocale (**46**, p. 114), on a voulu conclure à l'existence ancienne d'un régime endogame, ou d'une filiation matrilinéaire (?).

Les Huichol sont polygames (sauf aux abords de la zone métisse, où la monogamie tend à devenir prédominante). Ils ont parfois jusqu'à trois femmes, mais seule la première porte le nom de *nauya*, femme. C'est la déesse *Nakawé* qui a ordonné à « Frère-aîné » de prendre une autre femme pour aider la sienne (**46**, p, 136). Elles ont toutes les mêmes droits, et leurs enfants également.

Le divorce est fréquent, le père reprend alors sa fille répudiée. Des sanctions punissent, et surtout punissaient, les fautes sexuelles, la plus grave étant l'intimité avec les Mexicains (la plus difficile à cacher : le coupable a alors le signe et l'odeur du serpent) (**46**, p. 138). Par contre, lors des fêtes religieuses, quand la communauté est rassemblée, la plus grande licence règne, et parfois l'inceste (**4**, p. 193). Toute offense de cet ordre est effacée par la confession publique, puis par une friction avec des touffes d'herbe que l'on brûle ensuite.

Dans la cérémonie du mariage, la partie essentielle, celle sans laquelle les jeunes gens ne sont pas considérés comme unis, est la consommation de nourriture en commun, au matin du second jour. Tous les mariages doivent être confirmés devant la mer et les déesses de l'eau. Le premier mai de chaque année, tous les nouveaux époux, accompagnés des autorités, se rendent au bord du Pacifique. Se tenant par la main, ils entrent dans la mer. Quand le soleil se lève, le shaman jette dans la mer une gourde pleine d'eau sacrée ramenée par les *peyoteros* de Real del Catorce (**4**, p. 196). Le Pacifique joue ici un rôle intéressant à signaler. De même, un nouveau shaman ne peut officier qu'après avoir pris un bain dans le Pacifique (**17**, p. 451).

La naissance d'un enfant donne lieu à plusieurs cérémonies de purification. La mère n'est assistée que par le shaman, selon certains rapports, par le shaman aidé du père ou de plusieurs vieilles femmes d'après d'autres (**14**, p. 63). Mère et enfant sont « impurs » pendant cinq jours, au terme desquels l'enfant est aspergé d'eau sacrée. Quelque temps après, un rêve révèle au shaman le nom que l'enfant doit porter; celui-ci est alors emmené à la grotte sacrée de *Nakawé*; il est plongé dans sa source et des offrandes sont laissées.

Il n'y a pas de véritable rite de passage. Quand l'enfant a cinq ans, si c'est

(*) *Metate :* (de l'aztèque *metlatl*) mortier fait généralement en pierre volcanique noire, rectangulaire, soutenu par trois ou quatre pieds, et sur lequel à l'aide du pilon *metlalpil*, les femmes du peuple écrasent le maïs, le cacao, etc.

Fig. 12. - Indiens au moment des cérémonies du peyotl. Les peintures faciales sont réalisées avec la racine colorante (cf p. 33) (*Cl. Léon Diguet*).

un garçon, le père lui fabrique un arc; si c'est une fille, une poupée de bois ou de pierre (**46**, p. 125).

Un nouveau rapport social important est dû à l'influence du christianisme. Même quand il n'y a pas de baptême, au sens strict, par un prêtre catholique, le « maestro », *picikali,* celui qui sait les prières chrétiennes, procède au baptême. Les *compadres* se trouvent dans un rapport particulier. Il doivent se donner l'*abrazo* chaque fois qu'ils se rencontrent, se doivent assistance et amitié, ne doivent pas se battre, même s'ils sont ivres... (**46**, p. 55 et 56).

Les cérémonies des funérailles ont pour but d' « envoyer » le mort dans l'autre monde. Le corps est peint avec des cendres de cactus. Le caractère sacré du mort se communique à tout ce qui l'entoure : toute la nourriture préparée pour la cérémonie doit être consommée. Le corps est enterré dans une fosse, près de la maison, ou dans une grotte refermée ensuite, entourée d'objets usuels, eau, *tesgüino,* un *machete,* parfois le chien du mort, etc. (**4**, p. 198). Après la cérémonie, le mort perd de son importance. La veuve dit, en fermant la tombe : « nous avons préparé tout pour que votre voyage soit heureux, maintenant partez, et ne revenez pas nous faire du mal... » (**46**, p. 159). Une fois enterré, le mort garde cependant beaucoup de ses fonctions sociales, et peu à peu se sacralise, jusqu'à devenir *Tevali,*

« cristal » (*) (**20**, p. 195; **46**, p. 163). Les morts vivent dans la sixième région du ciel, régie par l'Aigle-mère, *Tate Welika Uimari*.

ORGANISATION POLITIQUE

Théoriquement, le régime politique des Huichol est le même que celui du reste du Mexique. En fait, ils ont gardé une forme d'organisation dans laquelle subsistent de nombreux éléments originaux.

Les gros villages (au nombre de 3, 4, 5, 7, suivant les auteurs) forment une confédération, mais chacun a son gouvernement propre, dont les membres sont élus chaque année par un vote secret des sortants, auxquels se joignent les anciens qui se sont distingués pendant l'année, et quelques fonctionnaires au rôle plus durable (**13**, p. 576) (**).

Les charges sont obligatoires. Un élu qui essayerait d'y échapper se verrait condamné à être emprisonné dans la *calihuey*, et privé de nourriture jusqu'à ce qu'il cède. Ces charges sont accaparantes et onéreuses. Pendant un an, le nouveau fonctionnaire devra tout son temps à la communauté, il devra s'astreindre à des jeûnes fréquents, ses cultures seront abandonnées... (pendant ce que nous pourrions appeler : « l'année politique », de janvier à Pâques, le fonctionnaire devra résider loin de sa *rancheria*, au village. Une de ses femmes restera seule pour s'occuper des bêtes).

De même, les fêtes, qui ont un caractère de prestige, sont obligatoires (mécénat obligatoire) : l'homme qui doit donner une fête a été « rêvé » par le shaman, et ne peut s'y soustraire sans craindre les plus grands malheurs (**17**, p. 447).

Ce gouvernement élu comprend :

— le *tatoan* (cf nahuatl : *tlatoani*), chef à la fois du gouvernement et de la communauté. Il préside les cérémonies, assis au milieu du banc qui fait le tour de la *calihuey*. Il ordonne les punitions pour les délits qui ne sont pas transmis à l'autorité mexicaine. En fait, il n'a pas plus de pouvoir que les autres *officiales*, mais commence et dirige les débats.

— le *juez* ou *alcalde*, deuxième personnage de la communauté, assis à la droite du précédent, a le rôle d'un juge, mais ses fonctions n'ont pas de caractère juridique.

— l'*aguacil*, celui qui exécute les sentences. Auparavant, il donnait le fouet. Aujourd'hui, il se charge d'emprisonner les coupables, ou de les contraindre

(*) Mac Into s h donne pour *Teivari* : « piedra que representa la visita de un pariente vivo o muerto el cual reclama sacrificios para devolver la salud al visitado ».

(**) A. Fabila : « ... mais en réalité, ce sont les autorités traditionnelles qui gouvernent leur vie civile, les gouverneurs *itzocames* ou *tatehuanes*... élus pour un an par le peuple ou par les *cahuiteros*... nominations annuelles que ratifient par écrit les autorités municipales de Mezquitic et de Bolaños... »

à travailler dans les terres du gouverneur. Il a également la charge des cannes, bâtons à tête de cerf (**4**, p. 198), signe de la puissance des hauts fonctionnaires, qu'il sort le jour de l'inauguration du nouveau gouvernement.

— le capitaine, qui représente les forces de police sous les ordres directs du *gobernador* ou *tatoan*. Lors des fêtes, il s'assied sur une pierre, entre les officiels et les *topiles* qu'il commande.

— les *topiles*, trois jeunes gens chargés de transmettre les ordres du gouvernement et d'exécuter les mesures de police. Ils jouent un grand rôle dans les cérémonies.

— le *fiscal*, que l'on ne retrouve pas dans tous les villages, et qui n'est pas cité par tous les auteurs. Il aurait un rôle bien déterminé : celui de s'occuper de faire marier les gens et de baptiser les enfants (**17**, p. 18 à 22; **46**, p. 450...) (*).

La justice ne se rend que pendant le temps où la communauté est rassemblée. Les sanctions sont variables. Pour un vol de bétail, le coupable est enfermé pendant un mois dans la *calihuey*, sans boire ni manger. Dans des époques plus anciennes, il subissait le fouet. Aujourd'hui, il peut éviter ces sanctions en payant deux fois le prix du bétail.

Fig. 13. - Chef de danse huichol, portant son masque et, dans la main droite, une canne sacrée; dans la gauche, les plumes.

Les rixes ne sont pas punies si elles ont été commises en état d'ivresse. Dans le cas contraire, s'il y a blessure, le coupable est condamné à verser 20 pesos (Zingg, 1938), pour le « sang versé ».

Le meurtre, rare, n'est généralement commis qu'en état d'ivresse. Le coupable est emprisonné, et n'est souvent remis aux autorités mexicaines qu'à demi-mort.

(*) Fabila donne la liste suivante des autorités indigènes : le gouverneur *itsocame*; l'alcade *arcate*; le capitaine; l'*alguacil*; le sergent; 3 *topiles* ou *topiris*.

Il y a généralement peu de délits commis en dehors de la tribu, et, presque toujours, les Huichol ont été provoqués. La peur des étrangers est vive, mais les sévices exercés contre eux sont dépourvus de gravité. HRDLICKA cite, par exemple, le fait suivant : les Huichol, mécontents de voir les prospecteurs ou les mineurs forer dans leur territoire, se contentent, pendant la nuit, de remplir les trous avec des pierres (**14**, p. 35).

Les crimes de sorcellerie reçoivent des peines particulières : castration, emprisonnement, les pieds enserrés dans de lourdes planches (**14**, p. 171).

Aux fonctionnaires civils, se joignent un certain nombre de personnes dont les attributions ont un caractère plus ou moins religieux :

— le *mayordomo*. Chaque effigie de saint a son gardien personnel. Le plus grand de tous est le *mayordomo*, celui de Santo-Cristo. Il fait partie des anciens qui élisent les fonctionnaires dont ils ont rêvé. Lui-même est élu pour 5 ans et désigne son successeur.

— les *kawiteros*. LUMHOLTZ ne les cite pas. Ils représentent en fait le corps électoral. Après trois nuits de chants et de fêtes, ils rêvent des nouveaux gouvernants. Le jour du Corpus Christi, le *kawitero* reçoit une bouteille d'alcool de chaque fonctionnaire sortant. Puis il rêve de leurs successeurs. Si son rêve n'a pas fait un bon choix, il doit recommencer (**17**, p. 450). Les *kawiteros* jouent en outre un rôle important dans les cérémonies, car ils disent le mythe. Le jour du carnaval, ils personnifient Santo Cristo, qui a chanté le premier le cycle chrétien, sur le Zocalo de Mexico (**46**, p. 16). C'est à eux que revient la charge de changer les cannes, c'est-à-dire d'assurer la transmission du pouvoir entre les gouvernements.

— les *tenanches* (cf nahuatl : *tenantzin*) sont des femmes, généralement veuves ou célibataires, assez mal considérées, qui doivent entretenir la maison des dieux et la *calihuey* pendant toute l'année. Lors de plusieurs fêtes, elles doivent lutter symboliquement avec les *topiles* (**46**, p. 22).

Le signe du commandement est un bâton, le plus souvent sculpté d'une tête de cerf; ce bâton, emprunté aux Espagnols, a une valeur symbolique telle qu'il sacralise tout ce qu'il touche, et que les plus grandes précautions doivent êtres prises pour l'approcher, le sortir au début de l' « exercice » et le rentrer après.

De janvier à Pâques, tous les officiels vivent rassemblés près du temple. Ils dorment sous le porche de la casa reál, mangent tous ensemble avec leurs femmes.

En marge de ces personnages, *los officiales*, un rôle très important est dévolu au shaman. Les shamans sont de deux sortes : le shaman-qui-chante, et le shaman-qui-soigne.

Seul le premier, le *maraakama,* jouit d'une bonne réputation. Il exerce une grande influence politique officieuse. Le pouvoir du *maraakama* est plus ou moins héréditaire, un père livrant ses secrets à son fils. Quand celui-ci a dix ans, il boit une potion à base de peyotl, *jiculi* (alors que le mauvais, le sorcier malfaisant, boit une décoction de la plante ennemie du *jiculi,* le datura). Il ne mange pas de sel pendant un mois, doit faire un pèlerinage au Pacifique (**17**, p. 457...). Il apprend les chants, et doit savoir les mythes en entier. Un mauvais chanteur n'a pas de pouvoir sur les dieux, car chanter le mythe contraint les dieux à dire leur volonté (**46**, p. 202 à 218). Il communique directement avec les dieux, et avec les premiers *peyoteros*. Pour les fêtes, le shaman, assis sur son fauteuil, des plumes à la main, chante toute la nuit; les phrases sont reprises par deux aides. Il rêve, et ses rêves sont la révélation des volontés divines (*).

Fig. 14. - Shaman assis sur son fauteuil et tenant à la main ses plumes sacrées (d'après LUMHOLTZ, *México desconocido,* p. 7).

Le shaman-qui-soigne, *tiukiwaiya,* peut parfois, contrairement au précédent, être une femme. Son rôle est beaucoup moins important religieusement. L'origine de la maladie lui est révélée par un rêve : c'est toujours la punition infligée par un dieu pour une offense. Les remèdes sont rares, et presque toujours à base de *jiculi*. Le traitement consiste généralement en prière, incantation, extraction d'une pierre, d'un cristal, etc. (**14**, p. 251). L'eau des sources sacrées joue aussi un grand rôle. Ces sources sont si secrètes que le Dr HRDLICKA ne put s'y faire conduire qu'en se disant malade (**14**, p. 251).

Les shamans tiennent une grande partie de leur pouvoir de leurs plumes. C'est grâce à elles, par exemple, qu'ils effacent les fautes qui leur sont confessées... (**21**, p. 234 à 242).

(*) MAC INTOSH donne 2 mots différents : *mara'acàme,* chanteur, et *saurixica* . chanteur, prêtre du culte huichol.

FIG. 15. - Statue de la déesse *Nakawé*. On remarque ses peintures faciales, des « yeux-de-dieu »; ses cannes; à droite, un *nama*, sa natte (d'après LUMHOLTZ, *México desconocido*, p. 163).

RELIGION

Il nous est impossible d'étudier ici la religion huichol dans sa totalité et sa singularité. Chez un peuple aussi religieux, dans un univers aussi complètement signifié, tout est religion. En fait, chaque pièce de la collection Diguet permet d'avoir un aperçu sur une croyance, un rite, une manière d'être religieuse.

Nous nous contenterons donc d'en esquisser les grandes lignes, et de signaler les deux pôles autour desquels nous paraît s'organiser cette religion.

Jusqu'à une date relativement récente, la religion des Huichol paraît avoir été préservée d'éléments chrétiens. Aujourd'hui, si l'on en croit les témoignages de ZINGG et de KLINEBERG (1938, 1934), les éléments catholiques et originaux sont intimement mélangés (en fait, ce que les Huichol connaissent du christianisme a été introduit chez eux par les Jésuites aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles).

Il s'agit d'un polythéisme illimité. Toute chose, tout accident géographique est un dieu, ou l'une de ses émanations. Les cailloux du chemin sont des ancêtres. Dans ce panthéon vertigineux, il est très difficile de se reconnaître, et ici non plus, les sources ne concordent pas parfaitement. Chaque dieu peut avoir plusieurs noms, selon qu'il est envisagé sous telle ou telle de ses attributions. Il y a plus de dieux que d'hommes, puisque chaque phénomène naturel est déifié (**40**, p. 447). De plus, il s'est produit une assimilation d'éléments chrétiens (par exemple, l'aigle

royal assimilé à la Vierge, ou Majakuagy à Santo Cristo). Aujourd'hui, les *Santos* ont pris place dans le panthéon, au titre de dieux (les plus grands sont la Vierge de Guadalupe, le Santo Cristo, San Isidro); aucune fête ne peut avoir lieu sans la présence de leurs effigies (**17**, p. 457).

Les deux faits réellement originaux et essentiels nous paraissent être les suivants :

— la division, tant sociale et économique que mythique, rituelle et religieuse entre saison sèche et saison humide, chacune ayant ses dieux (masculins-féminins), ses fêtes (*jiculi*, cerf - prémices, pluie), ses conséquences physiques (habitat dispersé dans les *rancherías* - habitat groupé dans les villages), etc. (*).

— l'assimilation religieuse fondamentale entre les trois principes essentiels à la vie : cerf-*jiculi*-maïs. Cette identification est totale, et a une grande importance à tous les niveaux de la vie huichol, par exemple les grains de maïs doivent être arrosés du sang d'un cerf avant d'être semés.

C'est elle qui donne son sens au plus important complexe de cérémonies que célèbrent les Huichol. Une fois par an, les hommes, par petits groupes, entreprennent un voyage qui dure quarante jours, dont le terme est Real del Catorce, dans la région de San Luis Potosi, à l'endroit d'où la tribu est, peut-être, originaire. Ils vont chercher le cactus sacré, celui que le P. Ortega appelle la *ráiz diabólica*, le peyotl (nahuatl), le *jiculi* (huichol), qui pousse sur les empreintes laissées par le premier cerf, *Jiculi*, en s'enfuyant (**41**, p. 92). L'usage de cette plante avait été jadis révélé par les Chichimèques aux Mexicains. Ce pèlerinage demande de grandes privations, un état de pureté absolue. Arrivé sur place, le chef de la bande, qui a consommé du peyotl, « voit » le cerf. Alors commence la collecte. Chaque plante est entourée de deux flèches cérémonielles avant d'être cueillie. Le retour des *peyoteros* est marqué par des fêtes, des chasses au cerf, et tout un processus de désacralisation qui dure jusqu'au mois de janvier, moment où ont lieu les cérémonies du *jiculi* (**21**, p. 121).

(*) Il y a deux grands centres de pèlerinage qui déplacent la plus grande partie de la tribu en certaines dates : Real del Catorce et la côte pacifique. Ce qui permet de se poser la question suivante : n'y a-t-il pas là le reste de deux courants de civilisation, l'un originaire de San Luis Potosi, l'autre ayant des attaches avec l'Océan? La division dieux mâles-déesses ne serait pas alors seulement mythique, mais peut-être historique. Et la lutte de *Nakawé* et des autres dieux « humides » contre « Grand-père-feu » et « Père-soleil » s'inscrirait dans les migrations de la tribu.

On trouve, semble-t-il, confirmation de cette hypothèse dans l'ouvrage récent de A. Fabila. Pour lui, « la population huichol... appartient à la famille linguistique Yuto-Aztèque qui, selon certaines références historiques, à l'époque pré-cortésienne eut son siège sur la côte du Nayarit, dans la région nommée Teimoac, aujourd'hui Santiago Ixcuintla, mais, à cause du terrible impact de la conquête espagnole, dut se réfugier dans les anfractuosités de cette Sierra pour défendre sa culture et sa liberté ». Fabila parle plus loin du dieu *Aramara*, le « dieu-mer », auquel les Huichol rendent visite dans le courant de l'année à Santiago Ixcuintla, et auquel ils apportent des offrandes et amènent leurs enfants pour les baptiser de son eau...

Il semble donc qu'il s'agit d'une seconde étape suivie par les Huichol dans leur migration, et dont ils auraient gardé le souvenir : ils auraient été chassés d'abord de San Luis Potosi par une invasion chichimèque ou aztèque, puis de la côte du Pacifique par les Espagnols.

Costume acquis par le Musée en 1958

Le Musée de l'Homme a acheté en 1958 à M. Torrès Orozco un costume d'homme huichol qui figure dans nos collections sous les numéros : **59.1.1** à **7** (fig. 70). Bien que moderne, ce costume présente un grand intérêt : c'est le vêtement complet d'un Huichol, tel qu'il le porte les jours de fête. Toutes les pièces de l'habillement traditionnel sont représentées, à l'exception des sandales.

59.1.1

Chapeau de paille

Chapeau fait d'une bande tressée enroulée à partir de la calotte et cousue par un fil d'*ixtle*. Calotte très étroite et peu élevée, plate ; bords peu larges. Le bord de la calotte est entouré d'une série de pompons de grosse laine orange, cousus très près les uns des autres, de façon à former une bordure continue. Au centre : un gros pompon orange. Sous le chapeau, tresse de laine, terminée par deux pompons et formant mentonnière.

Ce chapeau moderne a gardé la forme ancienne, calotte très basse et étroite, légèrement tronconique, bords étroits ; cependant les bords sont moins larges que dans les pièces anciennes. Le chapeau jouait, nous l'avons vu, un grand rôle dans le rituel huichol.

Les pèlerins du peyotl avaient le droit d'y attacher des plumes d'oiseaux appartenant au dieu du feu et, d'une façon générale, des quantités de petits objets, figurines de terre cuite, de cuir, cornes ou sabots de cerfs, etc. (cf *supra*, p. 71).

A. Fabila dit que les Huichol portent aujourd'hui des chapeaux faits soit de *palmera*, feuilles de palmier, soit d'agave, *sotol*, et ornés de laine rouge, verte, jaune et de flanelle rouge... (**12**, p. 94). Ils portent le nom de *shoporero* ou de *roporero*.

59.1.2

Pantalon d'homme

Pantalon en étoffe de coton industrielle blanc-beige, brodée au point de croix de motifs polychromes. Les jambes sont formées de 2 rectangles repliés et cousus à l'intérieur. Elles sont réunies entre elles, en haut, par un double triangle allongé formant entre-jambes.

Motifs : une très large bande polychrome portant des motifs divers : une grande fleur à 8 pétales losangiques dans lesquels s'inscrivent d'autres fleurs inscrites elles-mêmes dans des hexagones. Autour : losanges, croix, rectangles, etc. Couleurs principales : bleu, rouge, jaune, bordeaux, vert. Au dessous, sur une jambe : 2 motifs zoomorphes inachevés (lapin, oiseau), sur l'autre : frise de 6 lapins (3 bleus, 3 rouges) ; 2 petites figures anthropomorphes (l'une inachevée), 3 motifs en forme de fleurs à 8 pétales inscrites dans des octogones, chaque octogone est prolongé par un rectangle (un motif vert, un rouge, un bleu).

Les broderies au point de croix sont de type indigène, mais les motifs représentés ici sont pour la plupart des emprunts européens, à l'exception des fleurs à 8 pétales qui sont l'adaptation du motif traditionnel : la fleur *toto*. Dans les pièces anciennes, la fleur est moins compliquée, et généralement monochrome. Au bas de la jambe droite : les 3 fleurs inscrites dans des octogones semblent la représentation des ornements d'oreilles, *nakoutza*, que les Huichol avaient coutume d'accrocher à leurs vêtements comme signes de dignité et prières pour la pluie. Les lapins figurés plus haut sont de type européen, mais représentent un animal que l'on ne trouve pratiquement jamais sur les pièces anciennes.

ÉTUDE DES COLLECTIONS

La collection Léon Diguet

EFFIGIES DES DIEUX

Parmi les objets placés sur l'autel des dieux ou dans les endroits sacrés, se trouvent des statuettes qui représentent soit le dieu lui-même, soit son animal préféré. Elles sont généralement faites sur l'ordre du shaman, dans des circonstances dramatiques : sécheresse, épidémie, famine, etc., en pierre volcanique ou en bois. LUMHOLTZ dit n'en avoir pas vu sur les autels, mais seulement dans des endroits cachés, ou dans un trou secret sous l'autel. Ces statues, comme tous les objets votifs, perdent tout pouvoir au bout de cinq ans (**23**, p. 24). La collection Diguet possède un certain nombre de statues.

Nous étudierons d'abord les pièces à usage proprement religieux ou cérémoniel.

93.38.23 (fig. 16)

Statuette anthropomorphe — *Nakawé*

Statuette en bois dont le corps cylindrique se rétrécit en haut pour former le cou, très long. La tête, aux traits à peine esquissés, porte quelques fibres d'agave qui figurent les cheveux (collées par de la résine). Le corps est entouré d'une sorte de manteau en fils d'*ixtle*, à mailles très larges, resserré par une ceinture de la même matière.

Représentation de la déesse *Nakawé* (*Ta ko'tsi Nakawé*). *Ta :* notre, *ko'tsi :* Grand'mère, *Nakawé :* qui fait germer. Mère de la végétation et de tous les dieux, elle habite les régions souterraines. Les animaux qui lui appartiennent sont le tatou, le pécari, l'ours ; lui appartiennent également tous les arbres, et, d'une façon générale, tout ce qui est eau, liquide, source de fertilité... On l'appelle également *Tate Yuliana'ka*, « Celle-qui-mouille-la-terre », ou *Tate Iku*, « Grain », ou encore *Otegana'ka*, « Mère-du-maïs » (**23**, p. 13) (bien que ZINGG voie dans cette dernière une déesse distincte, spécialisée dans la protection du grain). Les choses ne sont jamais vraiment créées avant que *Nakawé* ne les ait mesurées (**46**, p. 67). Elle joue un grand rôle mythologique, et apparaît constamment dans le mythe. Déesse par excellence de la fertilité, elle protège les enfants qu'elle sauve, par exemple, de la petite vérole. Déesse de l'eau, elle possède les sources (où les enfants sont « baptisés » cinq jours après leur naissance). Elle demande des offrandes et des pèlerinages, en tant que déesse de la mer. Les offrandes particulières qu'on lui dédie sont les bols votifs, qu'elle a inventés, les disques de pierre et, d'une façon générale, tous les objets ou animaux associés à l'eau. Son rôle et son statut de déesse humide lui donnent une importance essentielle, tant mythologique que religieuse, dans la lutte contre les dieux mâles, secs, comme le dieu du feu ou le père soleil.

FIG. 16. - Déesse *Nakawé*, mère des dieux et de la végétation. Haut. : 21 cm; long. base : 5 cm; haut. visage : 3,5 cm (93.38.23).

Nous ne possédons qu'une seule de ses représentations, mais LUMHOLTZ nous dit en avoir vu au moins une (fig. 15) dont la description est très voisine de notre pièce. Elle tenait en plus dans la main deux bâtons de rotin, ses cannes, destinés à calmer les vents, et portait sur le visage des peintures faciales représentant des croix de fils, appelés *sicouli* « yeux-de-dieu » (cf *infra*, p. 44) (**21**, p. 163).

93.38.255 (fig. 17)

Jaguar en bois — *Tayau*

Jaguar sculpté dans un bloc de bois dur, brun clair. Le corps de l'animal est taillé dans le même bloc que la planchette sur laquelle il repose, et légèrement en biais. Tête ronde, oreilles en relief, traits non esquissés, à l'exception de la bouche, légèrement fendue. Queue longue, indiquée par deux traits parallèles remontant sur le corps de l'animal.

Cette statue est la représentation, l'incarnation, de *Tayau*, le dieu soleil, « Notre-père », un des grands dieux de la saison sèche, dieu de l'Ouest. Il porte également les noms de *Tau* et de *Ta Ve'rik*. Ses animaux sont le dindon, le lapin, la buse, la caille, le pivert géant, le cardinal, et surtout le jaguar, sous la forme duquel il est représenté ici. Les offrandes qu'il réclame sont les flèches, les disques de pierre, enfin les *ne alika*, boucliers rituels (cf *infra*, p. 45), qui sont son visage.

Quand ces offrandes sont prêtes à lui être offertes, on doit les arroser avec de l'eau sacrée, qui appartient à sa rivale *Nakawé* (**23**, p. 11 ; **46**, p. 30).

FIG. 17. - Incarnation du dieu *Tayau*, le soleil, sous sa forme privilégiée de jaguar. Long. : 31 cm ; haut. : 15 cm ; larg. max. : 17 cm ; long. planchette : 35 cm (93.38.255).

Plusieurs cérémonies huichol sont faites en son honneur, et pour le contraindre à briller : la cérémonie du maïs grillé, celle du *jiculi*. Le complexe *jiculi*-cerf-maïs lui appartient, et tout le pèlerinage est une tentative pour faire revivre son mythe. Le sang du cerf sacrifié (et aujourd'hui des autres animaux) lui est dédié. Chaque détail du costume des hommes est un rappel du dieu soleil, et l'incite à briller.

Représenté ici sous la forme de son animal privilégié, il est destiné à être placé sur l'autel du soleil, lors des cérémonies (*).

93.38.214 (fig. 19)

Statuette anthropomorphe — *Tatehuari* (Diguet) *Tate' Vali* (Lumholtz)

Statue en pierre calcaire, taillée grossièrement. Tête légèrement dessinée, crâne plat, incisions à la place des oreilles, bouche proéminente, yeux représentés par deux trous ronds. Amorce de bras placés très haut. Le reste du corps n'est pas dessiné.

Il s'agit ici de la représentation de *Tatehuari*, « Notre-grand-père-feu ». C'est le dieu du feu, de la vie, de la santé. C'est aussi le dieu particulier des shamans qui disent le mythe, et de ceux qui soignent, car le premier shaman est sorti du feu...

Associé au second dieu du feu, *Ta totsi Ma'ra Kwari*, « Notre-bisaïeul-queue-de-cerf », né de ses plumes, mais cependant plus âgé que lui, il construisit le premier temple huichol. Lors des fêtes, le feu est allumé dans le temple. Il porte le nom de *Tatehuari*, alors que le feu commun se nomme *tai*. Ce feu ne peut être allumé qu'à l'aide du briquet en fer, de forme traditionnelle (d'ailleurs acheté aux Mexicains), sur lequel on place de l'amadou ou des champignons de chêne. Le fer est *Tatehuari*, l'étincelle qui en jaillit est *Tato'tsi*, l'amadou est l'aliment de *Tatehuari*. L'un est l'étincelle, l'autre, le feu qui en naît. Ils sont

(*) Etiquette de Diguet, placée sous la pièce.

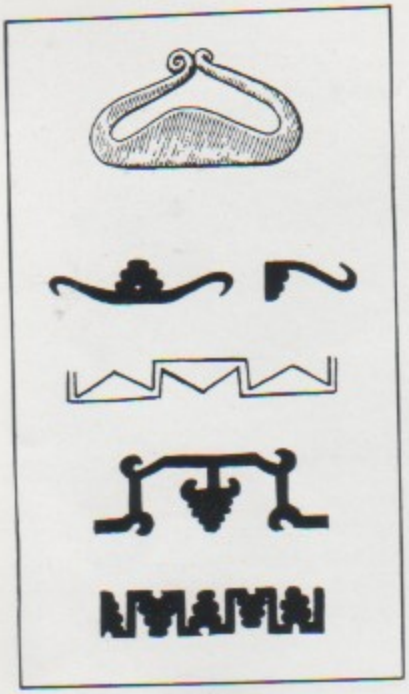


FIG. 18. - *Tautsu*, l'instrument en acier qui sert à allumer le feu sacré (en haut), et quelques-unes de ses figurations dans les broderies (d'après LUMHOLTZ).

Les animaux dédiés à *Tatehuari* sont l'ara, l'aigle royal, l'oiseau cardinal, la sarigue. Lui appartiennent aussi l'herbe, le gazon (qui enlève les impuretés). Les cierges sont son offrande privilégiée.

Il joue un rôle important dans les cérémonies du peyotl. Les grains de maïs grillés, offerts en premier par les enfants, sous forme de *tamales* (**) minuscules se transforment mythiquement en peyotl. Comme premier shaman donc également frères (**23**, p. 10 et 11 ; **46**, p. 300...).

Encore à l'heure actuelle, le Samedi Saint, un feu spécial est allumé, qui brûlera toute l'année (**46**, p. 102). Ce feu ne peut être produit par des allumettes, mais uniquement par le briquet de fer (*). Même le feu domestique n'est jamais complètement profane. Il doit brûler pendant les cérémonies, le traitement des maladies, les accouchements difficiles. Dans ce dernier cas, le shaman chante des chants dédiés au dieu du feu, devant un foyer allumé pour la circonstance, tandis que les voisins font une procession autour de la cour. Le feu est éteint quand la difficulté est surmontée (**4**, p. 196).

FIG. 19. - Statue en pierre du dieu *Tatehuari*, « Notre-grand-père-feu ». Haut. : 23,2 cm ; diam. max. : 11,2 cm (93.38.214).

(*) L'instrument ancien, traditionnellement huichol, était certainement le foret-à-feu. Le briquet en fer a dû être adopté vers le XVIIIe siècle, au moment où les missionnaires ont joui d'un prestige religieux passager (cf cérémonie du Samedi Saint).

(**) *Tamales* : (de l'aztèque *tamalli*) pâte de maïs avec de la graisse, d'une certaine consistance, enveloppée dans une feuille de bananier ou de maïs, avec des petits morceaux ou des filaments de viande à l'intérieur, et avec des goûts divers... (F. SANTAMARIA).

chantant, c'est lui qui a établi les coutumes du pèlerinage à Real del Catorce, et des fêtes, sur l'ordre de *Tayau*, le soleil. Quand les premiers *peyoteros* eurent mangé le premier peyotl, *Tatehuari* leur dit : « dans cinq ans, vous saurez chanter, soigner, être shaman... ».

Aujourd'hui, le chef du groupe des *peyoteros* le représente. Pendant toute la durée du voyage, les hommes se privent d'eau, car *Tatehuari* la déteste. Les peintures faciales sont faites à ses couleurs.

Fig. 20. - Petit animal en pierre tendre. Haut. : 2,5 cm ; larg. : 4 cm (93.38.212).

93.38.212 (fig. 20)

Statuette zoomorphe

Petit quadrupède en pierre tendre, blanchâtre, jaunie par endroits. Forme à peine ébauchée, lignes incisées sur le corps. Trou de suspension.

Il peut s'agir ici de la représentation d'un animal, placée comme offrande sur l'autel des dieux auxquels il appartient. L'incertitude de l'identification rend l'attribution difficile. La présence du trou permet de penser qu'il s'agit plutôt de l'un de ces petits objets que les hommes portent attachés au bord de leur chapeau, ou pendant autour du cou. Cet objet n'est accompagné d'aucune indication du collecteur.

93.38.68 (fig. 21)

Statuette zoomorphe

Petit animal en terre cuite, poreuse, gris foncé. Pattes cylindriques, écartées, corps allongé, tête pointue, face non esquissée. Un flanc porte un ornement de résine avec une application de perles bleues enfilées. Sur le front, reste d'une tache de résine avec empreinte de perles.

Le problème d'identification est le même que pour la pièce précédente. Le travail est trop grossier pour que l'animal soit identifié avec certitude. Cependant, la présence d'ornements de perles peut le faire attribuer à une des déesses, car ce

Fig. 21. - Petit animal en terre cuite, orné de perles. Long. : 10,7 cm ; haut. : 5 4 cm (93.38.68).

genre de travail leur est généralement consacré, et le fait que ces perles soient bleues permet d'avancer l'hypothèse d'un animal offert à *Tate welika Uima'li,* « Jeune-mère-aigle », déesse des régions supérieures dont la couleur est le bleu.

93.38.260 (fig. 22)

Tête de cerf empaillée

Grossièrement traitée. La peau séchée, a été incisée devant et recousue avec une ficelle de chanvre. L'intérieur est bourré de paille. Les oreilles sont séchées et racornies, 2 trous indiquent la place des yeux. Bois très recourbés, à 4 andouillers (fig. 22).

Cette pièce a la même valeur symbolique que les précédentes : à la fois représentation d'un dieu, et offrande. Le cerf joue un rôle mythologique essentiel dans la religion huichol. En tant qu'animal, il n'appartient à aucun dieu en particulier. Mais son importance est telle qu'il n'y a pratiquement aucun acte religieux auquel il ne soit associé.

Fig. 22. - Tête de cerf, à la fois incarnation du dieu de la chasse et offrande. Haut. : 30 cm ; long. bois : 45 cm (93.38.260).

Le cerf qui sera consommé dans les cérémonies est tué selon un rituel très spécial, et impératif. Le patron de la chasse au cerf est *Palikata,* « Frère-aîné », pour lequel Lumholtz donne *Tama'ts pa'like,* « Frère-aîné-gros-*jiculi* ». C'est un dieu bon, serviable, complaisant. Le cactus sacré est apparu d'abord dans les empreintes de pas d'un cerf (**23,** p. 18). Aujourd'hui encore, les *peyoteros* ne commencent leur récolte, au terme de leur voyage, que quand le chef a vu le cerf. La fête qui marque la fin de la saison sèche, et qui a lieu après le retour des *peyoteros,* ne peut débuter que quand un certain nombre de cerfs a été tué. C'est le seul animal qui soit chassé au piège (type n° **93.38.88**) et non avec des flèches. La chasse commence le soir par des prières à *Tatehuari,* le dieu du feu. Seuls peuvent y prendre part les cœurs purs. Les femmes, les vieillards, et tous ceux qui sont impurs restent au village et prient devant les chaises des dieux. Le premier cerf tué est rapporté au village en grande solennité, il est reçu comme les prémices du maïs, car il est maïs. Etendu, le shaman lui dit : « repose-toi, Frère-aîné » et le remercie (**20,** p. 45) (cf. *infra,* p. 76 et suivantes).

Si le cerf a une valeur religieuse très grande, il a eu également une valeur économique primordiale : pendant longtemps il a été à peu près le seul gros gibier de la sierra huichol comme source de viande comestible. Aujourd'hui, avec l'arrivée du bétail européen et son élevage par les Huichol, il a perdu une partie de son importance, mais garde une valeur essentiellement religieuse. Assez curieusement, lors de cérémonies d'origine ou d'inspiration catholique, c'est toujours un bœuf qui est mis à mort.

La tête de cerf, empaillée, est souvent gardée et mise sur l'autel des dieux, comme l'expression d'une prière de bonne chasse future, ou comme remerciement. Les andouillers sont assimilés aux plumes du shaman, qui ont une importance et une efficacité magique essentielles.

OBJETS A USAGE RELIGIEUX OU CEREMONIEL

93.38.48

Racine colorante — *Kieli-outarai*

Bâtonnet de bois brun clair, de forme contournée, taillé grossièrement, fendu en plusieurs endroits.

Cette racine est rapportée par les hommes de la région de Real del Catorce, en même temps que le *jiculi* et l'eau sacrée. On en extrait une matière colorante jaune que l'on utilise pour réaliser des peintures faciales, lors de la fête qui marque le retour des *peyoteros*, et qui met fin à leur caractère sacré et à celui de leurs femmes.

La première de ces racines est née d'un jaillissement d'écume, à l'endroit où le premier cerf a été tué. C'est grâce aux peintures faciales que les dieux entendent les chants du shaman. Elles ont un effet en elle-mêmes, car « la couleur entre dans le cœur des hommes et en fait des *curanderos* ». Dans le mythe, elles sont un symbole de longue vie, de succès, de réussite dans la chasse au cerf. C'est aussi grâce aux peintures que le premier cerf fut tué (**46**, p. 585).

Femmes et hommes se peignent également le visage, et sont également habiles... Le jaune est la couleur de « Grand-père-feu ». Les racines sont broyées, mélangées

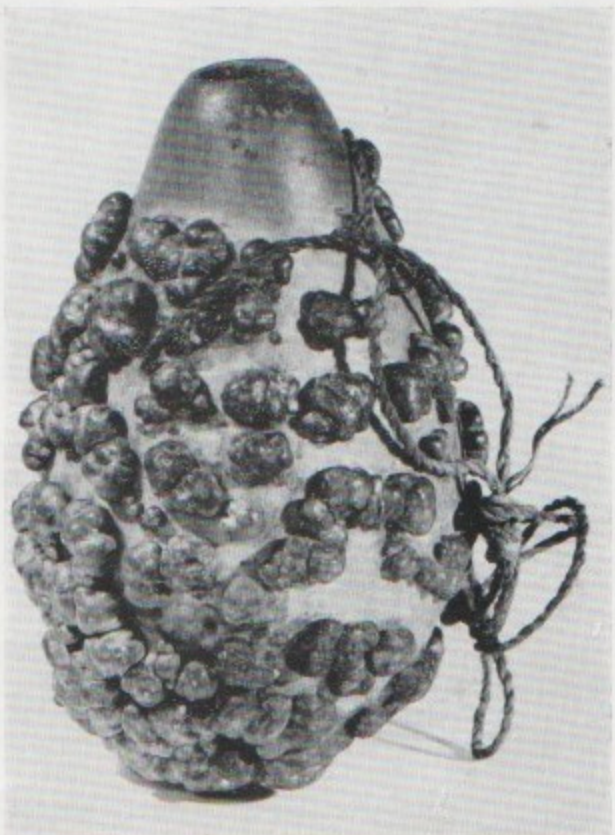


Fig. 23. - Gourde à tabac des *pegoteros*, utilisée lors du pèlerinage à Real del Catorce. Haut. : 17,5 cm; larg. max. : 11,5 cm (93.38.41).

à l'eau ramenée en même temps. Les dessins sont faits à l'aide d'une paille. Les hommes portent fréquemment un petit miroir suspendu à leur chapeau ou à leur cou, et qui leur permet de faire eux-mêmes ces peintures extrêmement compliquées (**21**, p. 140 et suivantes). Les dessins représentent à la fois le visage des dieux et les prières qui leur sont adressées.

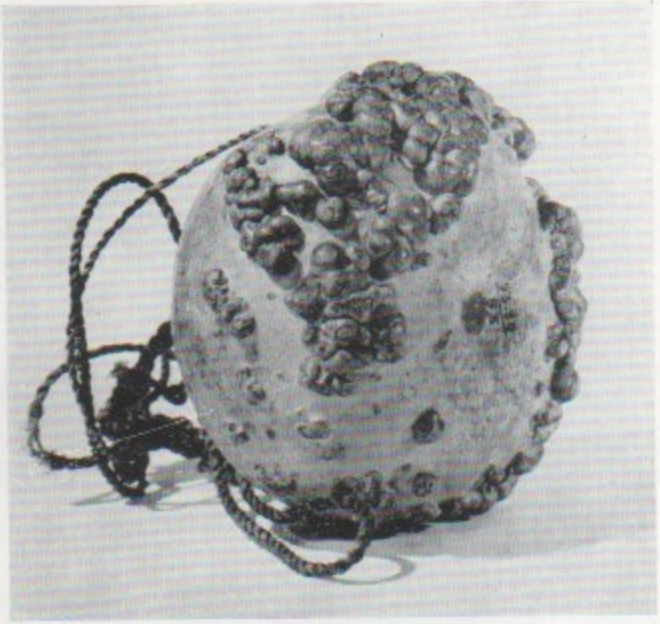


Fig. 24. - Autre gourde à tabac des *peyoteros*. Haut. : 5,5 cm ; diam. max. : 7.5 cm (93.38.53).

93.38.41 (fig. 23)

Gourde à tabac

— *Ya'kwai* (Lumholtz)
Yécuai (Mac Intosh)

Petite gourde à pustules, brun clair, forme ovale, 2 trous de suspension en haut, par lesquels passe une ficelle de chanvre nouée en pelote à l'autre extrémité. Le bouchon, formé de la partie enlevée au sommet, pend à l'extrémité d'une des ficelles d'attache.

Ces gourdes jouent un rôle essentiel dans le pèlerinage du *jiculi*. Chaque *peyotero* en porte au moins une et parfois jusqu'à cinq, pendues à l'épaule. Plus une gourde porte d'excroissances naturelles, plus elle est recherchée. Ces excroissances représentent le scrotum du cerf sacré. Les gourdes sont parfois vides ou renferment du tabac qui appartient au dieu du feu et, comme tel, ne doit jamais être touché par les femmes, sous peine des plus graves maladies.

Lors du pèlerinage, quand le petit groupe d'hommes a quitté son village, le chef de l'expédition procède au partage d'une balle de tabac sacré. Au milieu de la nuit, les hommes sont assis autour du feu, maître du tabac. Le chef prie, puis touche le tabac avec ses plumes sacrées. Ensuite, il coupe de petites parcelles de tabac (« ...so that they look like diminutive tamales... ») (**20**, p. 129) et en distribue une à chaque membre du groupe qui la place dans sa gourde. Cet acte symbolique marque la naissance du tabac ; ceux qui ont recueilli le morceau doivent le conserver précieusement et sont séparés du reste du monde. Ils ne peuvent plus s'écarter du groupe, sans l'arrêter tout entier. Quand ils font halte le soir pour dormir, ils ne peuvent rien faire sans avoir déposé la gourde sur un lit d'herbes, et le lendemain sans l'avoir replacée sur une des mules.

Cette pièce est à comparer avec les pièces :

92.38.42, 93.38.49, 93.38.50, 93.38.51, 93.38.52 sans pustules, **93.38.53,** lisse, contenant du tabac (fig. 24), **93.38.133.**

93.38.22 (fig. 25)

Fauteuil des dieux

— *Owen* (Lumholtz)
Uwuni (Zingg)
Uhuen (Fabila)

Petit objet symbolique en forme de fauteuil à dossier ; se compose d'un cercle de bois tendre, dont partent 7 groupes de baguettes collées à la base par de la colle noire (*). Le siège est constitué par 6 baguettes disposées en faisceau, réunies entre elles par de la laine blanche formant des cercles concentriques. Le dossier et les bras sont formés de fines baguettes gainées de laine, arquées, et ayant au centre des petits objets faits de deux baguettes en croix réunies par de la laine.

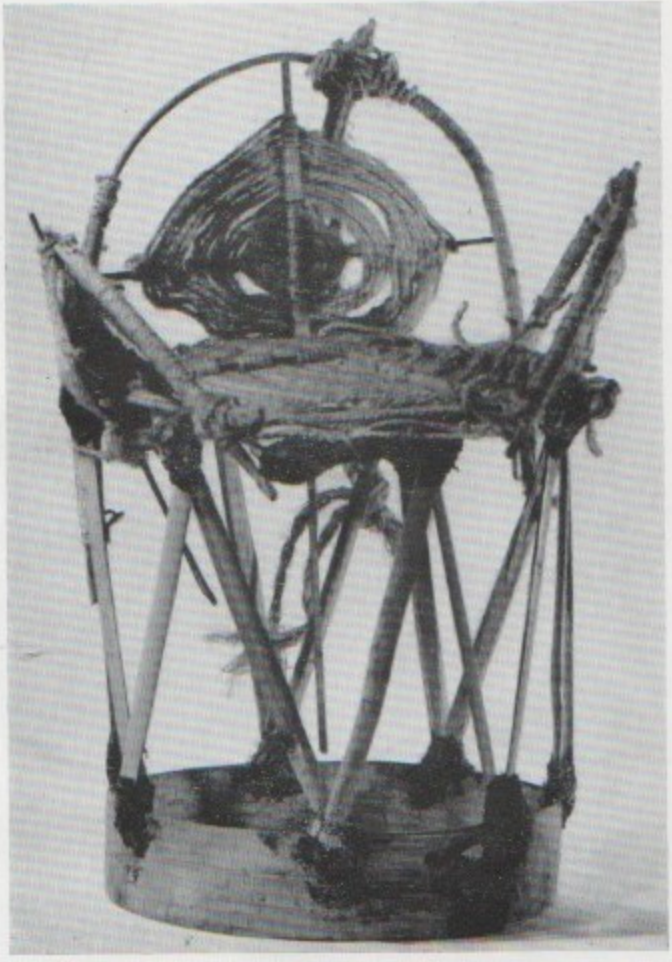


Fig. 25. - Fauteuil des dieux. Petit objet rituel sur lequel les dieux viennent s'asseoir lors des cérémonies. Haut. : 22 cm ; diam. siège : 14 cm (93.38.22).

Cet objet joue un rôle extrêmement important dans la religion huichol, celui d'intermédiaire entre les dieux et les hommes. Le modèle est original. C'est la reproduction miniature des fauteuils des shamans et des officiels (**) (fig. 14). Les dieux viennent s'y reposer. La présence des dieux, dans un endroit qui leur est assigné, est concrétisé par l'image du dieu, ou par son fauteuil (**40**, p. 448). Durant les fêtes, un dialogue s'établit entre le shaman qui chante assis sur son fauteuil, et le dieu assis sur le sien. Fréquemment, de petits objets symboliques pendent tout autour et représentent physiquement des prières. « ... on beholding such a chair, one instinctively calls to mind the easy-chair of a grandfather whom little children wish to ask for presents, and, as they cannot read or write, hang objects indicative of their desires on or around his chair... » (**20**, p. 31).

Selon la tradition, *Majakuagy*, après sa mort, déifié sous le nom de *Tato'tsi*, « Notre-bisaïeul », aurait été enterré dans une grotte secrète, assis dans un de ces fauteuils, et ses ossements se trouveraient encore en pays huichol (**6**, p. 9). Les chaises des dieux représentent le *sotol*, plante dont on tire l'eau-de-vie.

(*) *Chaute : Blettia campanulata* (de l'aztèque : *tzauctli*) plante orchidacée dont les racines servent à préparer une colle (F. Santamaria).

(**) « ... *uhuen*... que dans le passé et encore de nos jours ne peuvent utiliser que ceux qui occupent un certain rang dans la hiérarchie civile ou religieuse... » (Fabila, **12**, p. 63).

Fig. 26. - En haut : objet votif placé généralement au sommet de la pile des offrandes. Long. : 26 cm ; haut. max. : 7,5 cm ; haut. min. : 4 cm (93.38.65). En bas : encensoir servant à brûler le copal sur l'autel des dieux. Haut. 10 cm ; diam. coupe : 10,7 cm ; larg. avec anse : 16 cm (93.38.267).

93.38.65 (fig. 26)

Objet votif — *Ipa*

Objet en terre cuite, grossière, de couleur rosâtre. A la forme allongée d'un tuyau largement ouvert en coupe aux deux extrémités et rétréci au centre. Traces noires à l'intérieur.

Usage rituel. Cet objet n'a aucun correspondant dans la vie quotidienne. On le retrouve dans les maisons des dieux, placé au sommet de la pile des offrandes. Il est parfois empli de maïs : c'est alors une offrande aux dieux (**23**, p. 79).

Après les semailles, il est placé sur le sommet des montagnes d'où viennent les vents pour éviter que ceux-ci ne soufflent assez fort pour détruire les plants.

Il est lié à l'idée de fertilité du sol ; sa confection est une prière pour la pluie, les champs, les animaux, l'arrivée du printemps (**23**, p. 79). Il est utilisé également pour insuffler de la fumée dans les habitations des dieux ; les shamans s'en servent pour leurs pratiques médicinales. Il est dédié à *Nakawé* (*).

93.38.267 (fig. 26)

Encensoir — *Putsi*

Coupe en terre cuite, hémisphérique, brun gris, à trois pieds dont deux indépendants, le troisième recourbé pour former anse. Perforations de 5 mm de diamètre, tout autour, disposées irrégulièrement.

Ce vase sert d'encensoir. On y brûle le copal (**) posé sur du charbon ardent, sur l'autel des dieux. Les *tenanches* sont chargés de l'entretenir durant toute l'année. L'encens est offert aux dieux, dans le mythe, pour les nourrir (**46**, p. 63). Le mot lui-même, *putsi*, évoque celui que Mac Intosh donne pour « flacon », *puti*.

OFFRANDES AUX DIEUX — *Jatouha*

... « Majakuagy dit aux chargés des quatre points : lorsque je disparaîtrai, vous me ferez une chaise avec des flèches de toutes sortes, grandes et petites, avec le *nama* et le *tzicouri*, avec plumages de toutes couleurs... » (**6**, p. 12).

93.38.67

Fragment de bois de cervidé

Fragment de bois, grossièrement taillé en biseau à une extrémité. Sur une moitié : ornements de perles collées sur résine, faits de petites perles blanches enroulées sur un fil. Abîmé.

La présence de perles blanches permet d'attribuer cet objet à *Tama'ts Pa'like Tamoye'ke*, dieu du Nord, du vent et de l'air, associé à la chasse au cerf et dont la couleur est le blanc (bien que Zingg réfute l'attribution des couleurs à un dieu particulier ?).

Les bois de cerf ont également un rôle mythique. Les dieux s'enivrent de corne broyée. C'est pour les imiter que les hommes, les anciens, boivent le « sang du cerf », la boisson de maïs fermenté. Comme nous l'avons vu, les andouillers du cerf sont aussi assimilés aux plumes du shaman.

Fig. 27. - Bâton orné de perles, offrande aux dieux. Long. : 16,2 cm ; diam. : 1,7 cm (93.38.66).

93.38.66 (fig. 27)

Bâton orné de perles

Bâton en bois dur, brun clair, une extrémité enduite de résine. Porte en 3 endroits des ornements de perles collées sur résine. A 2,5 cm de l'extrémité : résine, les perles manquent, traces de grosses perles posées à plat. A 5 cm : 6 rangées de petites perles mauves posées de profil, une rangée de grosses perles ambrées. A 8 cm : 2 rangées de grosses perles blanches posées à plat, un semis de petites perles noires.

(*) Mention de L. Diguet dans l'ancien catalogue du Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

(**) Copal : (de l'aztèque : *copalli*, résine), aztéquisme par lequel on désigne la résine produite par différents arbres de la famille des Burseracées, et qui brûle en dégageant une odeur très proche de celle de l'encens (le copal fut même accepté par l'Eglise catholique pour servir aux cérémonies religieuses).

93.38.55

Gourde votive

— *Ruku'li*
(Lumholtz)
Joucouri
(Diguet)
Rukuli
(Zingg)
Xûcuri
(Mac Intosh)

Fig. 28. - Coupe votive destinée à recevoir les offrandes et les prières. Diam. max. : 11 cm ; diam. min. : 9 cm ; haut. : 4 cm (93.38.57).

Petit récipient fait du fond d'une gourde séchée et évidée. L'extérieur a gardé sa couleur naturelle, l'intérieur est peint en rouge. 15 taches de résine, disposées irrégulièrement. Certaines portent des traces d'ornements en perles, aujourd'hui disparus. La tache du milieu, légèrement décentrée, porte une spirale de perles bleues qui devait la réunir à une autre latérale. Reste d'une troisième spirale désenfilée d'un côté.

Ces gourdes sont une des offrandes les plus fréquentes (avec les flèches) et l'un des types d'objets dont la collection Diguet est le plus riche. Elles ont été inventées par *Nakawé*, et comme telles participent toujours à l'idée d'humidité, d'offrande pour la pluie ou la fertilité, bien qu'elles soient utilisées dans le culte de tous les dieux (**23**, p. 47 ; **46**, p. 632).

Elles servent à contenir les offrandes de nourriture, *hiourari*, qui consistent en maïs, peyotl, alcool, etc. (**6**, p. 52).

Mais ce n'est pas leur seul usage : elles servent également de « convoyeurs de prière ». Les dieux, en venant se désaltérer, boivent en même temps les prières qui y sont déposées. Chaque famille en possède plusieurs, qu'elle utilise dans toutes les cérémonies, et pour les actes importants de la vie : chasse au cerf, semailles du maïs, etc. (**21**, p. 76 et 77). C'est aussi dans ces *joucouri* qu'est recueilli le sang des animaux sacrifiés (**46**, p. 90).

Dans les temps anciens, les ornements étaient faits de coquillages, de fleurs artificielles, de plumes. Aujourd'hui, ils ont été remplacés par les perles de verre, achetées sur les marchés mexicains.

Les décorations varient suivant le dieu auquel le vase adresse une prière, ou suivant la prière même. L'offrande de perles blanches porte le nom de *cotzardou*, et dédie le bol à *Tayau*. Les motifs les plus fréquents sur ces gourdes sont le cerf, le serpent, l'aigle, les spirales.

93.38.54 Spirales, serpent.

93.38.56 Spirales.

93.38.57 Etoiles à 5 branches (fig. 28)

93.38.58 Motif anthropomorphe.

93.38.59 Serpent et lézard.

93.38.60 Motif anthropomorphe.

93.38.61 Motif anthropomorphe.

93.38.85 Ornements non identifiés.

93.38.86 Spirales.

93.38.87 Taches, spirales, ornements non identifiés, papier métal doré.

93.38.64 (fig. 29)

Coupe en terre cuite

Récipient en terre cuite, gris brun, couleur naturelle. L'extérieur porte des traces de cuisson. La forme est celle d'une coupe large et peu profonde, travail grossier. Le bord supérieur porte 3 petites cupules, et la trace de 2 autres, disparues. A l'intérieur : traces de résine grise, avec quelques perles noires posées à plat.

Ces coupes en terre cuite sont moins fréquentes que les gourdes, mais ont le même usage.

93.38.68

Petit bol en terre cuite

Petit bol de forme ronde irrégulière, très peu profond. Couleur brun rouge, aucune trace de vernis. Ornements de résine dont il ne reste qu'un seul : une tache ronde, centrale, entourée de 4 taches plus petites. L'ornement intact porte des perles bleues, posées à plat, dont certaines manquent.

Même usage que les précédents.

93.38.62

Petit bol en terre cuite

Petit vase en forme de bol, petit et très peu profond. Terre grossière, brun rouge, sans vernis. Aucun ornement à l'intérieur. A l'extérieur : traces noires de cuisson, fragments de cire rouge.

Même usage que les précédents.

FIG. 29 - Coupe en terre cuite, servant à recevoir les offrandes et les prières. Diam. moy. : 13 cm ; haut. 4,5 cm (93.38.64).

Fig. 30. - Disque en pierre volcanique, dédié à *Tayau*, le soleil. Diam. : 9 cm ; épais. : 2-2,5 cm (93.38.210).

93.38.210 (fig. 30)

Disque en pierre volcanique

Disque en pierre très légère, poreuse. Forme plate, irrégulièrement arrondie, bords ébréchés. Décor incisé très légèrement : une grande croix ; de chaque côté de l'axe, un motif en forme d'arbuste. Couleur gris blanchâtre.

Comme les calebasses sont l'offrande privilégiée de *Nakawé*, déesse de l'eau, les disques sont celle de *Tayau*, le soleil, et en général de tous les dieux mâles. Ces disques sont en pierre volcanique, et leur association à l'idée de feu est évidente. « Grand-père-feu » est né dans une caverne volcanique, près de Santa Catarina. Il est apparu dans un éclair, portant deux flèches et un silex (**23**, p. 25 à 45). Chacun des dieux a son disque. Celui de « Grand-père-feu » est si sacré qu'il est son cœur même. Quand les premiers *peyoteros* allumèrent le premier feu, ils le firent en plaçant les premières plumes sur le disque de « Grand-père-feu » (**46**, p. 605). Quand on brûle les *milpas* (*) pour les préparer à la culture, il faut placer un disque dans le champ.

Ces objets se trouvent dans tous les lieux de culte. Il semble que leur rôle soit de rendre encore plus sacrés les objets sacrés. Eux-mêmes se sacralisent de plus en plus au cours des cérémonies, jusqu'à acquérir un caractère d' « intouchabilité ».

Ils sont généralement placés sous les objets du culte : statues des dieux, chaises, tambours... Mais dans les temples, à la fin du siècle dernier, il était fréquent de trouver de grands disques fermant les trous sacrés où l'on conserve les

(*) *Milpa* : (de l'aztèque *milli* : plantation, et *pa* : locatif) aztéquisme employé dans tout le Mexique pour désigner les plantations de maïs.

objets les plus précieux. La statue du dieu est placée au-dessus. Au temple de Santa Catarina, un nouveau disque est fait tous les 5 ans, à chaque rénovation du temple. Lors du pèlerinage, les *peyoteros* en emportent un, qu'ils déposent dans le temple de *Teaka'ta*.

L'habituelle notation de lutte-complémentarité des dieux et des déesses se retrouve ici : les enfants malades sont assis sur le disque de « Grand-père-feu », le shaman les asperge de l'eau sacrée de « Grand'mère-qui-fait-germer »...

93.38.29 (fig. 31)

Flèche rituelle — *Ulù* (LUMHOLTZ)
Urus ou *eres* (FABILA)

Flèche à fût de roseau, avec pointe en bois dur, brun clair. Le fût de roseau porte divers ornements : traits de peinture noire ; à 9 cm de l'extrémité, rattaché par un fil de chanvre, un petit clayonnage fait de 8 baguettes de roseau réunies entre elles par des fils de laine blanche et noire, formant décor : motif grossièrement anthropomorphe, noir sur fond blanc. A 19 cm : 2 petits objets : un arc miniature et un clayonnage formé de 2 lits de baguettes de roseau plates, superposées et réunies par un fil de chanvre.

Usage rituel. Les flèches sont l'un des objets les plus fréquents et les plus riches de signification du rituel huichol. Elles le doivent à leur rôle essentiel de « messager », d' « intermédiaire » entre les dieux et les hommes. « There is no problem in Ethnology so difficult to solve as the meaning of the arrow in its different applications... » (**20**, p. 201).

Elles ont une signification individuelle et une signification de relation entre les clans dont se compose la tribu (**20**, p. 199).

La flèche est l'offrande par excellence. Elle incarne la toute-puissance, la rapidité, la volonté, la force divine. Elle est foudre. Ornée d'objets symboliques, elle arrive à être non la représentation, mais l'incarnation de la divinité (**6**, p. 52). Certaines ont une signification précise. Une flèche spéciale, d'une seule pièce (comme les premières), appelée *coma*, est faite pour le dieu de la chasse, et ornée de griffes de jaguar. Elle est gardée dans la maison du dieu, n'en sort qu'en certaines circonstances et avec un cérémonial de prise de possession. Son caractère sacré est si intense qu'elle ne doit jamais toucher le sol. Avant d'être rentrée, elle est arrosée de sang de cerf (**6**, p. 52). Pour montrer qu'une maison est inhabitée, donc dépourvue de « charge » religieuse, c'est une flèche que l'on met dans l'embrasure de la porte.

Pour LUMHOLTZ, les flèches sont des oiseaux dont elles ont le pouvoir de voir et d'entendre tout. L'assimilation est telle que les flèches utilisées pour la chasse sont garnies de plumes et de décorations au centre, là où se trouvent le cœur et les parties vitales de l'animal, pour accroître leur force et leur pouvoir. D'ailleurs, les plumes ont toujours ce sens. Le shaman tient une grande partie de son autorité de ses plumes, elles opèrent des guérisons, le renseignent sur tout, etc.

D'après le mythe, aux premiers temps, les flèches des dieux étaient faites d'un bambou si vulgaire et si mou qu'ils ne parvenaient à tuer que des lapins. Ce n'est qu'après avoir tué un cerf femelle, et avoir arrosé leurs flèches avec son sang qu'ils réussirent à donner assez de force et de dureté aux flèches pour pouvoir tuer un cerf (**20**, p. 200).

Synonymes de force, elles sont assimilées au scorpion, et aussi aux bolides, qui sont très redoutés et considérés comme étant les flèches de certains dieux.

Leur importance vient de ce qu'elles parlent directement aux dieux, sans que l'intermédiaire du shaman soit nécessaire. Chaque famille en possède 12 à 100. Mais, quand elles sont envoyées aux dieux, la pensée doit les suivre (influence chrétienne ?) ; l'échec d'une prière vient toujours d'un manque d'habileté. Les

Fig. 31. - Flèches rituelles. De gauche à droite : (93.38.80), long. : 54,5 cm ; (93.38.27), long. : 51 cm ; (93.38.32), long. : 34,2 cm ; (93.38.29), long. : 53,2 cm.

flèches parlent entre elles et aux dieux. Entre eux, les dieux correspondent au moyen de flèches. Ce caractère sacré s'est transmis à l'écriture, autre façon pour les dieux de communiquer : Santo Cristo a écrit au soleil... (**46**, p. 46). Les flèches ont aussi le pouvoir d'attirer les nuages.

Un exemple montrera leur importance, et les diverses significations qu'elles peuvent prendre : lors de certaines fêtes, une bête magique l'*itauki* (*i.e.* fait d'être caché, œuvre d'un magicien...) sort du feu, hurle comme un loup, traverse les airs en bourdonnant, et ainsi empêche les dieux de faire pleuvoir, les rend malades. Pour tuer cette bête mythique, il faut entourer le foyer de *flèches*. Vivante, elle n'est visible qu'au shaman. Morte, elle est montrée sous forme de cierges, de cheveux, de maïs, ou de *flèche* (**40**, p. 449 et 450).

La prière la plus constante se rapporte à la vie. Elle s'exprime symboliquement par la couleur rouge, ou par des spirales sur la flèche. « Nous faisons des flèches pour gagner la vie... » (**20**, p. 211 et suivantes). Chaque événement important s'accompagne de la confection d'une flèche. A la naissance d'un enfant, le premier devoir du père est de confectionner une flèche ; puis, il en fait une tous les 5 ans, jusqu'à ce que les garçons soient assez grands pour les fabriquer eux-mêmes, ou que les filles puissent les faire fabriquer par leur mari (**15**, p. 27).

Le succès de toute entreprise en dépend : chasse au cerf, travail des champs, mariage, construction d'une maison. Quand un Huichol meurt, sa famille place une flèche dans la maison, pour que le mort ne vienne pas déranger les vivants. Elles sont utilisées aussi comme « convoyeurs de prières », c'est-à-dire qu'on leur attache des petits objets qui expriment des prières particulières, et dont la signification sera étudiée plus loin.

La flèche **93.38.29** porte un arc miniature, offrande fréquente, prière pour la chasse, et 2 *nama*, boucliers des dieux (cf *infra*, p. 47).

A confronter avec les pièces suivantes :

93.38.24 Plumes.

93.38.25 Plume et, à l'extrémité d'une ficelle d'*ixtle* : un tronçon de bois creux portant 2 ornements de résine avec perles blanches et noires posées à plat.

93.38.26 Série de 5 flèches, dont l'une porte un petit objet votif fait d'une baguette de roseau mise en cercle et comportant un début de broderie (cf p. 44).

93.38.27 Plumes, fleur en papier de couleur, *sicouli*, *nama* (fig. 31).

93.38.28 Arc miniature, *nama* (cf p. 47).

93.38.30 Plumes, *nama* ; symbole de *Ta Matzi* (*).

93.38.31 Plumes (disparues), *ne alika* (cf p. 45).

93.38.32 Clayonnage rectangulaire ; symbole de *Otouanaca*, déesse du maïs (*) (fig. 31).

93.38.33 Plumes ; symbole de *Tehuari* (*).

93.38.34 Plumes ; symbole de *Ta Tei* (*).

93.38.78 Plumes, laine ; symbole de *Ta Tehuari* (*).

93.38.79 Plumes ; symbole de *Tahiao* (*).

93.38.80 Plumes, *sicouli*, gland de laine polychrome (fig. 31).

93.38.37 (fig. 32)

Objet votif — *Sicouli* (Lumholtz)
Tzicouri (Diguet)
Siciri (Mac Intosh)
Shicuris (Fabila)

Petit objet fait de 2 baguettes de bois croisées, réunies entre elles par un fil de coton beige, formant un motif grossièrement carré. Sur chaque branche de la croix ainsi formée, quelques points de laine rouge.

(*) Enregistrement de Léon Diguet pour le M.E.T.

L'idée exprimée par ces objets votifs est la suivante : l'œil de dieu restera sur l'homme qui porte cet objet, et le maintiendra en vie, et en bonne santé. Pour que le *sicouli* soit efficace, l'homme qui fait un vœu doit s'asseoir à côté de celui qui fait l'objet. Lors de la fête des courges nouvelles, qui est celle des enfants, chacun de ceux-ci doit porter un œil de dieu attaché à son *coujira* (ruban de tête) ; il symbolise cette courge qui est censée être un enfant (**46,** p. 615) (*).

D'après LUMHOLTZ, cet objet se retrouve avec la même signification religieuse chez les voisins des Huichol : *Tepehuanes, Tarahumaras,* et également sur toute la côte ouest d'Amérique, jusqu'au Pérou (où on le trouve parfois servant d'œil aux momies).

On les rencontre aussi disposés au bout d'un bâton et fichés dans le sol sur les lieux où les dieux habitent : sources, grottes, croisées des chemins, etc., ou attachés à une flèche, comme message envoyé aux dieux (cf **93.38.80**).

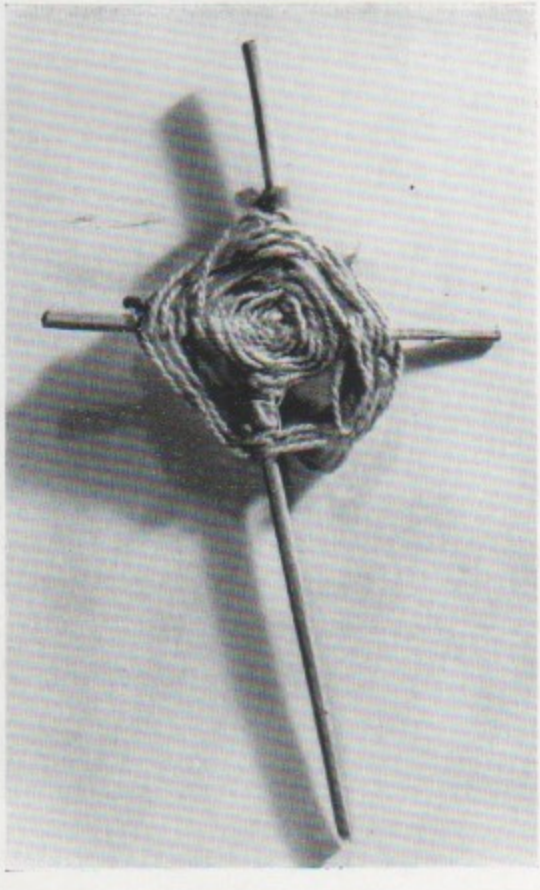
93.38.38

Début de broderie — *Cauxe* (MAC INTOSH)

Petit objet circulaire fait d'une baguette de roseau arrondie, recouverte partiellement de laine beige. En un endroit : 2 petites baguettes droites, épointées d'un côté, passées sous la laine. Sur l'une de ces baguettes : quelques fils de laine enchevêtrés, portant plusieurs petites baguettes.

Avant d'entreprendre un ouvrage de tissage ou de broderie, les femmes huichol confectionnent ces petits objets, généralement inachevés, qu'elles pendent à une flèche, et qui expriment le désir de succès dans leur ouvrage (**21**, p. 207).

FIG. 32. - Objet votif, *sicouli* « œil de dieu » ; long. : 13 cm ; larg. : 7,2 cm (93.38.37).



93.38.39 (fig. 33)

Petit clayonnage inachevé

Clayonnage composé de 30 baguettes de bois de longueurs inégales, réunies entre elles par une broderie inachevée faite de 2 fils de laine blanche, quelques points bleus.

Même signification que le précédent.

93.38.82

Bouclier symbolique

— *Ne alika* (LUMHOLTZ)
Ne alika (ZINGG)
Merika (DIGUET)

Clayonnage composé de 45 baguettes de bois disposées en cercle, taillées en biseau à l'extré-

(*) ... « ils les utilisent pour la fête des courges nouvelles qu'ils coupent dans le champ quand ils cueillent en même temps les premiers épis de maïs et les apportent aux divinités des petits sanctuaires ou maisons de prière, *ririqui*, des ranchos... » (FABILA, **12**, p. 65).

mité dirigée vers le centre, et réunies entre elles par une spirale en fil de laine blanche, formant décor. Quelques points de laine rouge, disposés irrégulièrement. En 2 endroits : restes de motifs bleu foncé qui, abîmés, ne sont pas identifiables.

Ces boucliers sont l'imitation de ceux que portaient les anciens guerriers devant eux (« front shield », par opposition au bouclier de dos, « back shield »). Ils sont toujours ronds, et ont parfois au centre un trou, rappel de celui qui servait à surveiller les ennemis. C'est aussi le bouclier de *Tayau*, le soleil que l'on aperçoit d'abord à l'Est. Ils expriment des prières pour la pluie, les récoltes, la santé. Contrairement aux *nama* (cf *infra*, p. 47), la prière exprimée est plutôt d'ordre tribal qu'individuel.

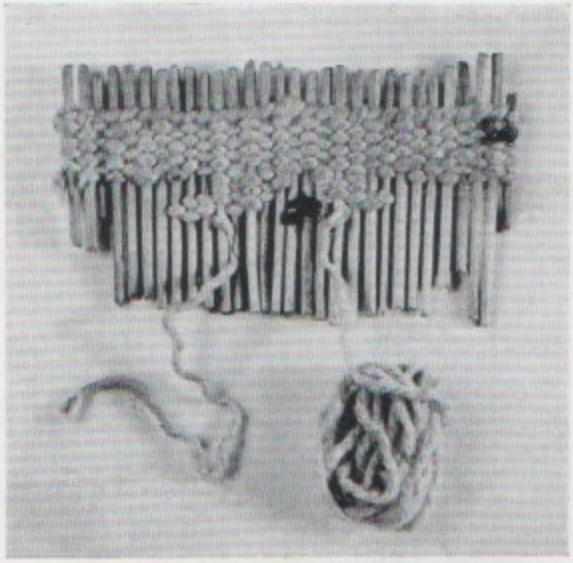


FIG. 33. - Petit clayonnage inachevé, fait par les femmes et exprimant leur désir de réussir leur ouvrage ; larg. : 8,8 cm ; haut. max. : 5,2 cm ; haut. min. : 2,7 cm (93.38.39).

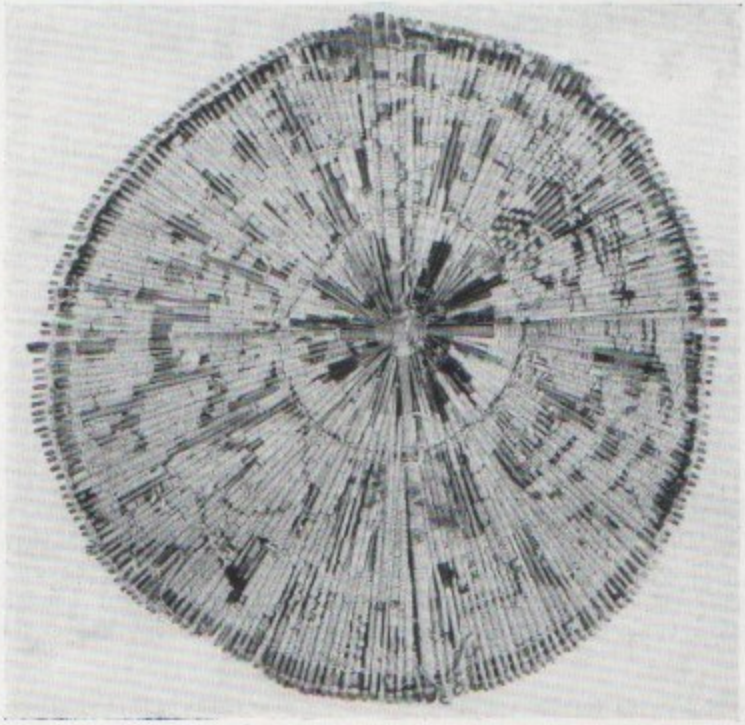


FIG. 34. - Objet votif *ne alika*, bouclier des dieux, dédié à *Tayau*, le soleil ; diam. moyen : 40 cm (93.38.120).

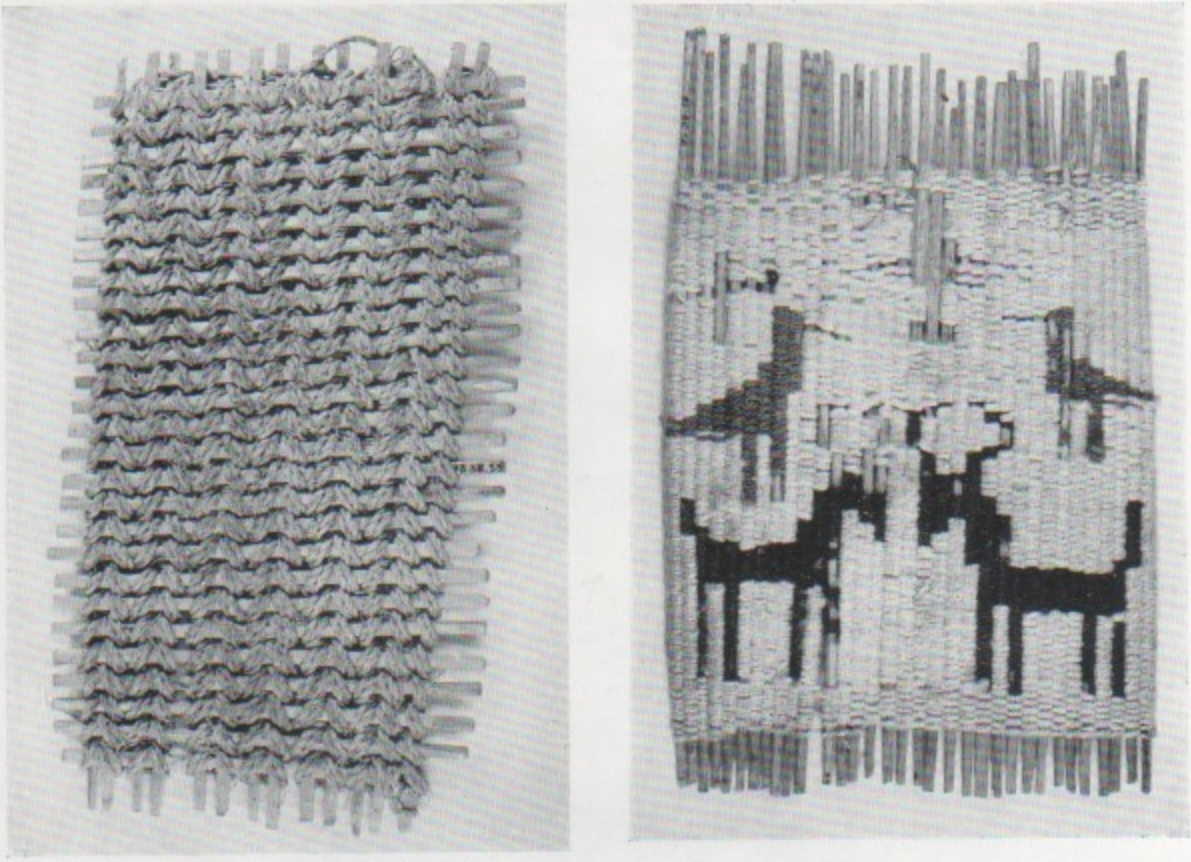


FIG. 35. - A gauche : *Nama*, bouclier de dos des dieux ; long. : 16 cm ; larg. 10 cm (93.38.35). A droite : *Nama*, bouclier de dos des dieux ; long. : 19,5 cm ; larg. : 13 cm (93.38.36).

Les dessins diffèrent selon la prière ou le dieu auquel elle est adressée. Leur taille varie également. Certains, très petits, sont fixés sur des flèches, comme expression d'une prière particulière (cf *supra*, p. 43). D'autres atteignent 45 cm de diamètre.

Le terme *ne alika* veut dire figure (*). La présence du trou central sur certains, rappelant celui par lequel les guerriers surveillaient les ennemis, peut s'expliquer par une idée voisine : c'est le visage du dieu, puisque le dieu voit par là. ZINGG ne trouve dans la mythologie aucune connotation guerrière (bouclier ?), mais seulement l'idée de regard (**46**, p. 616).

L. DIGUET identifie cette pièce comme étant dédiée à *Tza Kaimoka* (**), mais ne donne pas de détails sur cette divinité. Il semble cependant que l'on puisse l'assimiler à *Tayau Sakaimoka*, dieu du soleil couchant, assistant de « Père-soleil », vénéré également par les Coras (**23**, p. 13) (***).

(*) Le vocabulaire de MAC INTOSH et GRIMES donne pour *nierica* : « cara, mascara, disco cerémonial, parte del coamil... ».

(**) Enregistrement de L. DIGUET pour le M.E.T.

(***) MAC INTOSH donne : *Sacaimùca* « dios que vive en la Mesa de Nayarit ».

93.38.120 (fig. 34)

Objet similaire

Décor de laine rouge, bleu, jaune, traces de résine.

Provient de l'abri sous roche de Tea Kata, et est identifié par DIGUET comme étant dédié à *Ta Hiao*, le soleil (*).

93.38.121, 93.38.83 et **84**

Objets similaires

Broderies abîmées.

93.38.122

Objet similaire

Décor de cercles concentriques, de couleur beige, rouge vif, jaune orange, puis beige, rouge, jaune. Quelques points bleu mauve.

93.38.207

Objet similaire

Décor blanc, rouge, bleu pâle.

Attribution de DIGUET à *Otouanaca* (*).

93.38.81

Bouclier de dos — *Nama* (LUMHOLTZ, ZINGG)
Itari (DIGUET)

Petit clayonnage rectangulaire formé de 16 baguettes de bois réunies entre elles par un fil de laine blanche formant un motif en bâtons rompus, affrontés, qui délimitent 2 losanges au centre, et 2 demi-losanges aux extrémités, à l'intérieur desquels s'inscrivent 2 losanges et 2 demi-losanges.

Ces boucliers représentant ceux que les guerriers portaient dans le dos et qui leur servaient aussi de natte. Ils pouvaient être rigides ou souples (dans ce cas, faits sur de petits métiers à tisser particuliers). Leur efficacité est grande, car c'est sur eux que les dieux viennent se reposer (**23**, p. 138 et suivantes ; **46**, p. 616).

L'idée principale est que ces boucliers protègent de la chaleur du soleil. Quand le soleil fut créé, les déesses se couvrirent de boucliers contre sa brûlure, tandis que les dieux se protégèrent par leurs flèches.

Les motifs en bâtons rompus évoquent le plus souvent les os de cervidés brisés et entaillés. L'attribution au dieu de la chasse est confirmée par DIGUET, qui donne pour cet objet : *Ta Matzi*, dieu des cerfs (*) (**).

93.38.35 (fig. 35)

Nama

Clayonnage fait de 2 lits de baguettes de roseau réunies par une ficelle de chanvre.

Technique différente de la précédente, mais même valeur symbolique. La ressemblance avec la natte sur laquelle dorment les Huichol est ici beaucoup plus visible. Cette pièce est identique au lit de « Grand-père-feu » vu par LUMHOLTZ à *Teaha'ta*.

(*) Enregistrement de L. DIGUET pour le M.E.T.

(**) Le vocabulaire de MAC INTOSH et GRIMES donne seulement pour *nama* : « objeto ceremonial tejido », et pour *sicíri* : « objeto ceremonial de estambre ».

FIG. 36. - Couronne cérémonielle. Diam. moy. : 33 cm ; haut. moy. : 8 cm (93.38.21).

93.38.36 (fig. 35)

Nama

Petit objet rectangulaire fait de 33 baguettes plates réunies par un fil de laine blanche. En bas, 2 motifs zoomorphes (cerfs). En haut : 2 motifs ornithomorphes.

La présence des motifs en forme de cerf semble autoriser l'attribution à *Tato'tsi Ma'ra Kwa'ri,* « Notre-bisaïeul-queue-de-cerf », dieu des cerfs et de la chasse.

93.38.20

Couronne de fleurs séchées

Couronne formée d'une baguette de bois souple, mise en cercle, sur laquelle sont attachées, à l'aide d'une feuille de jonc, des fleurs d'immortelles (amarantacées. *Gomphrena ?*).

L'usage des couronnes cérémonielles est signalé par tous les auteurs. Par exemple, lors du Carnaval, on place sur la tête des chanteurs des couronnes en pâte de *pinole* (*) mêlée de miel (**46**, p. 81).

DIGUET donne simplement pour cette pièce : « couronne servant pour les fêtes et les danses... ; la plante est cultivée par les Huichol... » (**).

Nous trouvons plus de renseignements dans LUMHOLTZ. Pour certaines fêtes, les femmes portent des couronnes. Ces couronnes peuvent être faites de fleurs rouges, immortelles ; elles portent alors le nom de *teola'li,* et sont dédiées à *Tavé'ri,* un des dieux solaires. Elles peuvent aussi être faites de fleurs jaunes, ce sont alors des *po'ali,* dédiées à la « Mère-du-maïs ».

(*) *Pinole :* (de l'aztèque :*pinolli*) farine ou poudre de maïs grillé, utilisée comme boisson par les gens pauvres des campagnes, mélangée avec de l'eau, et parfois du sucre, de la cannelle, etc.

(**) Enregistrement de L. DIGUET pour le M.E.T.

Fig. 37. - Indiens en costume. Le personnage de droite porte une couronne d'amarantacées (*Cl. Léon Diguet*).

Ces couronnes sont utilisées parfois maintenant pour les cérémonies catholiques (ex. : Noël) ; attachées à de longs bâtons, elles ornent les maisons des dieux.

Après la fête, elles sont gardées dans les maisons des dieux de chaque famille, jusqu'à la saison des pluies de l'année suivante. A ce moment, les graines sont prises et dispersées sur les champs (**23,** p. 215).

93.38.21 (fig. 36)

Couronne cérémonielle

Semblable à la précédente, mais plus grande.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Les Huichol célèbrent un nombre considérable de cérémonies (10 ou 11 au moins par an, donc beaucoup plus que les Coras). Ces fêtes n'ont pas lieu à date fixe, mais suivent le cours naturel des phénomènes. Les plus importantes sont celles de la pluie, des épis de maïs, du peyotl, du soleil. Chaque fête s'accompagne de danses, de chants, de musique (**40**, p. 446). Les Huichol sont un peuple extrêmement musicien. Leur musique est de type pentaphonique (**15**, p. 34).

Aujourd'hui, la tribu fait fréquemment appel à des musiciens métis qui sont payés fort cher et qui viennent pour les grandes circonstances. Mais chaque Huichol est musicien. Le petit violon indigène fait partie de l'équipement de tout *peyotero*. Ce violon (cf n° **93.38.47**, p. 51) est de style européen, mais très ancien dans la Sierra. Les Huichol ont gardé le souvenir d'un trouvère, Tearkayapa, qui le premier aurait appris à la tribu à se servir de cet instrument, apparemment dès le XVI[e] s., c'est-à-dire avant que les Espagnols n'aient réussi la conquête des montagnes du Nayarit (**6**, p. 37). Il peut donc s'agir d'une copie du violon que ce trouvère aurait vu dans les régions déjà soumises, ou de la modification d'un type plus ancien. Aujourd'hui, violons et guitares sont taillés par les hommes au couteau dans un bois tendre.

Fig. 38. - Shaman jouant du tambour (d'après LUMHOLTZ, *México desconocido*, p. 32).

Les instruments qui constituent l'orchestre classique sont le violon, *jahoueri* (de *jahoue :* le *pochote*, bois dans lequel il était autrefois taillé, et *ri :* chose), le tambour, *tepo*, de type aztèque, *huehuetl* (*), les hochets, l'arc musical avec une calebasse formant cage de résonance (dont nous ne possédons aucun exemplaire), et également le *raspador :* une demi *jicara* sert de boîte de résonance pour un grattoir fait d'un morceau de bois *palo duro*, ou d'un os de cerf portant plusieurs entailles : *carasiqui* (MAC INTOSH), *kalatsi'ki* (LUMHOLTZ).

Les danses ont lieu généralement la nuit, les hommes entrent d'abord dans la danse, puis les femmes, mais jamais tous ensemble.

Les chants jouent également un grand rôle. Le « shaman-qui-chante » a une fonction particulière, et son pouvoir lui vient de son habileté à chanter. Sur son fauteuil, il dialogue (parfois pendant 5 jours de suite) avec les dieux. Chanter le mythe contraint les dieux à dire leur volonté, et recrée le monde (**46**, p. 208).

La musique est si importante que, par exemple, aucun animal

(*) Les Aztèques utilisaient deux sortes de tambours : le *teponaztli*, tambour à 2 languettes taillé dans un seul billot de bois, et le *huehuetl*, tambour à membrane.

Fig. 39 - A gauche : Petit violon indigène (93.38.47).
A droite : Hochet. Haut. 17,3 cm ; diam. : 7,3 cm (93.38.45).

ne peut être sacrifié sans son accompagnement. Pendant certaines fêtes, les instruments jouent pendant 12 heures d'affilée. Et toute la tribu doit rester attentive, ou les dieux sont mécontents, car c'est ainsi que l'on communique avec eux.

La danse la plus sacrée est celle du cerf-*jiculi, hikuli neiali,* qui a lieu pendant les fêtes qui marquent le retour des *peyoteros* et le début de leur désacralisation. Elle ne peut avoir lieu que quand un certain nombre de cerfs a été tué. La danse commence généralement quand les hommes sont ivres, et dure toute la nuit. C'est la re-création dramatique du pèlerinage. Les bonds des danseurs représentent ceux du cerf, et aussi ceux des grains de maïs en train de griller sur le *comal* (*).

Cette danse a un rituel très réglé. Le chef fait un petit foyer dans le sol, le *raspador* est élevé vers l'Orient à bout de bras. La danse commence autour du foyer. Tous ont revêtu leurs vêtements les plus beaux, leurs bourses, les *peyoteros* portent leurs plumes. Femmes et hommes ont dans la main droite un hochet fait d'une calebasse remplie

(*) *Comal* : (de l'aztèque *comalli*) mince disque d'argile, légèrement concave, sans rebords, sur lequel on cuit les tortillas et on fait griller les grains de café, de maïs, de cacao, etc.

de graines, les hommes ont dans la main gauche un bâton orné de queues de cerf, qu'ils agitent. Les pas de la danse sont simples : ce sont ceux de la marche, interrompus par des bonds et des contorsions, les bras levés au ciel, etc. « ... Nada de esta danza es notable, ni tiene ningún detalle interesante o bello. No hay ritmo, sus pasos son los ordinarios de la marcha » ... (L. Alvarez y Alvarez de la Cadéna. *Trajes y danzas, leyendas y costumbres.* Ed. Layac, Mexico, 1945, p. 316).

D'autres danses particulières marquent les cérémonies importantes : danse de la pluie, danse de l'aigle royal, danse de la fête des prémices... (**42**).

93.38.45 (fig. 39)

Hochet

Petite calebasse ronde, percée de 78 petits trous, traversée par une baguette de roseau formant manche. Une résine noire est appliquée aux endroits où sort la baguette. L'intérieur contient des grains. L'extrémité inférieure du roseau est percée d'un trou par lequel passe une ficelle de chanvre formant poignée.

93.38.46

Hochet

Même pièce, le manche porte des glands de laine.

93.38.47 (fig. 39)

Violon — *Jahoueri*

Petit violon de type indigène, très léger. Le fond et la table sont en noyer du pays, les éclisses en bois de Guazima (*Guazima ulmifolia*, une sterculiacée). Le tasseau, taillé dans la même pièce de bois que le manche se termine en volute. Les chevilles sont plates, rectangulaires. Les ouïes ont la forme de 2 traits parallèles terminés en crochet. Les 2 cordes graves sont en métal, les 2 autres en boyau. Traces de résine noire sur le tasseau.

93.38.175

Tambour à membrane — *Tepo* (*)

Tambour fait d'un tronc d'arbre évidé, de forme irrégulière. L'extrémité inférieure est taillée de manière à former trois pieds. Au tiers de la hauteur, deux petits orifices carrés, *mâra ra'va*. En haut, peau de cerf à peine tannée, *nâwi*, crevée, maintenue à environ 4 cm de l'extrémité supérieure par une série de chevilles de bois. La peau est fixée grâce à une rangée de perforations dans lesquelles passent les chevilles, et maintenue par deux cordes en boyau de cerf passant alternati-

(*) Nous tenons à remercier ici vivement M. Henry Reichlen qui a eu la grande amabilité de nous signaler cette pièce et qui a bien voulu nous aider de ses conseils.

Fig. 40. - *Tepo*, tambour à membrane d'usage rituel. Haut. : 69 cm ; diam. : 25 cm (93.38.175).

vement au-dessus et au-dessous des chevilles. L'intérieur est noirci ; le tronc est fendu en plusieurs endroits.

Ce tambour est très proche du tambour aztèque classique, à membrane, le *huehuetl*. Il en a les 3 pieds taillés dans le tronc d'arbre lui-même, ce qui est essentiel à son mode de résonance. Seul le système d'attache de la peau, par chevilles de bois, semble le différencier des *huehuetl*.

Le tambour huichol est toujours frappé à mains plates, par le prêtre assis. Il est indispensable pour deux fêtes : celle des courges et épis verts, celle des *tamales de maïs crudo*. Il est conservé dans le temple, généralement posé sur un disque de pierre volcanique, ce qui augmente sa résonance (**21**, p. 32).

FIG. 41 - *Tepo*, tambour rituel, objet moderne portant gravée une copie du calendrier aztèque (97.52.1105).

Selon le mythe, aux premiers temps, le tambour résonnait seul dans la forêt. Le chef du temple ne savait qu'en faire, jusqu'à ce que « Grand-père-feu » lui dise comment l'utiliser dans le temple... (**23**, p. 181).

L'intérieur des tambours est le plus souvent noirci par la fumée. Le shaman y plaçait de temps à autre une torche enflammée, ce qui a pour effet de resserrer la peau. Les 2 petits orifices carrés servent à laisser échapper la fumée.

97.52.1105 (fig. 41)

Tambour à membrane — *Tepo*

Tambour fait d'un billot de bois creusé, ovale, irrégulier. La partie supérieure est recouverte d'une membrane en peau de cerf ou de chèvre, collée au billot. La partie inférieure est percée d'un trou. Le billot, fendu, a été consolidé sur les côtés et en dessous par une plaque de cuivre fixée par des semences et des clous à tête ronde, en cuivre. A l'arrière, ornement de cuivre, en forme de nœud, 2 clous à tête, une étoile (européenne). Devant : dessin incisé, grossier, inscrit dans un cercle : *Tonatiuh* portant un ornement labial. Ce dessin est visiblement inspiré par le fameux bas-relief aztèque, connu sous le nom de calendrier aztèque et représentant le dieu soleil, *Tonatiuh*. Autour : cercles avec bâtons rompus, échelle, cercles.

Ce tambour appartient à la collection A. Génin. Il s'agit apparemment d'un objet moderne, du genre de ceux que certaines entreprises spécialisées vendent aux confréries de danseurs des environs de Mexico, pour leurs reconstitutions de

cérémonies aztèques. Le dessin gravé, inspiré par la représentation bien connue de *Tonatiuh*, le soleil, confirme l'hypothèse d'une falsification moderne. Les véritables tambours antiques, de type *huehuetl* avaient la partie inférieure entaillée, comme le n° **93.38.175**, ce qui est, comme nous l'avons dit, essentiel à leur mode de résonance.

LE COSTUME

Le costume, surtout le costume masculin, a une grande importance chez les Huichol. Le mythe nous dit que la splendeur du costume masculin permet au soleil de briller. Il ne s'agit pas d'une simple protection, ni d'un vêtement de modestie. C'est la preuve d'un certain statut social de l'individu, l'expression de sa place dans la communauté, de sa personnalité. Un costume sale, par exemple, exprime l'impureté sexuelle. Les miracles n'ont lieu que quand l'homme est bien habillé (**46**, p. 309 et 581). Chaque ornement est un signe, une prière, etc. Chaque pièce du costume a donc une valeur symbolique et religieuse. Nous étudierons d'abord les pièces les moins importantes au point de vue utilitaire, mais de loin les plus chargées de sens : bourses, ceintures, rubans, sur lesquels les broderies sont extrêmement significatives.

Dans l'interprétation religieuse et symbolique des motifs, nous suivrons entièrement Lumholtz qui s'est livré à des études très poussées et systématiques des motifs huichol. On a reproché à certaines de ses interprétations d'être justement trop systématiques, et de ne laisser aucune place à l'imagination personnelle des brodeuses. D'ailleurs, dans *Unknown Mexico*, il signale lui-même la difficulté qu'il eut à se faire expliquer les motifs, soit ignorance, soit désir de garder secrète une chose au potentiel religieux si grand. Quoi qu'il en soit, son apport est immense et permet d'avoir des aperçus sur les conceptions religieuses d'un peuple pour lequel rien n'est laïque.

Les bourses — *Kutsu'li* (Lumholtz)
Rarai (Fabila)
Cîsiùri (Mac Intosh)

Les Huichol portent à la ceinture des bourses, *kutsu'li*, qui servent à contenir le tabac, la monnaie, l'instrument à faire le feu, etc. Ils en portent jusqu'à 8 en même temps, comme signe de dignité et de rang social. Ces bourses étaient faites auparavant de fibre d'*ixtle* (nahuatl : *ichtli ;* huichol : *maïxa*). Le seul exemple que nous possédons de ce type se trouve dans la collection A. Génin, n° **97.52.17.** C'est une bourse à mailles larges, resserrée en haut par un cordon, ce qui lui donne la forme d'une aumônière. Mais la fibre d'*ixtle*, utilisée pour tout le costume, a été remplacée depuis longtemps par la laine ou le coton. Les bourses, toujours portées par les hommes, sont faites par les femmes sur le métier à tisser de type n° **93.38.43** (fig. 56) qui porte un sac commencé, ou **93.38.101.**

93.38.9 (fig. 43)

Petit sac en étoffe de coton bleu tissée de motifs blancs. Formée d'un rectangle d'étoffe replié, les bords réunis par un point de feston en coton rouge, terminés de chaque côté par un gland de même matière ; point de feston rouge en haut.

Motifs, de haut en bas : une ligne horizontale, une ligne de triangles continus blancs, une ligne de bâtons rompus. Figure centrale : aigle bicéphale dont chaque cou et chaque tête forment des 2 côtés un motif en arc de cercle. Les têtes portent un motif en forme de C qui se recourbe vers l'extérieur. Au-dessus des têtes, et dans l'espace triangulaire formé par la réunion des 2 cous : motif en forme de couronne. Au centre : fleur à 8 pétales ; dans chaque pétale un petit point bleu. D'entre les pattes, très écartées, partent 8 motifs en forme de V, inversés et imbriqués. Les extrémités du second se recourbent en crochet vers le haut. Autour de cette figure centrale : petits motifs, points, 2 C accolés, losanges à centre bleu.

De chaque côté : une ligne verticale blanche sépare le motif central des motifs latéraux : série de triangles crénelés, la base se recourbant en crochet vers l'intérieur. Des lignes en crochet réunissent chaque triangle au suivant, inversé.

La seconde face porte les mêmes motifs, mais les aigles sont plus stylisés et linéaires.

Le motif central, l'aigle, est l'un des motifs les plus fréquents et les plus riches de signification. L'aigle joue un grand rôle mythologique. *Tate Welika Uimali*, la « Jeune-mère-aigle » règne sur les régions supérieures. Elle est liée au culte du soleil, dont elle est elle-même la mère. Le bleu ou le vert sont sa couleur, les étoiles son habillement (**23**, p. 14). C'est la seule déesse associée au soleil. Elle tient le monde dans ses serres et veille particulièrement sur les récoltes (dans beaucoup de ses représentations, comme ici, elle porte sur la poitrine la fleur *toto*, symbole du maïs et de la fertilité). Lumholtz signale l'assimilation de la « Jeune-mère-aigle » à la Vierge Marie. D'après Zingg, l'aigle royal mâle est assimilé aujourd'hui à Saint Michel (**46**, p. 64).

Zingg donne ailleurs une notation intéressante : les Huichol voient dans l'emblème du Mexique (l'ancien glyphe aztèque de la fondation de Mexico-Tenochitlân) un symbole typiquement huichol : la victoire de l'aigle-soleil sur le serpent-eau (**46**, p. 69).

La plupart des représentations de l'aigle sont bicéphales. S'agit-il d'un emprunt au symbole impérial gravé sur les monnaies anciennes ? Lumholtz croit cette figuration typiquement indigène, et venue de l'impossibilité de représenter l'aigle de face, d'où la nécessité de le rendre par ses deux profils. Seule la couronne serait d'origine européenne, et naîtrait de l'assimilation de la « Jeune-fille-mère-du-soleil » avec la Vierge Marie (**20**, p. 222).

La fleur à 8 pétales que porte l'aigle sur la poitrine est la représentation de la fleur *toto*, le motif le plus constant sur les broderies huichol, tant anciennes que modernes. C'est une petite fleur blanche (*) qui pousse pendant la saison humide, celle du maïs, et qui devient ainsi un symbole de fertilité et une prière. Fréquemment les femmes huichol collent, avec un peu de salive, des fleurs *toto* sur leurs joues (**22**, p. 318).

Bien qu'elle ait 5 pétales dans la réalité, cette fleur est toujours représentée conventionnellement avec un nombre pair de pétales : 4, 6, 8. Lumholtz explique cette anomalie soit par le désir de figurer les 4 coins ou les 6 régions du monde, soit par la difficulté technique qu'il y aurait à tisser une étoile à 5 branches.

Les motifs latéraux, en forme de triangles crénelés sont la représentation de l'instrument à faire le feu rituel, acheté aux Mexicains, *tautsu* (cf *supra*, p. 30 et suivantes), motif d'introduction relativement récente, mais qui symbolise le grand dieu par excellence, le feu. L'acier est « Grand-père-feu », les étincelles : ses peintures faciales, la poudre : sa nourriture, le silex, « Grand-père-queue-de-cerf » (**22**, p. 295).

Les lignes de triangles continus évoquent les os de cerfs brisés, *kalatsi'ki*, utilisés comme instruments de musique, lors de certaines cérémonies, tandis que les lignes en bâtons rompus sont la représentation soit d'éclairs (associés également au feu), soit de tiges sèches de courges.

Les 2 C accolés représentent la double gourde à eau des *peyoteros*, *topoli'r* ou *kuraul'i*.

(*) Non identifiée. Mac Intosh donne seulement la traduction suivante : *toto*, fleur. Dans un article récent, Vicente T. Mendoza identifie la fleur *Toto'sikuta'mi* avec la fleur du maïs, et traduit ces mots par « fleur du maïs tissée ou brodée ». Il rappelle que Lumholtz la croit dédiée à *Nakawé*, sous sa forme de *Tate'iku Otegana'ka*, déesse du maïs. Il signale la très grande extension de ce motif, ou de motifs similaires, à travers le monde, ainsi que son ancienneté et sa diffusion à travers le Mexique, tant ancien que contemporain (Mendoza Vicente T. - La flor de maïs, simbolo tradicional en Mexico. *Rev. Etnogr.*, Porto, n° 1, juillet 1963).

En effet, ceux ci, lors du pèlerinage à Real del Catorce, ramènent de l'eau sacrée qui sert dans un grand nombre de cérémonies. Cette eau est transportée par les hommes dans des gourdes réservées à ce seul usage. Ces gourdes, rétrécies au centre, sont portées grâce à une ficelle passée autour de l'étranglement. Elles ont fini par être le symbole même de l'eau. Les broderies huichol portent un grand nombre de formes variées de ce motif. La collection Diguet ne comporte aucun exemple de ces objets, mais ils sont très proches de la traditionnelle « gourde du pèlerin » européenne.

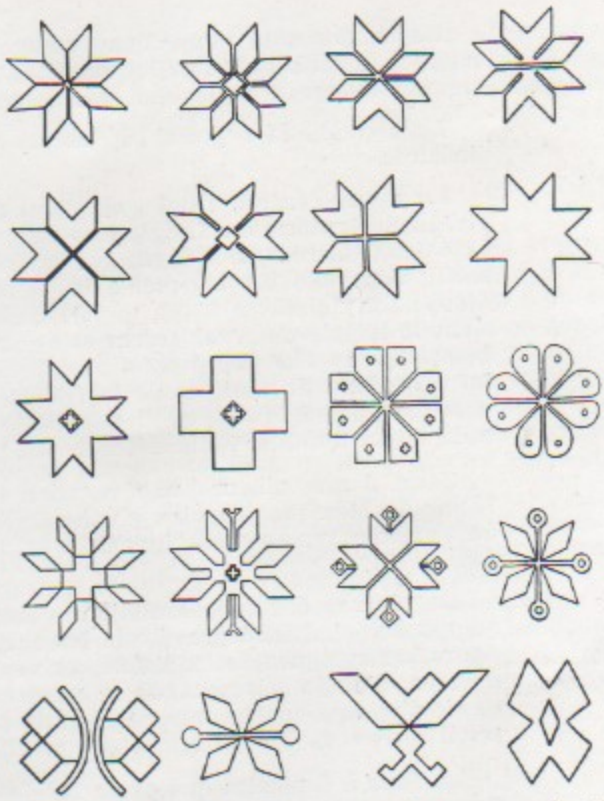


Fig. 42. - La fleur *toto* et quelques-unes de ses interprétations dans les broderies huichol.

93.38.8 (fig. 43)

Motifs principaux : l'aigle, cette fois représenté comme 2 aigles bicéphales accolés formant un motif qui s'inscrit dans un carré ; la fleur *toto* ; l'instrument *tautsu* à faire le feu, les éclairs et les os de cerf entaillés, des petites croix qui sont, soit des grains de maïs, soit des graines de *jiculi*, le cactus sacré.

93.38.7

Etoffe de coton beige brodée au point de croix de motifs orange. Motifs principaux : la fleur *toto*, 2 schématisations différentes de la double gourde à eau des *peyoteros* : J majuscules dont le grand côté porte en haut un petit triangle, un J pointe en haut, le suivant pointe en bas, séparés par 2 triangles superposés dont les pointes se touchent. 3 lignes en bâtons rompus doublées chacune extérieurement et intérieurement par une ligne de triangles continus (éclairs et os de cerfs entaillés). Un motif non identifié.

93.38.5

Petite bourse en étoffe de coton beige, brodée au point de croix de motifs rouges et bleus. Motifs principaux : fleurs *toto*, os de cerfs, éclairs.

93.38.76 (fig. 43)

Grande bourse en étoffe de laine tissée de motifs marron et beige. Motifs principaux : aigles bicéphales, tête en bas, fleur *toto* sur la poitrine ; grains de maïs ou de *jiculi*, sur une face. Sur l'autre face : 2 animaux accolés dos à dos, séparés

FIG. 43. - Bourses à motifs divers. Rangée supérieure, à gauche : (93.38.9) haut. : 11,2 cm ; larg. : 11 4 cm. A droite : (93.38.8) haut. : 10,5 cm ; larg. : 12,5 cm. Rangée inférieure, à gauche : (93.38.76) haut. : 27 cm ; larg. : 36 cm. A droite : (93.38.76) autre face.

par une ligne verticale s'élargissant pour former plusieurs motifs géométriques. La queue de chaque animal se recourbe et est terminée par une fleur à 8 pétales, très séparés.

Représentation du puma, animal qui appartient au dieu du feu. Il est toujours figuré avec la fleur *toto* dans la queue. Les lignes parallèles sont sa crinière (**22**, p. 29).

93.38.100 (fig. 44)

Petite bourse en étoffe de coton blanc tissée de motifs bleus. Le motif central est une fleur à 8 pétales ayant au centre un motif en forme de croix. Chaque fleur s'inscrit dans une grande croix, et les croix elles-mêmes s'inscrivent dans des losanges disposés obliquement. Entre les losanges : bande bleue portant en blanc des bâtons rompus et des points.

La fleur *toto* s'inscrit ici dans une représentation plus schématique de la même fleur. Les losanges aux traits tremblés représentent des *sicouli*, « yeux de dieu » (cf *supra*, p. 43) ; les lignes en bâtons rompus, des tiges séchées de courge ou des éclairs.

Fig. 44. - Bourse. Fleur *toto* inscrite dans des *sicouli*. Les lignes en bâtons rompus représentent ici les os de cerf entaillés, servant d'instruments de musique. Haut. 12,2 cm ; larg. : 13 cm (93.38.100).

93.38.183

Grande bourse en étoffe de coton tissée de motifs bleus et blancs. Glands rouges. Motifs principaux : tiges de courge, éclairs, chaîne de mains, *pila'no* (**22**, p. 326), grains de maïs ou de *jiculi*, aigles bicéphales, instrument à faire le feu rituel *tautsu*, doubles gourdes à eau des *peyoteros*.

93.38.185

Grande bourse en étoffe de coton beige tissée de motifs marron. Motifs : fleurs *toto* inscrites dans des *sicouli*.

93.38.186

Petite bourse en étoffe de coton bleu tissée de motifs blancs, point de feston rouge tout autour.

Motifs principaux : fleurs *toto* inscrites dans une croix, fleurs *piriki* (**22**, p. 316) : motif composé de pétales géométriques grossièrement rectangulaires, portant chacun à l'extrémité un petit carré bleu ; les pétales diminuent de largeur jusqu'à l'extrémité où ils se rattachent les uns aux autres.

La fleur *piriki* est cueillie à la belle saison sur un grand arbre (non identifié).

93.38.187

Petite bourse en étoffe de coton tissée de motifs bleus et blancs. Fleurs *toto*, grains de maïs ou de *jiculi*, éclairs, un motif en forme de S, non identifié.

93.38.188 (fig. 45)

Petite bourse en étoffe de coton blanc, tissée de motifs bleus. Série de S imbriqués, *pila'no*. Ces motifs représentent, d'après Lumholtz, une chaîne de mains vues de profil. Le terme même veut dire « frein » (allusion aux objets vus sur les selles des mexicains). Grains de maïs ou de *jiculi*.

Motif central : 2 animaux accolés dos à dos, très stylisés, gueule ouverte, une patte dressée, la queue très recourbée. Sur le corps, lignes en zig zag, rectangles.

Représentation du chien *çuk* ou *çuku ;* également un animal dédié aux dieux du feu, toujours figuré avec une seule patte antérieure (**22**, p. 301).

93.38.189

Petite bourse en étoffe de coton beige brodée au point de croix de motifs rouges, verts, noirs (très abîmés).

Fleurs *toto* très schématisées, inscrites dans d'autres plus grandes, dans lesquelles des triangles délimitent une croix : le symbole des points cardinaux (**22**, p. 327). Doubles gourdes à eau des *peyoteros*.

93.38.190

Petite bourse en étoffe de coton rouge tissée de motifs blancs. Point de feston rouge.

Chaîne de mains, *pila'no ;* os de cerfs entaillés, instrument à faire le feu rituel.

93.38.4

Petite bourse en étoffe de coton beige brodée au point de croix de motifs rouges ; représentation du motif *sicouli*.

93.38.265

Bourse en étoffe de coton beige. Décor géométrique au point de croix, complètement disparu, à l'exception de quelques points verts, oranges et noirs. Décor non identifiable.

93.38.6 (fig. 46)

Série de 4 petites bourses en coton, la première brodée au point de croix (décor presque totalement effacé), les 3 autres tissées de motifs blancs et rouges.

Sur la dernière : triangles continus (os de cerf entaillés), bâtons rompus (éclairs), triangles crénelés (nuages ?). De chaque côté, un motif en forme de rectangle allongé s'élargissant aux extrémités pour former 2 ovales ayant au centre un point bleu. Une ligne borde chaque côté.

C'est la représentation de la brosse des *peyoteros, matsikyu'ya*. Il s'agit d'un motif plus rare que les précédents. Les *peyoteros* ramènent de leur pèlerinage une plante, *lechuguilla*, sorte d'agave, dont la fibre sert à faire de petites brosses, portées par les danseurs attachées à la ceinture. On appelle ces objets : brosses de l' « Arrière-grand-père-queue de-cerf ». La poignée est tressée et représente un papillon, *kupi* (Lumholtz), *cipi* (Mac Intosh). Pendant toute la durée de leur voyage, les *peyoteros* n'ont pas le droit de se laver. Au retour, ils se baignent, puis utilisent cette brosse, le *matsikyu'ya*. Ainsi, ils deviennent une nouvelle personne (**22**, p. 293).

La collection Diguet ne possède pas d'objets de ce genre.

Fig. 45. - Bourse. Le motif central est la représentation du chien, animal dédié aux dieux du feu ; en haut : chaîne de mains. Haut. : 10,4 cm ; larg. : 13 cm (93.38.188).

Fig. 46. - Série de quatre petites bourses ornementales. De gauche à droite : Décor détruit. Larg. : 10,7 cm ; haut. :10 cm. - Aigles bicéphales couronnés. Larg. : 8 cm ; haut. : 7 2 cm. - Double gourde à eau des *peyoteros*. Larg. : 9,3 cm ; haut. 7,4 cm. - Fleur *toto* entourée de peignes des *peyoteros*. Long. : 8,3 cm ; haut. : 7 cm. (93.38.6).

Par contre, la collection A. Génin en montre 4 indiqués sous les 3 numéros suivants :

97.52.175

Sans décor.

97.52.176

En haut, ligature de fil de fer recouverte de paille verte et rose, formant un décor en espalier. Motif : *kupi*, papillon (cf *infra*, p. 59).

97.52.837 (**1** et **2**)

Même motif.

Sur la deuxième bourse : bâtons rompus, motifs en forme de deux 3 s'opposant 2 à 2, et chacun faisant face à un motif semblable. Du centre des 3 : 2 traits horizontaux s'élargissent et coupent des traits verticaux. Nouvelle forme du motif de la double gourde à eau.

Sur la troisième : tête et haut du corps d'aigles bicéphales.

Sur la quatrième : décor floral (?) en partie détruit.

Ces petits sacs sont suspendus par les hommes à la ceinture ou à l'épaule, à titre purement ornemental. A leur retour, les *peyoteros* en portent le plus grand nombre possible (parfois jusqu'à 12 séries en même temps).

93.38.264

Série de 7 petits sacs ornementaux, en étoffe de coton beige, reliés entre eux par un fil de coton, et ornés de broderies polychromes au point de croix.

Motifs principaux : yeux de dieu, os de cerf, éclairs, serpents (cf *infra*, p. 61).

Les rubans de tête — *Coujira* (Lumholtz)

Corrirra ou *corrira* (Fabila)

Les hommes huichol portent, noués autour du front, retenant les cheveux et les deux pointes pendant dans le cou, des rubans, généralement d'étoffe de coton brodée, et dont l'importance symbolique est très grande. Par leur forme comme par leur signification religieuse, ce sont des serpents. Lors de certaines fêtes, les hommes en portent parfois jusqu'à 12, attachés à celui qui entoure le front.

Ces rubans ont une valeur prophylactique en eux-mêmes (ils protègent des maux de tête), mais surtout une valeur religieuse : ce sont des serpents, et le rôle du serpent est considérable dans la pensée huichol, comme symbole même de l'eau.

« Nombreux sont les dieux et les déesses qui sont considérés comme des serpents. En changeant de peau, le serpent se régénère, et devient ainsi symbole de santé et de force. C'est le seul animal qui marche sur le sol sans l'aide de pattes, et qui nage sans nageoires : il est donc particulièrement astucieux. Son habileté se marque également par la grande beauté des taches de son dos. Quand une femme huichol veut broder ou tisser quelque chose, son mari attrape un serpent et le place dans la fente d'un bâton et le reptile est ainsi suspendu en l'air, tandis que la femme le frappe tout le long du dos. Ensuite, elle passe cette main même sur son front et ses yeux, pour acquérir ainsi l'habileté nécessaire pour faire un ouvrage réussi.

« Comme dans les temps anciens, les serpents sont considérés comme les gardiens des trésors, et c'est à leur garde que les Indiens laissent leurs champs.

« La mer, qui entoure le monde, d'après la conception huichol, est, avec ses mouvements comparables à ceux du serpent, le plus grand de tous les serpents. C'est le grand serpent, celui qui dévore tout, et il a deux têtes. Le soleil doit plonger entre ses mâchoires ouvertes, quand le jour se change en nuit, et que tout devient obscurité ; et avec lui, les êtres humains disparaissent, happés par le serpent.

« Dans le ciel, dans le vent soufflant à travers l'herbe, dans les vagues mouvantes de la mer, dans les rivières qui coulent, sinueuses, dans les éclairs qui tombent, dans la pluie qui frappe, dans la fumée, le feu, les nuages, en fait, dans tout phénomène naturel, même dans les traces de pas d'un homme qui serpentent sur le sol, et aussi dans les processions religieuses..., les Huichol voient des serpents. Le maïs, la plante elle-même comme les épis, l'arc avec sa réaction élastique, la flèche qui perce, les gourdes à tabac — tout est regardé comme serpent. Il faut ajouter que les Huichol voient des serpents dans leur propre chevelure flottante, dans un organe de leur corps, dans les ceintures autour de leurs vestes, dans les rubans qui flottent de leurs têtes et de leurs bourses, dans leurs bracelets et les anneaux de leurs chevilles, et dans les cordes et ficelles qu'ils fabriquent pour tous les usages possibles... » (**20**, p. 231 et 232).

Ainsi, la fabrication et le port d'un ruban deviennent une prière en eux-mêmes, indépendamment du symbolisme, aussi varié et signifié que celui des bourses, des motifs brodés.

93.38.13 (fig. 47)

Ruban en étoffe de coton tissée de motifs blancs sur fond rouge. Eclairs, fleur *piriki*, fleurs *toto* inscrites dans des *sicouli*.

93.38.14 (fig. 47)

Ruban en étoffe de coton tissée de motifs blancs et rouges. Aux extrémités : 6 tresses à 2 éléments : 2 rouges, 2 blanches, 2 rouges, les rouges ayant à leur extrémité un gland de laine rouge, les blanches un gland de coton blanc.

Motifs : éclairs, fleur *toto* représentée très schématiquement sous la forme d'une fleur à 10 pétales de formes différentes, très séparés, réunis autour d'un ovale blanc, centre rouge. Un motif en forme de 2 V affrontés dont les pointes se recourbent en crochet vers l'intérieur. Dans l'espace délimité par les branches de chaque V, un losange blanc, centre rouge. Au-dessus de chaque V : 2 triangles successifs, l'un plus grand que l'autre.

C'est la représentation de la crevette d'eau douce, *to akus*, très fréquente dans les rivières de la Sierra de Nayarit. Ces espèces d'écrevisses sont une des bases de l'alimentation huichol. Elles sont pêchées dans des filets spéciaux, et mangées grillées. Elles sont considérées comme des « faiseuses-de-pluie » et, comme telles, leur présence sur un ruban indique une prière pour la pluie (**22**, p. 309).

93.38.10 (fig. 47)

Ruban en étoffe de coton bleue tissée de motifs blancs. A l'une des extrémités, natte, très abîmée.

Motifs : la double gourde à eau des *peyoteros*, leur brosse sacrée.

Fig. 47. - Rubans de tête. De haut en bas : (93.38.14) long. : 77 cm, haut. : 5 cm ; (93.38.195) long. : 90 cm, haut. : 3,6 cm ; (93.38.92) long. : 84,5 cm, haut. : 2,8 cm ; (93.38.13) long. : 69 cm, haut. : 5 cm ; (93.38.10) long. : 73 cm, haut. : 3 cm.

93.38.11

Ruban en étoffe de laine blanche, brodée de motifs bleus. Aux extrémités : 2 torsades à 2 éléments, celles du haut et du bas bleues et rouges, celles de l'intérieur bleues, réunies 2 par 2 par un gland épais de laine rouge et jaune.

Motifs : os de cerfs, instrument à faire le feu rituel, *tautsu*.

93.38.15

Ruban en étoffe de coton rouge tissée de motifs blancs. Motifs : série de V horizontaux dont chaque extrémité se recourbe pour donner naissance à 2 autres V en sens inverse. A l'intérieur de ceux-ci : 2 petits triangles successifs. Quelques points et carrés. Aux extrémités : tresses rouges à 2 éléments.

Le motif central est la représentation de pointes de flèches, *pedernales*.

93.38.93

Ruban en étoffe de coton blanc tissée de motifs rouges. Motifs, horizontalement : une ligne de denticules, une ligne horizontale, une série de losanges crénelés réunie aux lignes rouges supérieure et inférieure par de petits traits verticaux. A nouveau, ligne horizontale, ligne de denticules. A une extrémité : restes de 2 tresses rouges.

Motifs non identifiés.

93.38.91

Ruban en étoffe de coton beige tissée de motifs rouges. Aux extrémités : 4 tresses bicolores à 3 éléments. Motifs : une ligne de S très étirés, l'extrémité d'un S s'emboîtant dans le début du suivant. Motif central : un S aux extrémités spiralées, horizontal, de l'extrémité de chaque boucle part un motif en forme de triangle qui porte sur un côté un crochet et sur un autre deux traits obliques formant angle. Lignes de triangles en haut et en bas.

Les motifs représentent : les triangles, des *kalatsi'ki*, os de cerfs entaillés, servant d'instrument de musique lors de certaines cérémonies (cf *supra*, p. 50). Les S, le motif *pila'no*, chaîne de mains vues de profil. Le motif central est identifié par Lumholtz comme : plante avec racine, fleurs, feuilles (**22**, p. 317).

93.38.195 (fig. 47)

Ruban en étoffe de coton blanc tissée de motifs bleus, bordure rouge. Motifs : une ligne rouge, bordée d'une ligne bleue, une ligne de bâtons rompus bleus sur fond blanc. Motif central : une fleur schématique à 10 pétales très séparés, 6 grands, 4 petits, cœur ovale allongé. Un motif formé de 2 V aux pointes incurvées vers l'intérieur, affrontés ; dans chaque V, 2 losanges blancs imbriqués l'un dans l'autre, réunis par un losange bleu. Au-dessus et au-dessous des V, 2 triangles blancs, le plus grand ayant au centre un rectangle bleu.

Eclairs ; fleur *toto* ; le motif en forme de V représente la crevette *to akus*.

93.38 12

Ruban en étoffe de coton beige tissée de motifs rouges. Aux extrémités : 4 tresses rouges à 2 éléments, réunies 2 par 2, et terminées par des glands de laine rouge.

Motifs principaux : éclairs, fleurs *toto*, un motif nouveau : en forme de 2 V aux pointes incurvées vers l'intérieur ; les 2 V se coupent et, dans l'espace ainsi délimité, s'inscrit un losange blanc, centre rouge. Chaque pointe de V est doublée extérieurement d'une ligne blanche.

Motif très voisin de *to akus*, la crevette, mais que Lumholtz identifie comme racine de fève (**22**, p. 313).

93.38.90

Ruban en coton blanc, tissé de motifs rouges. Aux extrémités, 7 tresses à 2 éléments, 3 rouges, 4 blanches, ces dernières terminées par un gros gland de laine rouge.

Motifs : os de cerfs entaillés, éclairs, puis au centre : un losange entouré d'un autre losange plus grand ; autour : 8 points rouges. De la pointe de chaque losange, part un motif en forme de pointe de flèche. Les deux pointes de flèche se faisant face sont surmontées de 2 larges V rouges. Motif reproduit tout le long du ruban.

Représentation de fleurs et de feuilles (non identifiées). Les points rouges sont des graines de *jiculi*.

93.38.92 (fig. 47)

Ruban de coton tissé de motifs blancs et rouges. A chaque extrémité : 2 nattes à 3 éléments, un rouge, 2 blancs, réunis à leur extrémité par un fil blanc.

Motifs : tiges sèches de courges rouges sur fond blanc, puis bande de motifs blancs sur fond rouge : un S aux extrémités spiralées, un triangle portant à la base 3 encoches et à la pointe un petit triangle à une encoche, puis un nouvel S inversé.

Le S est la représentation d'une feuille de bananier, *karusi* (**22**, p. 315). Le petit triangle est à nouveau la fleur *toto*, cette fois représentée en coupe stylisée.

93.38.94

Ruban en étoffe de coton blanc tissée de motifs bleus. 4 tresses à 2 éléments, celle du haut et du bas bleue et rouge, les 3 autres bleues, réunies 2 par 2 et terminées par un rectangle de feutrine.

Motifs : éclairs, serpents bicéphales.

93.38.95

Ruban en étoffe de coton blanc, tissée de motifs rouges et bleus. 4 tresses, 2 bleues au centre, 2 rouges et bleues aux extrémités. A l'extrémité, les tresses sont nouées 2 par 2 et terminées par des rectangles de feutrine rouge repliée. 2 tresses en partie détruites.

Crevettes, racines de fève, éclairs.

93.38.96

Ruban en étoffe de coton beige anciennement brodée de motifs, aujourd'hui disparus, mais qui ont laissé un léger relief. Aux extrémités, 4 tresses à 2 éléments, nouées 2 par 2. Restes de quelques fils de coton rouge.

Les motifs, assez mal identifiables, semblent avoir été la représentation du scorpion, *tama'ts tealu'ka*. Le scorpion est un animal très redouté des Huichol. Il s'identifie au héros mythique « Frère-aîné ». Pour le calmer, on lui fait des offrandes de maïs. Sa queue, à l'extrémité empoisonnée, le fait assimiler à la flèche de « Père-soleil » (dieu du vent et du *jiculi*) (**22**, p. 309).

93.38.97

Ruban en étoffe de coton blanche brodée de motifs aujourd'hui disparus complètement. 4 tresses à 2 éléments.

Les motifs ont laissé un léger relief : bande de S très étirés et imbriqués. Représentation d'une chaîne de mains vues de profil, *pila'no*.

93.38.194

Ruban en étoffe de coton beige brodée au point de croix de motifs bleus, bordure rouge.

Fleur *toto* ayant au centre un *sicouli*, œil de dieu. Brosse des *peyoteros*.

Les ceintures — *Xuaya'me* (Lumholtz)
Joyame (Fabila)

Les hommes portent autour de leur chemise une ou parfois plusieurs ceintures de laine ou de coton (autrefois en *ixtle*). Ces ceintures ont le même symbolisme que les rubans de tête, à la fois serpents et prières pour la pluie. Elles sont plus larges, beaucoup plus longues, et généralement ne se terminent pas par des tresses comme les rubans.

Fig. 48. - Ceintures. De haut en bas : (93.38.3) long. : 263 cm, haut. : 12 cm ; (93.38.77) long. : 208 cm, haut. : 10 cm ; (93.38.1) long. : 214 cm, haut. : 10,6 cm ; (93.38.98) long. 223 cm ; larg. : 9,5 cm.

Elles sont faites par les femmes, avec le métier à tisser de type **93.38.43** ou **93.38.101** ; parfois, très rarement, par les hommes (quand les ceintures sont destinées à être offertes aux dieux). A l'heure actuelle, elles sont de plus en plus fréquemment faites de coton, de moins en moins de laine.

93.38.1 (fig. 48)

Ceinture en étoffe de laine beige, tissée de motifs marron, bordure jaune. Une tresse bicolore, blanche et marron, à 20 éléments. L'autre manque.

2 séries de motifs différents : sur la première partie de la ceinture, série de V aux pointes recourbées vers l'intérieur. Chaque côté du V est doublé d'un trait dont l'extrémité recourbée rejoint l'extrémité du V suivant. A l'intérieur des 2 branches du V, en sens inverse, 2 triangles blancs, un grand, un petit, la pointe du petit touchant l'extrémité du grand. Seconde série de motifs : serpents bicéphales affrontés, *takayupi'su*.

La première série de motifs représente des pointes de flèches anciennes, comme les Huichol en utilisaient jadis, en silex. Les flèches actuelles ont une simple pointe de bois. Ces *pedernales* servent encore, à l'heure actuelle, dans certaines circonstances, par exemple : le cordon ombilical des nouveau-nés est pris entre deux pointes de flèche par le shaman (**15**, p. 196).

93.38.3 (fig. 48)

Ceinture en étoffe de laine beige, tissée de motifs bleus, bordure rouge. Tresse plate tricolore, formant des motifs en forme d'une succession de V.

Motifs : éclairs, grecque scalaire, puis, en bleu sur fond blanc : un losange ayant au centre un autre losange plus petit, et portant sur les côtés 2 crochets ; à la pointe supérieure, un autre losange, centre blanc. De la pointe inférieure part un rectangle bleu, vertical, sur lequel se greffent 2 lignes obliques qui réunissent ce motif aux suivants identiques, mais inversés. Au-dessous : 2 angles obtus imbriqués, les extrémités réunies de chaque côté par un petit trait.

Les motifs n'ont pas été identifiés avec certitude. La grecque scalaire est classique dans tout le Mexique, et peut être ici un emprunt. Les côtés de la grecque sont en escalier : ce fait rapproche le motif de celui que Lumholtz donne pour *kupi*, le papillon, motif très employé par les Huichol. Le motif central paraît être la représentation du crabe d'eau douce, *a'inali*, petit animal assez abondant, mais trop petit pour être mangé. Sa présence aide la pluie, c'est donc un animal bénéfique (**22**, p. 308).

93.38.77 (fig. 48)

Ceinture en étoffe de laine tissée de motifs marron et beige. A une extrémité : natte plate à 20 éléments, blanc et marron, formant un décor de carrés, l'autre manque.

Motifs : une série horizontale de S très étirés, la boucle supérieure de l'un s'enroulant autour de la boucle inférieure du suivant. Chaque S est bordé en haut et en bas d'une ligne de triangles marron, un point blanc au centre de chacun.

Représentation du serpent à deux têtes, *takayupi'su*. Les triangles qui le bordent sont la reproduction de ses écailles.

93.38.193

Ceinture en étoffe de coton beige, tissée de motifs bleus. 2 tresses blanches et bleues à 3 éléments d'un seul côté.

Motif principal : serpent bicéphale, avec ses écailles.

93.38.191 (fig. 49)

Ceinture en étoffe de laine marron, tissée de motifs beiges. Les extrémités manquent.

Fig. 49. - Ceinture. Motifs : le crabe d'eau douce et, en bordure, l'instrument à faire le feu rituel. Long. : 216 cm ; haut. : 9,4 cm (93.38.191).

Crabes d'eau douce, *a'inali*, et un motif non identifié, peut-être également un crabe ou un aigle (?) (la ceinture est très abîmée). En haut et en bas, l'instrument *tautsu* qui sert à allumer le feu rituel.

93.38.192

Ceinture en étoffe de coton beige tissée de motifs marron. Une ligne continue marron, 2 lignes parallèles pointillées. Au centre, à partir de l'extrémité : 3 lignes verticales, un motif en bâtons rompus avec un point au centre de chaque triangle ainsi formé, une ligne verticale, 2 lignes en crochets affrontés.

Sans doute représentation de la mousse : *kwai ta'pali*, dans laquelle les Huichol voient la « fleur du rocher » (**22**, p. 325).

93.38.98 (fig. 48)

Ceinture en étoffe de coton beige, tissée de motifs rouges. A chaque extrémité : une tresse à 14 éléments, 4 blancs, 10 rouges, les blancs étant disposés de manière à former 2 dessins de carrés.

Motifs : os de cerfs taillés, puis, motif grossièrement en forme de couronne ; à chaque extrémité de la base : un motif en crochets ; du milieu de la base de la couronne part un trait vertical terminé en triangle, dans lequel s'inscrivent 2 petits triangles rouges. Chaque motif est imbriqué de chaque côté dans deux motifs semblables, mais inversés.

Représentation du *ha'pani*, espèce d'agave qui pousse dans la région des montagnes et qui donne un fruit comestible (**22**, p. 314).

93.38.2

Ceinture en étoffe de coton beige, tissée de motifs marron, quelques points bleus. Aux extrémités : 2 tresses marron et blanches à 3 éléments.

Motifs, de haut en bas : une ligne de créneaux, une ligne de motifs composés de 2 carrés marron, centre blanc, reliés par un trait et séparés du motif suivant, identique, par 4 points marron disposés en losange. Motif central : une série de W très étirés, chaque côté étant doublé d'une ligne de triangles.

Les deux petits carrés représentent la double gourde à eau des *peyoteros*, *topoli'r* ou *kuraul'i* ; le motif central est une nouvelle représentation du serpent mythologique.

93.38.99

Ceinture en étoffe de laine beige tissée de motifs bleu-marine, bordure marron. Motifs se reproduisant tout le long de la ceinture : un motif grossièrement en forme de couronne, de la base duquel part un trait horizontal qui relie ce motif au haut du suivant. Des extrémités de la base, partent 2 traits en crochet, à l'intérieur desquels s'imbriquent d'autres crochets qui aboutissent à des motifs semblables, mais inversés, et coupés par le bord de la ceinture.

Ce motif représente du *ha'pani*, sorte d'agave.

Vêtements et ornements divers

Comme nous l'avons déjà signalé, le vêtement huichol a toujours une importance symbolique. D'ailleurs, il n'est utilisé que pour les grandes circonstances : cérémonies, processions, etc. « En temps ordinaire, ils sont très peu vêtus, et vont presque nus aux travaux des champs et aux mines... » (*).

Le costume ancien des hommes se composait d'une espèce de *sarape*, court, marron ou bleu, parfois blanc beige, en laine, d'un cache-sexe comparable au *maxtlatl* aztèque, et, pour les cérémonies, d'une culotte courte, en peau de daim rasée et à peine tannée, d'où pendent des lanières de cuir (type n° **93.38.206**).

Aujourd'hui, les Huichol portent généralement une chemise de coton, *kami'ra*, ornée de broderies au bas, à l'encolure et aux manches ; par dessus, un fichu fait d'un carré de coton replié et bordé de feutrine retombant dans le dos. Le port du pantalon a été rendu obligatoire à la fin du XIX° siècle, par ordre du gouvernement (**15**, p. 32 ; **20**, p. 286). Il est théoriquement de type européen ; en fait, les Huichol l'ont adapté ; il est fait d'étoffe de coton, très large et brodé dans le bas. Aux pieds, ils portent des sandales de peau, à lanières.

Le costume des femmes a une valeur religieuse beaucoup moins grande. Il est le plus souvent moins orné. Les femmes portent généralement une jupe dont le bas est brodé, une chemise courte, un fichu soit semblable à celui des hommes, soit évoquant le *quechquemitl* aztèque.

93.38.206

Culotte d'homme

Culotte en peau de cerf. Le fond est taillé de manière à former un rectangle et l'amorce des deux jambes rectangulaires. La partie avant a la même forme, mais est ouverte devant et les jambes sont plus longues et se terminent en forme de triangle, dont le grand côté se trouve à l'intérieur. Les deux parties sont réunies entre elles par une couture intérieure faite au point droit avec un lacet de cuir. Entre les deux jambes : un triangle de peau rapporté. En haut, une bande de peau est cousue à cheval tout autour de la taille et se termine par 2 lanières de cuir servant à attacher la culotte. A l'extrémité de chaque jambe, divers ornements : bande de feutrine rouge épousant la forme du triangle de peau, et se prolongeant sur 25 cm. Cette feutrine porte un grand nombre de boutons de lingerie (industriels) blancs, cousus en croix et formant des motifs losangiques. Feutrine également le long de la couture externe d'un côté. Le long des coutures et en bas, pendent des fines lanières de cuir passées dans le tissu et nouées.

L'usage de ces culottes de daim n'est pas clairement défini. Suivant les auteurs, il semble qu'elles aient été (et soient encore) utilisées uniquement pour les fêtes, par les notables, ou bien qu'elles représentent le type original du vêtement masculin huichol. Selon l'opinion de Bancroft, reprise ensuite par le *Handbook of American Indians* (**13**, p. 576), le costume ancien des Huichol se composait d'un poncho de laine beige, bleu ou blanc, et d'une culotte courte de daim sans poils, avec des lanières pendantes dans le bas, remplacée aujourd'hui par un pantalon de toile.

(*) A. Génin : Catalogue de ses collections.

Il est souvent précisé que le port du pantalon a été rendu obligatoire par un édit du Gouverneur du Nayarit, à la fin du siècle dernier, mais aucun détail n'est donné sur ce qu'ils portaient auparavant. Lumholtz, dans *México desconocido*, raconte l'anecdote suivante : ses Indiens, en arrivant à Tepic furent très ennuyés d'avoir à entrer dans la ville en *calzones*, ce qui les rendaient passibles d'une amende, et furent obligés d'acheter ou de louer des *pantalones*... (*). De ce texte, il ressort que le port du pantalon de type européen avait été rendu obligatoire, parce que les culottes larges de toile étaient jugées trop indécentes.

Il semble cependant que le costume huichol original devait se composer simplement de la grande chemise de laine, et d'un cache-sexe identique au *maxtlatl* que portaient les Aztèques. Le pantalon de daim ne serait qu'un vêtement de fête, très ancien, sinon original, et les culottes de toile, une concession moderne...

93.38.16 (fig. 50)

Etole d'homme

Longue bande d'étoffe de coton beige, étroite, formée de 2 rectangles cousus grossièrement entre eux, et bordés latéralement d'un ourlet. En bas : 2 rectangles d'étoffe de laine, tissés de motifs blancs sur fond rouge. Point de feston de coton rouge tout autour. Les 2 rectangles portent des motifs identiques.

Graines de *jiculi*, chaînes de mains, instrument à faire le feu

Fig. 50. - Etole portée par les hommes à la fin du siècle dernier, lors des cérémonies du peyot'. Le motif principal représente le puma avec sa fleur *toto*, mais ayant ici un détail d'inspiration catholique : la couronne. Long. : 64,5 cm ; larg. : 21 cm (93.38.16).

(*) Lumholtz : « ... mes hommes, les Mexicains comme les Indiens, avaient été très préoccupés par leur entrée en ville, car il y a dans ce territoire une disposition qui interdit d'apparaître dans les rues sans pantalons. Cette loi, en vigueur dans un ou deux Etats du Mexique, tend à promouvoir la culture en améliorant l'apparence des indigènes, en alléguant que les culottes blanches qu'utilisent les classes laborieuses et les Indiens civilisés ne sont pas assez décentes. Par bonheur, l'avisé chef du territoire a modifié la loi en faveur des Indiens, en leur permettant de porter des culottes. L'allure d'un Indien avec des pantalons ajustés est véritablement comique.

J'entrais, cependant, sans que l'on me dérange, avec mes Huichol aux jambes nues et mes Mexicains, en culottes... Il est vrai qu'ils peuvent acheter des pantalons très bon marché, et même en louer pour un jour... L'un de mes métis en prit une paire si ajustée qu'il lui fut impossible de s'asseoir pendant tout le temps qu'il passa à Tepic... » (**21**, p. 286).

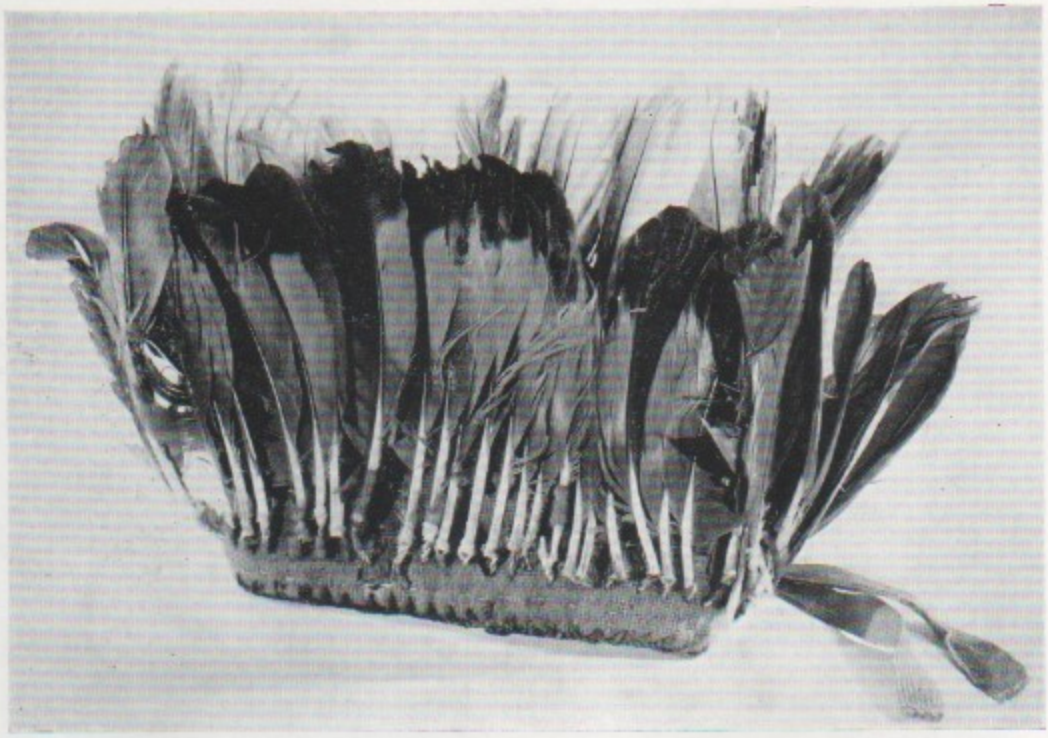


Fig. 51. - Couronne de plumes, portée par les hommes au retour du pèlerinage du peyotl. Les plumes sont dédiées aux dieux du feu. Long. : 29 cm ; haut. : 6 cm ; haut. avec ses plumes : 15 cm (93.38.19).

rituel, lions des montagnes (qui portent un détail d'inspiration européenne et héraldique : couronnes au-dessus de la tête).

Ce vêtement est de type ancien. Il était porté autrefois par les hommes, dans de nombreuses circonstances. Aujourd'hui, il n'est plus utilisé que pour la fête du peyotl (*).

93.38.18

Coiffure d'homme

Ornement de tête composé d'une bande de peau recouverte extérieurement d'étoffe rouge. Cette étoffe porte une série de motifs faits au point de croix en coton beige, et 2 rangées de plumes de perroquets vertes (quelques-unes avec du rouge et du noir). La rangée supérieure est fixée au bord du bandeau ; la rangée inférieure, à un demi-centimètre du bord inférieur, recouvre partiellement la rangée précédente. Les plumes sont très abîmées.

Porté par les hommes, lors des fêtes qui marquent leur retour du pèlerinage à Real del Catorce, comme signe distinctif et marque de dignité. Les plumes (cf p. 41 et suivantes) appartiennent à un oiseau dédié au dieu du soleil.

93.38.19 (fig. 51)

Ornement de tête

Formé d'une bande de peau recouverte de lainage rouge vif, bordé tout autour d'un grand point de feston en laine violette. Sur le bandeau : 2 rangées de plumes posées à environ 3 cm l'une de l'autre. La rangée supérieure se compose de 31 plumes vertes (dont une manque) de perroquet ; la rangée inférieure, qui recouvre en partie la précédente, est formée de 36 plumes (2 manquent) de per-

(*) Enregistrement de L. Diguet pour le M.E.T.

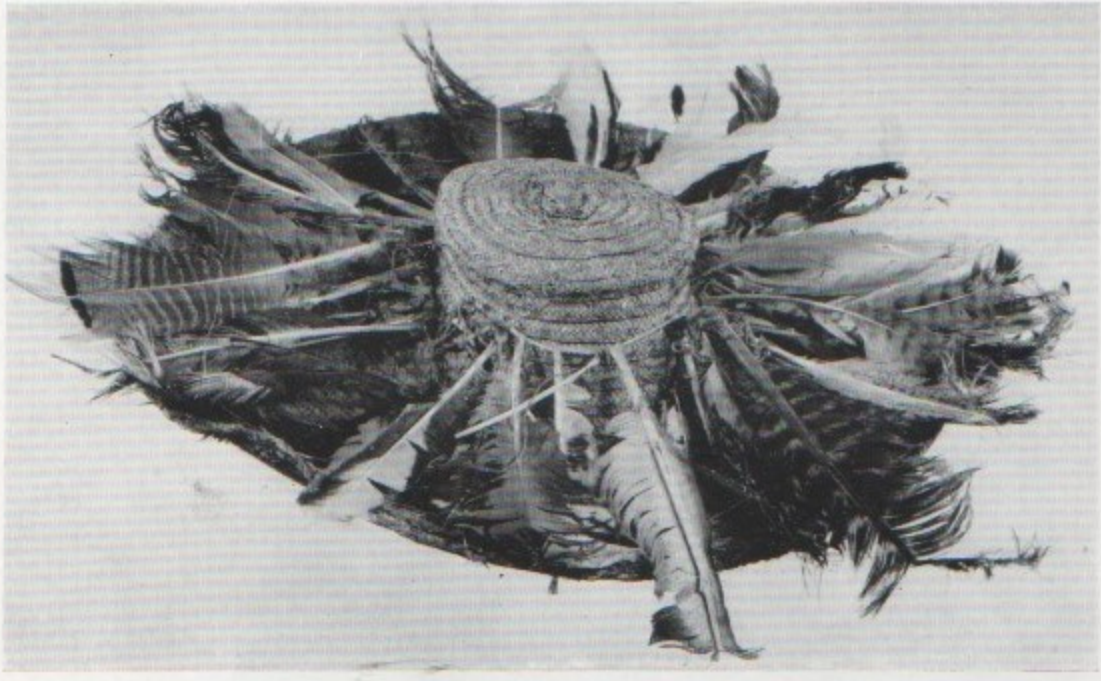


FIG. 52. - Chapeau de *pegotero*. Les plumes ne peuvent être portées que par les anciens pèlerins. Diam. coiffe : 13 cm ; diam. chapeau : 42 cm (93.38.259).

roquet polychromes (vertes, bleues, violettes et grises). La rangée supérieure est maintenue à la coiffe par un fil passé entre les plumes. Aux extrémités : rubans de fixation rouges (l'un manque).

Même usage que **93.38.18.**

93.38.17

Coiffure d'homme

Couronne ovale en vannerie épaisse et dure. Recouverte d'une étoffe de laine rouge vif, doublée intérieurement d'une étoffe de coton beige. Ces deux étoffes sont repliées à l'intérieur et ne cachent que l'extérieur de la vannerie. En haut et en bas : ruban beige-jaune posé à cheval et cousu à points perdus. Rubans de fixation en étoffe de coton, fond blanc, bordure rouge, motifs bleus : une fleur à 6 pétales, un motif géométrique en crochet, des points.

Même usage que les précédents.

93.38.259 (fig. 52)

Chapeau d'homme — *Shoporero* ou *roporero* (FABILA) (*)

Chapeau de paille tressée, extérieur gris, intérieur jaunâtre, orné de plumes de plusieurs couleurs (la plupart brunes, une seule est restée bleue). Les plumes sont attachées à une ficelle posée autour de la coiffe, chaque plume taillée en biseau, repliée et l'extrémité enfoncée dans le canal. Plumes légèrement maintenues au bord extérieur par un fil de coton. De l'intérieur de la coiffe, partent 2 cordons noués, servant à attacher le chapeau sous le menton.

Ces chapeaux sont d'un type très particulier. Ils sont faits par les Huichol eux-mêmes, en paille ou en palme très fine, sur un patron ancien : calotte très basse, tronconique, bords larges. Ils sont recouverts d'ornements divers, ornements qui ont tous une valeur de symbole ou de signe distinctif : des plumes de buse (l'animal qui a aidé le premier cerf *Jiculi* à échapper à ses ennemis), des

(*) Il s'agit sans doute ici d'une déformation du mot espagnol *sombrero*.

FIG. 53. - Fichu d'homme, porté lors des cérémonies, fait d'un carré brodé, bordé de deux bandes de feutrine rouge. En haut série d'ornements d'oreilles en perles. Long. : 73 cm ; larg. : 68 cm (93.38.277)

plumes d'aigle ou de faucon (oiseaux du dieu soleil), des ornements faits de petites perles de couleur (qui distinguent les célibataires des hommes mariés), parfois aussi des petites figurines de cuir ou de roseau qui pendent du bord. Seuls les hommes qui ont fait le pèlerinage à Real del Catorce ont le droit de mettre des queues d'écureuil à leur chapeau (car l'écureuil a volé le feu aux premiers jours...) (**46**, p. 583). DIGUET indique que ces ornements étaient fixés autrefois aux cheveux ou au bandeau de tête, et que ce n'est qu'à une date relativement récente qu'ils ont été attachés au chapeau (**6**, p. 29 ; **20**, p. 108).

93.38.277 (fig. 53)

Fichu d'homme — *Towa'ra* (LUMHOLTZ)
Nioutari (DIGUET)
Tuhuarra (FABILA)

Fichu en étoffe de coton beige. Se compose d'un grand carré, bordé sur 2 côtés de motifs rouges et noirs, au point de croix. Du bord vers le centre : une bande composée de fleurs géométriques, inscrites dans des octogones ; une bande de motifs psytomorphes ; une bande composée de motifs au point de croix, noirs, en forme de losanges dont l'angle inférieur, ouvert, est prolongé par 2 lignes, chacune portant un triangle noir, centre blanc. 2 de ces losanges sont doublés de rouge. Motif inachevé. Sur la ligne extérieure, rouge, une série de 10 ornements de perles (8 mauves, 2 bleu roi), *nakoutza* (cf fig. 54).

De l'extrémité du triangle formé par les broderies, partent 2 bandes de feutrine rouge, cousues au bord par un point perdu (très abîmées).

Ce vêtement, de type indigène, est utilisé par les hommes (parfois également par les femmes) pour les cérémonies. Il se porte plié en deux en diagonale, la partie brodée et garnie de feutrine étant seule apparente. On le noue sous le menton par 2 cordons (l'un manque ici).

Les motifs sont les mêmes que sur les autres pièces de vêtements (ils sont très souvent inachevés, comme sur les pantalons et sur les chemises). Ici : fleurs *toto*, serpents, pointes de flèche, un motif non identifié.

93.38.70 (fig. 54)

Paire d'ornements d'oreilles en petites perles de verroterie — *Nakoutza* (Lumholtz) *Nacisa* (Mac Intosh)

Ornements composés chacun d'une partie ronde, prolongée par une bande rectangulaire ; 2 fils de chanvre à la partie supérieure de ce rectangle servent à attacher l'ornement derrière l'oreille. Les perles sont enfilées sur un fil de chanvre.

1er ornement - Cercle : les perles blanches dessinent 6 triangles coupés par une ligne bleue, et dont les pointes se rejoignent au centre. Une deuxième ligne bleue sépare ces triangles d'autres plus petits, en sens inverse. Rectangle : lignes de perles blanches entrecroisées, bordure bleue.

2e ornement - Cercle : bordure extérieure bleue. Les perles blanches dessinent grossièrement 6 triangles, pointe vers le centre, ayant chacun au milieu quelques perles bleues. Rectangle : un losange blanc divisé en quatre, puis un motif en forme de nœud.

Fig. 54. - Paire d'ornements d'oreilles en petites perles de verroterie. La partie rectangulaire représente un serpent, la partie ronde, une fleur. Diam. : 4,3 cm ; long. bande : 4 cm ; larg. : 1,4 cm (93.38.70).

Les Huichol sont très habiles aux ouvrages de perles : esp. : *chaquira* ; huichol : *cuca* (Mac Intosh), et portent quantité d'ornements, colliers, bracelets, boucles d'oreilles faits avec des petites perles de couleur (généralement bleues) achetées sur les marchés mexicains. Qui porte ces boucles d'oreilles ? Les hommes, les femmes, les uns et les autres ? Les auteurs diffèrent sur ce point.

Ces ornements ont une valeur symbolique : la partie ronde est une fleur, la partie rectangulaire un serpent. Les motifs varient, mais rap-

Fig. 55. - Bracelet porté par les archers. Les motifs représentent : des éclairs, la fleur *toto* en coupe, un animal (poule ?). Long. : 21 cm ; larg. : 4,7 cm (93.38.89).

pellent généralement ces caractères. Ils ne sont pas utilisés seulement comme boucles d'oreilles mais aussi comme ornements, cousus aux fichus de cérémonie, suspendus au chapeau, etc.

93.38.72

Paire d'ornements d'oreilles

Perles bleues et blanches. Sur l'un : un cercle, une fleur dentelée à 6 pétales (turquoise) ; sur la partie rectangulaire : croix blanches bordées de perles bleues. Sur l'autre : 4 cercles concentriques séparés par des perles blanches, un motif blanc en bâtons rompus.

93.38.75

Paire d'ornements d'oreilles

Sur l'un : perles bleu marine et blanches, qui dessinent 6 triangles blancs séparés par du bleu et se rejoignant par la pointe au centre ; petit cercle intérieur et cercle extérieur bleu. Rectangle : les perles dessinent 2 losanges et demi en perles blanches, centre rose. Sur les côtés : perles bleu roi.

Deuxième ornement : motifs et couleurs identiques, mais en partie abîmés.

93.38.69

Paire d'ornements d'oreilles

Couleurs (bleu marine et blanc) et motifs identiques sur les deux. Cercle : bordure bleue, 6 traits bleus partent de la bordure et aboutissent à 1/2 cm du centre, divisant ainsi le cercle en 6 rayons. Partie rectangulaire : dessins de carrés imbriqués les uns dans les autres, un blanc au centre, un bleu, un blanc.

93.38.74

Ornements d'oreilles

Cercle : en partant du centre, un cercle blanc, une étoile bleue à 6 branches, une étoile plus grande, blanche, dont les pointes touchent le cercle extérieur blanc. Tous les interstices entre ces étoiles sont comblés par des perles bleues. Rectangle : 2 losanges blancs ; au centre de chacun d'eux : 6 perles forment une petite croix ; sur les côtés, une bordure de 6 petites croix à 4 éléments ; perles d'interstices bleues.

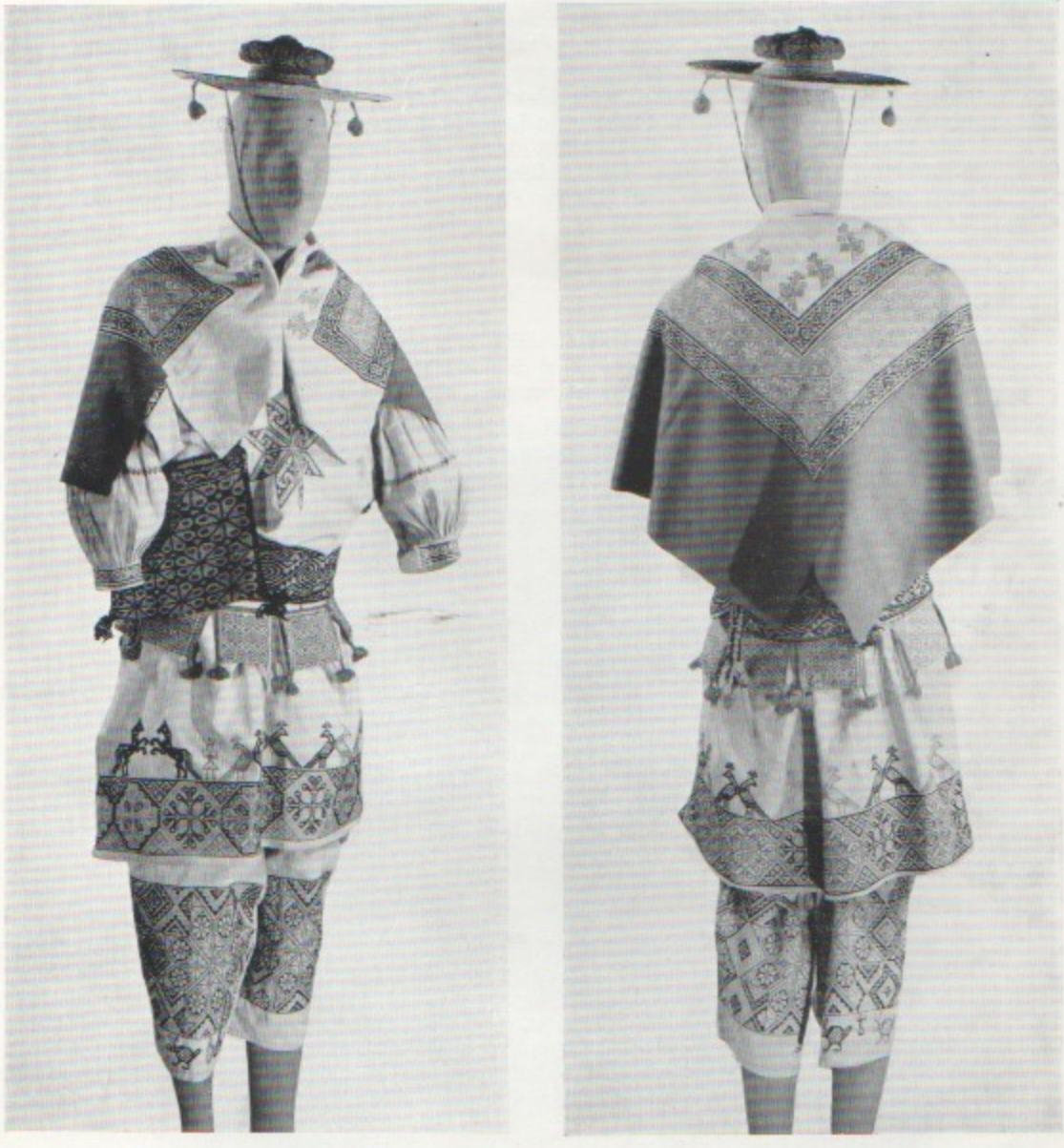


FIG. 70. - Costume moderne, montrant les différentes pièces de l'habillement huichol. Motifs principaux : fleur *toto*, cheval, lapin, paon royal, ornements d'oreilles (59.1.1 à 7).

59.1.3

Chemise d'homme

Chemise en étoffe de coton industrielle beige, brodée au point de croix de motifs polychromes. Formée d'un long rectangle replié et fendu en V au milieu pour former encolure. De chaque côté : manche faite d'un rectangle monté à l'emmanchure à plis plats et cousus au-dessous par quelques points. A l'extrémité : poignet brodé. Motifs principaux: fleurs inscrites dans des octogones, oiseaux (paons ?) accolés 2 à 2, cerfs, petite silhouette anthropomorphe, bras levés ; spirales, doubles S accolés. Couleurs principales : rouge, bleu, mauve, jaune, noir, bordeaux, rose-mauve, rose.

93.38.89 (fig. 55)

Bracelet d'homme — *Matzoohua*

Bande de perles de verre enfilées sur un fil de coton, motifs blancs sur fond bleu. Un petit losange marque le centre du bracelet.

De chaque côté : 3 motifs semblables

1° affrontés, 2 motifs zoomorphes très stylisés ;
2° une sorte de W prolongé par une ligne brisée se terminant par 2 crochets ;
3° motif n° 1, repris mais inversé.

Une ligne blanche verticale à chaque extrémité, bordure en bâtons rompus.

Ces bracelets sont portés par les archers au bras gauche, et servent à protéger le bras du choc de la corde de l'arc. Mais ils ont également un rôle symbolique. Ils ne peuvent être utilisés que par les bons archers, comme preuve de leur valeur. Ils sont ainsi l'emblème de l'homme, le complément de sa puissance (**6,** p. 28). On en offre un au petit garçon à sa naissance, comme attribut de son sexe.

Les motifs figurés sur cette pièce sont : une représentation schématique, en coupe, de la fleur *toto*, un animal (poule ?) et des éclairs.

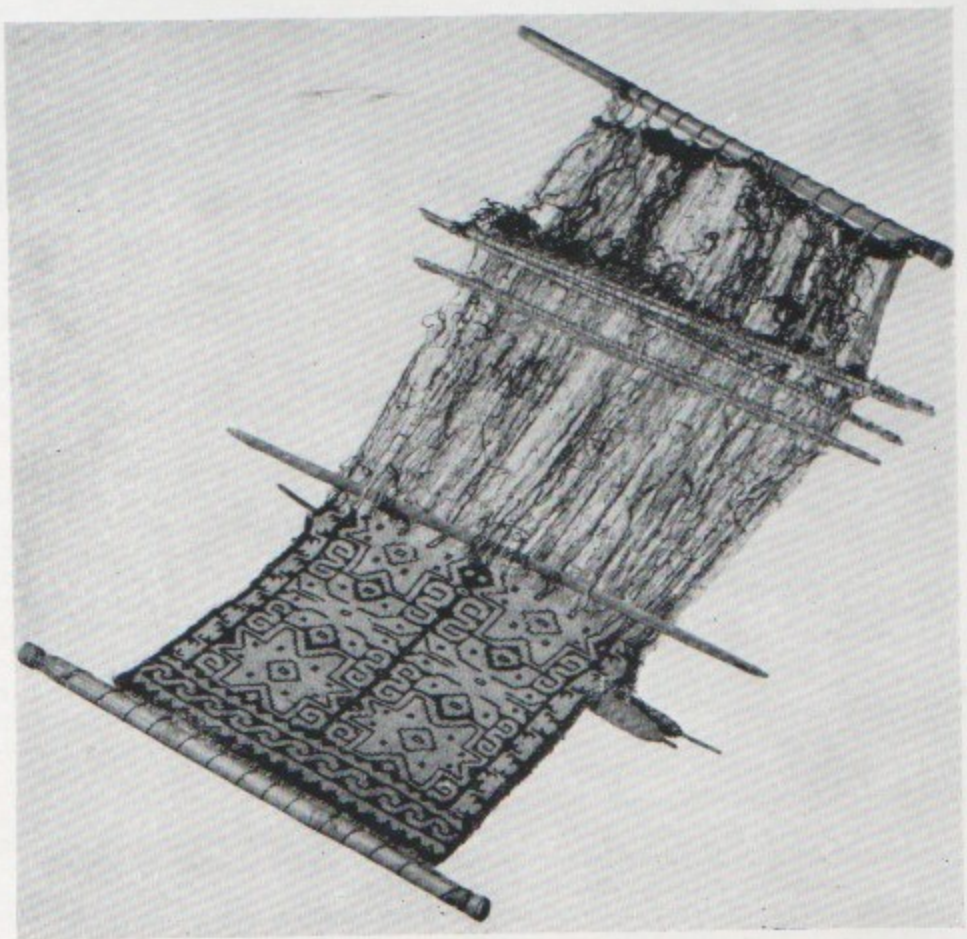


Fig. 56. - Petit métier à tisser montrant un sac commencé. Couteau : long. : 57 cm ; haut. : 3 cm, et sac : larg. 24 cm ; haut. : 22 cm (93.38.43).

OBJETS USUELS

En dehors des métiers à tisser déjà signalés (n° **93.38.43** - **44** et **101**) et de quelques pièces de métier isolées (n° **93.38.135** : navette, **136** : couteau, **137** : couteau) du type précortésien classique, la collection de Léon Diguet comporte quelques pièces de culture purement matérielle.

93.38.40

Gourde à eau

Grosse calebasse, séchée et évidée. Couleur brun rouge, forme très large et peu haute. Un trou de remplissage sur le côté, dans la partie la plus large (alors que, habituellement, ce trou est en haut, à l'endroit d'où partait la tige).

La gourde est entourée d'un filet de chanvre tressé, qui permet de la tenir ou de la porter à la ceinture.

Ces gourdes sont utilisées par les femmes pour transporter de l'eau.

93.38.133

Gourde à eau

Même pièce que la précédente, mais trou de remplissage en haut. La collection A. Génin possède également une pièce de ce type : le n° **97.52.89** (fig. 58).

93.38.88

Filet pour la chasse au cerf — *Viniyàri* (Mac Intosh)

Piège composé d'une longue ficelle d'*ixtle* faite de 4 éléments torsadés 2 fois, terminée à une extrémité par une boucle par laquelle passe la ficelle. Une mince ficelle à 2 éléments est enroulée en écheveau, et attachée à la boucle.

Nous avons déjà vu l'importance rituelle de la chasse au cerf. C'est le seul animal qui ne soit pas chassé avec des flèches, mais pris au piège. Un filet ne peut jamais être placé par un homme amoureux. Le cerf regarderait le piège, le renifflerait, ferait « pooh, pooh », puis se retournerait et partirait par où il est venu...

Le filet est placé : « ... The end of the snare is tied to the trunk of the tree : while the loop, filled in with meshes that are drawn up by it, is placed upright in the shape of an approximate square, between two bushes or two poles on either side of the track. The upper edge of the snare is about half a yard long... » (**20**, p. 40).

Tout le monde est prêt avant le lever du soleil. Le dernier rite consiste à asperger les objets symboliques qui seront utilisés à la chasse avec les cendres des épines d'un certain arbre. Parmi ces objets, les plus importants sont les flèches cérémonielles, qui seront attachées, horizontales, dans le dos des chasseurs. Trois, parfois cinq hommes conduisent la chasse. Ils portent les flèches, et aussi des plumes de shaman. Celui qui marche au milieu représente « Grand-père-feu » lui-même. Une quarantaine d'hommes suivent la chasse ; tous ont revêtu leurs plus beaux habits et mis des clochettes à leurs vêtements pour séduire le cerf.

Les membres de la tribu qui ne prennent pas part à la chasse, femmes, enfants, vieillards, jeunes gens « impurs », restent près du temple où ils prient et jeûnent.

La viande est cuite dans la terre, une partie est boucanée pour servir toute l'année ; le sang est toujours bouilli dans des récipients spéciaux.

L'arrivée d'un messager, l'un des jeunes gens qui portaient les flèches sacrées, annonce que le premier cerf a été pris. Une femme se remplit la bouche d'eau sacrée et asperge le jeune homme. Puis, celui-ci sort d'une de ses *kutsu'li* (bourses) un morceau d'intestin du cerf lié aux deux bouts, et rempli de sang avec lequel le shaman arrose d'abord le tambour, puis les chaises des dieux, enfin celles des notables.

Le cerf est apporté, il est déposé sur une litière de paille près de l'entrée du temple ; il est reçu comme les premiers épis de maïs, car il *est* maïs. On dépose

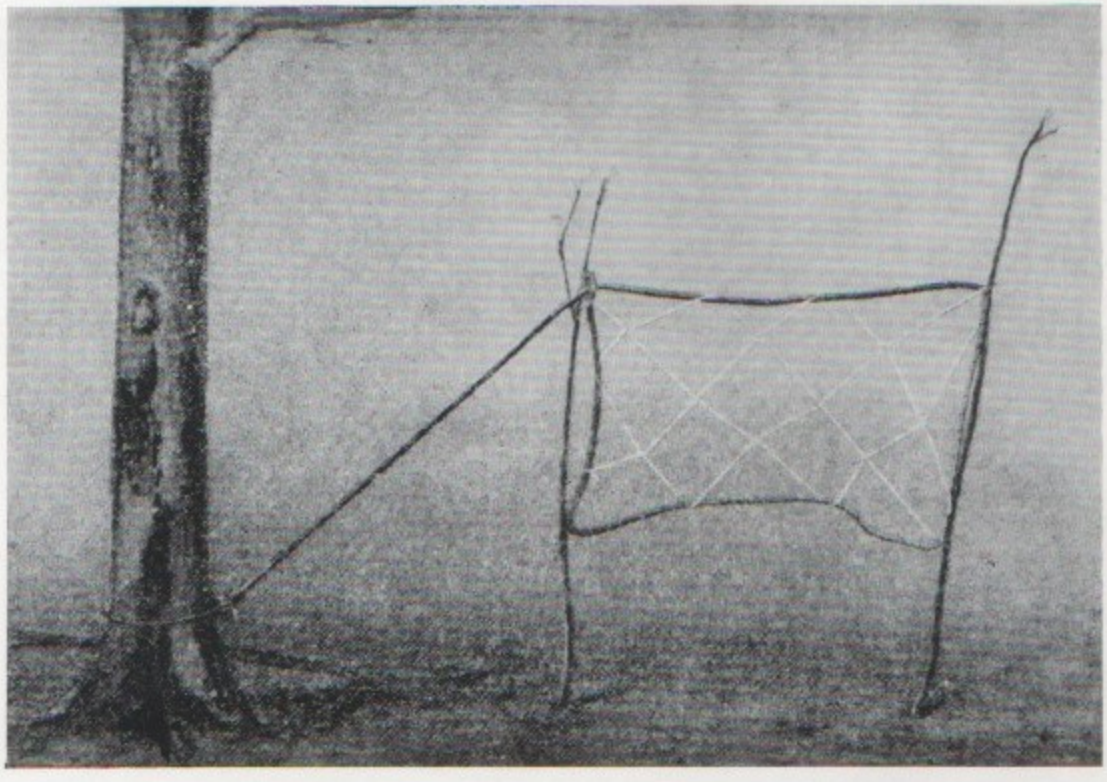


Fig. 57. - Filet préparé pour la chasse rituelle au cerf (d'après LUMHOLTZ, *México desconocido*, p. 41).

des offrandes autour de lui, et tout le monde le remercie d'avoir bien voulu être pris : « Repose-toi, « Frère-aîné »... Maintenant, ils t'ont délié de tes liens, « Grand-père-feu », « Grand-père-queue-de-cerf », « Père soleil », et tous les autres dieux. Maintenant, tu es arrivé dans notre maison. Mille mercis d'être venu. Tu n'es pas amoureux. Comment aurais-tu pu venir vers nous, nous qui t'aimons tant, nous tous ? Repose-toi, « Frère-aîné ». Tu nous a amené des plumes, et nous te sommes profondément reconnaissants »... (**20**, p. 45).

Les Huichol semblent être, comme nous l'avons dit, très proches culturellement de ce qu'étaient les Aztèques au moment de la Conquête. Mais, il y a également un rapprochement intéressant à faire avec les Zuni, d'après certains faits cités par HUBERT et MAUSS (*in : Mélanges d'Histoire des Religions*, Edit. Alcan, Paris, 1929, préface, p. VIII, IX), faits interprétés par eux dans une perspective totémiste. « Chaque fois que l'on rapporte un daim dans Zuni, on ne peut en manger que lorsque la confrérie des chasseurs lui a rendu le culte qui lui revient... ». Le daim est pris au piège. Et, plus loin : « On attribue (au daim) ces paroles : j'ai été chez mes gens, je leur ai donné ma chair à manger ; ils ont été heureux et leurs cœurs étaient bons ; ils chantèrent le chant, mon chant, sur moi ; je retournerai vers eux »...

On peut également rappeler ici qu'il y a chez les Zuni une confrérie (qui correspondrait à un clan) dont les prêtres sont les « gardiens des semences du gibier », une autre dont les prêtres sont les « gardiens des semences du maïs ». Si l'on se souvient que le culte du peyotl, introduit par les Chichimèques a gagné tout le Sud des Etats-Unis, on trouve alors représentés chez les Zuni, les 3 principes essentiels du rituel huichol : « cerf-maïs-*jiculi* ».

La collection Diguet possède, indépendamment des flèches à usage rituel étudiées ci-dessus, un certain nombre de pièces servant à la chasse : 2 carquois de peau (**93.38.270** et **131**) très abîmés, 6 arcs et enfin 55 flèches de bois.

93.38.275

Arc — *Tupi* (Mac Intosh)

Arc en bois dur (bois de Brazil), brun roux, légèrement incurvé, rétréci aux extrémités. A l'une des extrémités : 2 entailles symétriques permettent de retenir la corde. A l'autre, une seule entaille. La corde est enroulée plusieurs fois d'un côté, passée en boucle de l'autre. Corde faite de 2 éléments de fibre d'agave torsadés.

93.38.276

Id., la corde manque.

93.38.272

Id., la corde manque, un côté est cassé en biseau.

93.38.274

Id.

93.38.273

Id., brun clair, la corde manque.

93.38.253

Id.

93.38.124

Flèche

Flèche en bois dur, taillée en pointe à une extrémité, gainée de roseau à l'autre. La gaine est amincie d'un côté, ligaturée à la flèche par un boyau. A l'autre extrémité, des ligatures retenaient des plumes (disparues). Sur la gaine, traces de peinture marron et noire.

Les flèches utilisées pour la chasse sont moins ornées que celles d'usage rituel. Mais le symbolisme en est le même. Parce qu'elles volent, elles sont assimilées aux oiseaux. Elles incarnent la toute-puissance, la rapidité, le pouvoir des dieux. Elles portent des décorations au centre, là où se trouvent le cœur et les parties vitales.

Les autres flèches ne varient que par des détails, couleur de la peinture, ou longueur totale.

93.38.126	**93.38.200**	**93.38.222**	**93.38.232**	**93.38.242**
93.38.127	**93.38.201**	**93.38.223**	**93.38.233**	**93.38.243**
93.38.128	**93.38.202**	**93.38.224**	**93.38.234**	**93.38.244**
93.38.129	**93.38.203**	**93.38.225**	**93.38.235**	**93.38.245**
93.38.166	**93.38.216**	**93.38.226**	**93.38.236**	**93.38.246**
93.38.167	**93.38.217**	**93.38.227**	**93.38.237**	**93.38.247**
93.38.196	**93.38.218**	**93.38.228**	**93.38.238**	**93.38.248**
93.38.197	**93.38.219**	**93.38.229**	**93.38.239**	**93.38.249**
93.38.198	**93.38.220**	**93.38.230**	**93.38.240**	**93.38.250**
93.38.199	**93.38.221**	**93.38.231**	**93.38.241**	

93.38.123

Flèche

Flèche faite d'une baguette de bois dur taillée en pointe à une extrémité. Porte en haut 2 longues plumes (abîmées) attachées par un boyau. Traces de résine noire.

Identique aux flèches n° **93.38.125** et **130.**

La collection Auguste Génin

Auguste Génin fit plusieurs voyages dans le Nord du Mexique, à la recherche des ruines de « la très grande *Zoatlan* » (de *zoa* : sale, *atl* : eau, selon son étymologie ; peut-être *Cihuatlan*, de *cihuatl :* femme) dans laquelle il voit « l'ancienne métropole des Indiens du Nayarit, Huichol et Tarahumares .. » De ces voyages, il rapportera de nombreuses pièces archéologiques, et quelques pièces d'ethnographie huichol, dont l'intérêt est de compléter la collection Diguet, dont elles sont contemporaines.

97.52.81

Ceinture de danse

Ceinture de cuir fin découpé en lanières minces sur environ 2/3 de sa hauteur. La partie qui n'est pas découpée porte une série de 6 miroirs (de fabrication industrielle), ronds, certains entourés de métal en forme de cercle, d'autres d'étoile. A chaque extrémité : 2 grosses agrafes de métal (industrielles également) servent à fixer la ceinture à la taille. La partie en lanières forme une large frange. Sur chaque lanière, en haut : quelques grosses perles de couleur, 2 jaunes, 2 blanches, 1 bleue ; au milieu, 3 perles bleues, 2 jaunes. A l'extrémité inférieure, attachée par des fils, une série soit de petits coquillages, soit de grelots industriels.

Portée par les hommes lors de la danse des « Antiguos » (*), la ceinture, comme la danse elle-même, est certainement d'origine européenne.

97.52.82

Balance à 2 cupules

Balance en bois faite de 2 écuelles assez peu profondes réunies entre elles par un mince cylindre aplati. Les 2 cupules et le morceau central sont taillés dans la même pièce de bois léger. L'ensemble est peint en marron-rouge. Quelques fentes dans le bois. Une ficelle d'agave faite de 2 éléments torsadés est passée en boucle sur le cylindre central et se termine à l'extrémité par un nœud.

Aucune indication bibliographique sur cet objet, donné par Génin comme « balance ».

97.52.83

Balance à 2 cupules

Pièce semblable à la précédente.

97.52.174

Bourse — *Kutsu'li* (LUMHOLTZ)

Bourse en fibres d'agave torsadées, en forme d'aumônière très allongée, d'une seule pièce. En haut, une partie rétrécie. Sur cette partie : 4 anneaux de même matière en forme de boutonnières, par lesquels passe un cordon de suspension fait de 3 éléments tressés, et terminé par un gland. A l'extrémité inférieure de la bourse, gland.

Cette bourse représente sans doute le modèle original des *kutsu'li* qui sont maintenant de forme carrée et faits d'étoffe de laine ou de coton. Mais LUMHOLTZ comme DIGUET notent qu'à l'origine elles étaient faites de fibres d'agave. L'usage est le même : elles contiennent le tabac, la monnaie, etc. (cf *supra*, p. 54).

(*) Etiquette de Génin placée sous la pièce.

97.52.84

Carquois

Carquois fait d'un triangle de peau (cerf ?) replié en cornet et cousu à gros points par une lanière de cuir. L'extérieur a gardé les poils par endroits ; la peau est à peine tannée et presque transparente.

En haut, dans la partie la plus large, une frange de cuir mince, tenue par une bande de même cuir cousue à cheval par une fine lanière de cuir. Même frange le long de la couture médiane. Sur le côté opposé à cette couture, une lanière de cuir mince attachée aux 2 extrémités sert à porter le carquois.

97.52.85

Bol

Récipient fait du fond d'une gourde séchée et évidée. La forme est celle d'un bol assez large et peu profond. L'intérieur est peint en brun rouge, l'extérieur a gardé sa couleur naturelle.

Les Huichol utilisent ces *jicaras* (de l'aztèque : *xicalli*) à un grand nombre d'usages domestiques, comme bols, assiettes, cuillères, etc. et, d'une façon générale, pour remplacer les récipients de poterie dans tous les cas possibles. Le fait que l'intérieur de cette pièce soit peint permet de se demander s'il s'agit ici d'un bol et non pas plutôt d'un *ruku'li*, bol votif (cf *supra*, p. 38), placé dans les lieux du culte, ou utilisé dans les cérémonies comme « convoyeur de prières ».

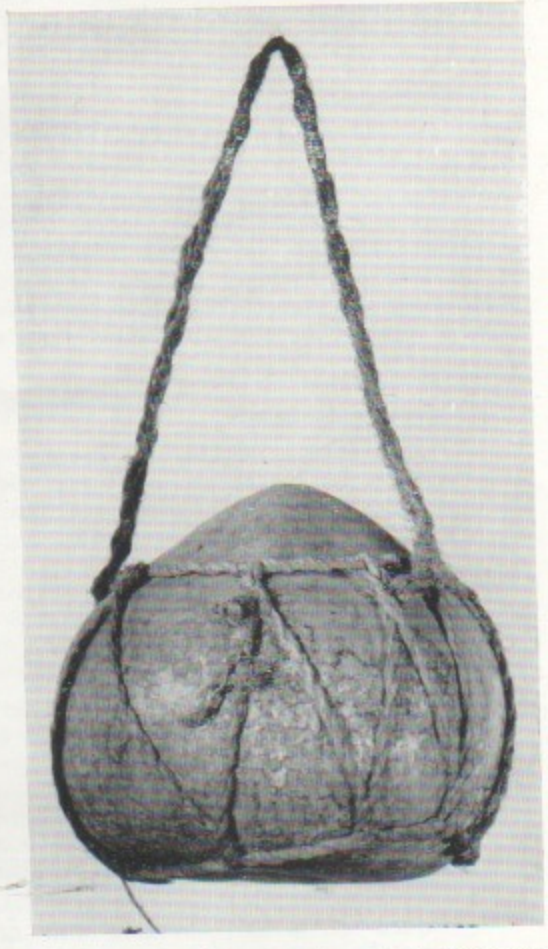


Fig. 58. - Gourde servant pour le transport de l'eau. Haut. : 22 cm ; diam. max. : 25 cm (97.52.89).

97.52.86, 97.52.87, 97.52.88

Id.

97.52.89 (fig. 58)

Gourde à eau

Grosse gourde séchée et évidée. Couleur naturelle jaune-rouge. Trou de remplissage à la partie supérieure. Forme plus large que haute.

La gourde est entourée d'un filet d'*ixtle* tressé qui permet de la tenir ou de l'attacher à la ceinture.

Ces gourdes sont utilisées par les femmes pour le transport de l'eau.

A comparer avec les pièces **93.38.40** et **93.38.133** de la collection Diguet.

97.52.176 (fig. 59)

Brosse à cheveux — *Matsikyu'ya*

Brosse en fibres d'agave, *ixtle*, (en espagnol : *lechuguilla*), faite d'un faisceau de fibres disposées en longueur, puis retournées et ligaturées avec du fil de fer. La partie inférieure forme brosse, la partie supérieure, poignée. Cette dernière partie est recouverte de fils d'*ixtle* teints : vert pâle en haut, rose-mauve en bas, composant un décor en espalier (cf *supra*, p. 59).

Ces brosses sont portées par les *peyoteros* lors des fêtes qui marquent leur retour de la région de Real del Catorce. Les danseurs les attachent à leur ceinture. Les Huichol les appellent brosses de l' « Arrière-grand-père-queue-de-cerf », dieu de la chasse au cerf et du peyotl, *jiculi*.

Elles sont faites de la fibre d'une agave, ramenée également du pays du peyotl, comme l'eau sacrée. La poignée, généralement tressée, porte un motif en forme de papillon, qui en est venu à symboliser la brosse elle-même sur les broderies des vêtements. Ces brosses ont une grande signification religieuse. Les collecteurs du peyotl n'ont pas le droit de se laver pendant le temps de leur voyage qui dure 40 jours. Au retour, ils utilisent une de ces brosses neuves et ont alors le droit de prendre un bain. C'est le début de leur processus de désacralisation. La brosse est ensuite utilisée toute l'année, jusqu'à la fête du peyotl de l'année suivante.

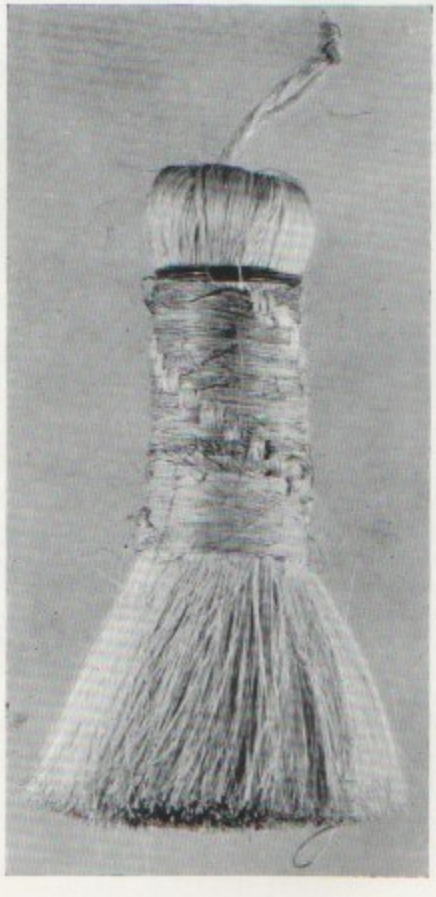


Fig. 59. - Brosse à cheveux des *peyoteros*. Le motif de la poignée représente le papillon. Haut. : 10,5 cm ; larg. bas : 4,8 cm ; larg. poignée : 2,7 cm (97.52.176).

92.52.175

Brosse à cheveux

Pièce semblable à la précédente, mais un peu plus petite. La poignée ne porte pas d'ornements.

97.52.1105 (fig. 41)

Tambour

Etudié ci-dessus, p. 53.

97.52.837

Brosses à cheveux

2 brosses semblables aux précédentes, liées entre elles par un fil d'*ixtle*. Les poignées portent des fils de couleur : mauve, rouge, rose mauve.

97.52.887

Bracelet d'homme — *Matzoohua*

Bande de perles de verre enfilées sur un fil d'*ixtle* et formant un rectangle allongé. Motifs bleu et blanc. En haut et en bas : ligne blanche ; au centre : série de 5 losanges blancs dans lesquels s'inscrivent des losanges plus petits bleus centre blanc. Au-dessus et au-dessous : motifs semblables coupés par le bord du bracelet. D'un côté : un gland de laine rouge.

Cette pièce est à rapprocher du n° **93.38.89** (p. 74, fig. 55).

97.52.889

Paire d'ornements d'oreilles — *Nakoutza*

Ornements d'oreilles en petites perles de verroterie, composés chacun d'une partie carrée prolongée par une bande rectangulaire. 2 fils d'agave à la partie supérieure du rectangle servent à attacher l'ornement derrière l'oreille. Motifs : sur la partie carrée, fleur à 4 pétales cordiformes, blanche sur fond bleu ; sur la partie rectangulaire, série de 4 losanges blancs sur fond bleu.

A rapprocher du n° **93.38.70** (p. 73 et 74).

97.52.890

Paire d'ornements d'oreilles

Couleurs et motifs identiques sur les 2. Sur la partie carrée : une fleur à 4 pétales cordiformes, blanche ; à l'extrémité de chaque pétale : 2 petits points rouges. Cette fleur est inscrite dans un carré rouge bordé d'une série de petits triangles blancs, pointe à l'extérieur, ces derniers inscrits dans le carré extérieur bleu. Sur la partie rectangulaire : carrés blancs à centre bleu, sur fond bleu.

97.52.891

Paire d'ornements d'oreilles

Couleurs différentes sur les 2 : sur l'un, bleu-marine et blanc, sur l'autre, bleu-roi et blanc. Motifs et forme identiques : partie ronde, fleur à 5 pétales ronds, blancs, cœur bleu, entourée d'un cercle bleu, puis d'un cercle blanc, enfin d'un nouveau cercle bleu ; sur la partie rectangulaire : croix blanches sur fond bleu.

La collection Stresser-Péan

Le Musée de l'Homme possède un ensemble de 29 objets, appartenant à la culture huichol, acquis à Mexico, au *Museo de Arte e Industrias Populares,* dans ces dernières années, et qui permettent d'avoir un aperçu intéressant sur l'évolution de certaines formes et les transformations qui se sont produites dans le courant des cinquante dernières années. Nous décrirons rapidement ces objets. Il est bien évident que nous n'avons aucune certitude quant à l'interprétation symbolique des motifs. Il faut se contenter de rechercher le sens ancien, tel qu'il est donné par LUMHOLTZ, ou parfois par DIGUET, sans savoir s'il est perçu comme tel aujourd'hui... « Cada uno de los elementos usados en los disenos tuvo un simbolisma que en la actualidad ha desaparecido »... (**15,** p. 32).

Les bourses — *Kutsuli* (LUMHOLTZ)
Rarais ou *coshures* (FABILA) (*)

55.84.659

Grande bourse en étoffe de laine beige, tissée de motifs marron. 2 glands de laine marron. Point de feston en laine marron.

Motifs, de haut en bas : une ligne de triangles marron, pointe en bas. Une ligne de S, blancs sur fond marron, une nouvelle ligne de triangles marron, pointe en haut. Motif central, marron sur fond beige : 3 séries de motifs identiques le long d'un axe horizontal ; au-dessus : une série de crochets noirs, doublés tout autour d'une ligne noire ; au-dessous de l'axe, même motif, mais inversé.

Les cordons de suspension portent des motifs en forme de carrés à centre blanc, réunis par des petits traits, 2 par 2, et séparés d'autres motifs semblables par des points.

Les triangles sont la représentation classique des os de cerfs entaillés, de même que les S : la chaîne de mains, et les carrés : la double gourde à eau. Le motif central, en forme de crochets, ne se trouve pas sous cette forme dans les pièces anciennes, et n'est pas donné par LUMHOLTZ. Il rappelle la grecque calcaire dont il paraît être une adaptation.

55.84.660

Bourse en étoffe de laine beige, tissée de motifs marron.

Motifs principaux : os de cerfs entaillés, chaînes de mains, puis fleurs *toto* représentées sous la forme d'une fleur à 12 pétales rectangulaires disposés 3 par 3 autour d'un losange central marron : un « œil-de-dieu ». Au-dessous et au-dessus : une ligne horizontale terminée à chaque extrémité par une volute, et réunie à la fleur par un trait vertical : évolution du motif *matsikyu'ya,* la brosse des *peyoteros.*

93.38.661

Bourse en étoffe de laine beige, tissée de motifs marron et beige.

Motifs : chaîne de mains. Puis, série de spirales formées d'un trait marron

(*) « ... los *rarais, coshures,* o morales de lana y algodon, también tramados o no... » (**12,** p. 119).

épais doublé intérieurement et extérieurement d'un trait plus fin. 3 lignes de motifs semblables, la quatrième étant coupée par la pliure du bas. Chaque spirale est réunie par un trait vertical à une spirale de la ligne inférieure. 3 motifs par ligne.

Le motif n'a pas été identifié. Il s'agit sans doute également d'une adaptation de la grecque scalaire.

93.38.662

Bourse en étoffe de laine beige, tissée de motifs marron, 2 glands de laine marron au bas.

Motifs : une ligne horizontale, une ligne de triangles pointe en haut (os de cerfs). Puis 2 lignes verticales, doublées extérieurement chacune d'une ligne en bâtons rompus, séparent 2 motifs semblables : 4 lignes blanches bordées de larges lignes marron se croisant pour délimiter un losange où s'inscrit un losange marron plus petit (centre blanc).

Motif non identifié. Il évoque celui que LUMHOLTZ donne pour *sopali*, la grenouille, animal dédié aux déesses de l'eau, dont il peut être une adaptation (**22**, p. 307).

FIG. 60. - Bourse. Représentation moderne du serpent bicéphale. Haut. : 23 cm ; larg. : 24 cm (55.84.664).

55.84.663

Bourse en étoffe de laine tissée de motifs marron et beige. 2 glands de laine marron.

Motifs classiques : série de S (chaîne de mains), fleur à 8 pétales, un petit rectangle, entouré d'un rectangle marron, à l'extrémité de chaque pétale, la fleur *toto* ; des petites croix blanches : les grains de maïs ou de *jiculi*.

55.84.664 (fig. 60)

Bourse en étoffe de laine marron et beige, 2 glands de laine marron.

Os de cerfs, puis serpent à 2 têtes, *takayupi'su*, dédié à la déesse *Nakawé*, et représenté avec ses écailles.

55.84.665 (fig. 61)

Grande bourse en étoffe de laine noire et marron, tissée de motifs beige. 2 glands noirs.

Motifs centraux : un V dont les 2 côtés portent à l'extérieur des lignes en crochet. A l'intérieur du triangle délimité par ce V : de chaque côté d'un axe, triangles de taille décroissante terminés par un rectangle. Au-dessous, nouveau V ouvert vers le bas, auquel succède un V ouvert vers le haut. Ces 2 V délimitent

Fig. 61. - Bourse. Motifs principaux : en haut, la chaîne de mains, à gauche, la fleur *toto*, au centre, la double gourde à eau des *peyoteros*. Haut. : 20 cm ; larg. : 24 cm (55.84.665).

un espace losangique dans lequel s'inscrit une figure symétrique par rapport à un axe vertical : série de triangles de taille croissante jusqu'au centre, puis décroissante, prolongés de chaque côté par une ligne horizontale. En haut et en bas : un rectangle.

De chaque côté de cette série centrale de motifs : hexagones enfermant une fleur à 4 pétales en forme de cœur (centre marron). Entre les hexagones, motifs en forme de 3 affrontés, réunis par une ligne horizontale s'élargissant au centre et aux extrémités.

Les motifs centraux n'ont aucun équivalent dans les collections anciennes du Musée. Cependant, la série de triangles croissants et décroissants pourrait être l'évolution d'un motif classique : la double gourde à eau des *peyoteros*, *topoli'r* ou *kurau'li*, et la fleur à 4 pétales rappelle le motif le plus fréquent : la fleur *toto*, parfois représentée à 4 pétales (mais ces pétales ne sont jamais cordiformes comme ici).

55.84.666

Bourse en étoffe de laine beige tissée de motifs marron. 2 glands de laine marron.

Motifs : une ligne composée de losanges contenant à l'intérieur un nouveau losange, puis un plus petit ayant au centre un point noir. Au-dessous, motif en forme de losange double ; des angles partent 2 lignes doubles formant crochet vers le haut et vers le bas. Ce motif est séparé d'un autre semblable par un autre losange plus petit.

La série de losanges inscrits les uns dans les autres paraît la représentation du motif que Lumholtz donne comme *sicouli*, « œil-de-dieu ». Le losange portant des crochets rappelle celui qu'il décrit comme étant des racines de fève ou de haricot (mais les crochets sont tournés vers l'extérieur au lieu de l'être vers l'intérieur).

55.84.668

Bourse en étoffe de laine blanche tissée de motifs bleus et rouges, point de feston en laine jaune tout autour. En bas : 2 glands de laine verte. En haut : ruban en étoffe de coton tissée bleu à motifs orange (petits points, lignes verticales, bâtons rompus), terminé par 2 tresses à 2 éléments bicolores, et un gros gland de laine verte.

Motifs : ligne de bâtons rompus (éclairs) puis motif central, bordé sur les 2 côtés de 2 lignes verticales bleues ; série de losanges aux côtés doubles dans lesquels s'inscrivent d'autres losanges dont chaque côté porte 2 lignes en crochet. Dans chaque angle du losange : un petit losange.

Cette bourse représente bien l'évolution de la broderie huichol : polychromie, emploi de couleurs que l'on ne trouve pratiquement jamais sur les pièces anciennes (le jaune par exemple), présence du gland de laine verte, etc... Les motifs eux-mêmes, tout en gardant le caractère des motifs anciens, ne sont plus identi-

fiables : les losanges doubles, qui représentaient habituellement l' « œil-de-dieu », portent ici des petits losanges aux angles, et des lignes en crochet, qui apparentent le motif aux racines de fève anciennes.

55.84.669

Bourse en étoffe de coton beige, brodée au point de croix de motifs rouges et noirs, point de feston en laine rouge, 2 glands de laine rouge.

Motifs : série de S spiralés (chaîne de mains), série de grecques rouges et noires imbriquées, le côté le plus long de chaque grecque étant doublé d'une ligne de triangles rouges.

Comme pour la bourse précédente, nous voyons ici un mélange d'éléments typiquement huichol et d'éléments empruntés. La grecque est mexicaine, mais les triangles qui bordent le côté semblent indiquer une assimilation avec le serpent, motif fréquent.

55.84.670 (fig. 62)

Bourse en étoffe de laine bleue, tissée de motifs blancs. Points de feston en laine rouge tout autour. En bas, 2 glands de laine rouge.

Motifs : au centre, serpent bicéphale ; de chaque côté, motif en forme de S, l'extrémité d'un S croisant celle du suivant, inversé.

Il s'agit peut-être ici de l'évolution d'un motif classique : l'instrument à faire le feu rituel, *tautsu*, parvenu à une schématisation extrême.

Fig. 62. - Bourse. Motifs : sur les côtés, l'instrument qui sert à allumer le feu rituel ; au centre, le serpent bicéphale. Haut. : 16 cm ; larg. : 17 cm (55.84.670).

55.84.671

Petite bourse en étoffe de laine beige tissée de motifs marron. Point de feston en laine marron, 2 glands de laine marron.

Motif central : un petit losange marron, centre blanc, inscrit dans un plus grand, inscrit lui-même dans un autre losange aux côtés formés d'une succession de petits rectangles. Représentation à peu près classique du *sicouli*, « œil-de-dieu ».

55.84.672 (**1** à **8**) (fig. 63)

Série de 8 petits sacs ornementaux.

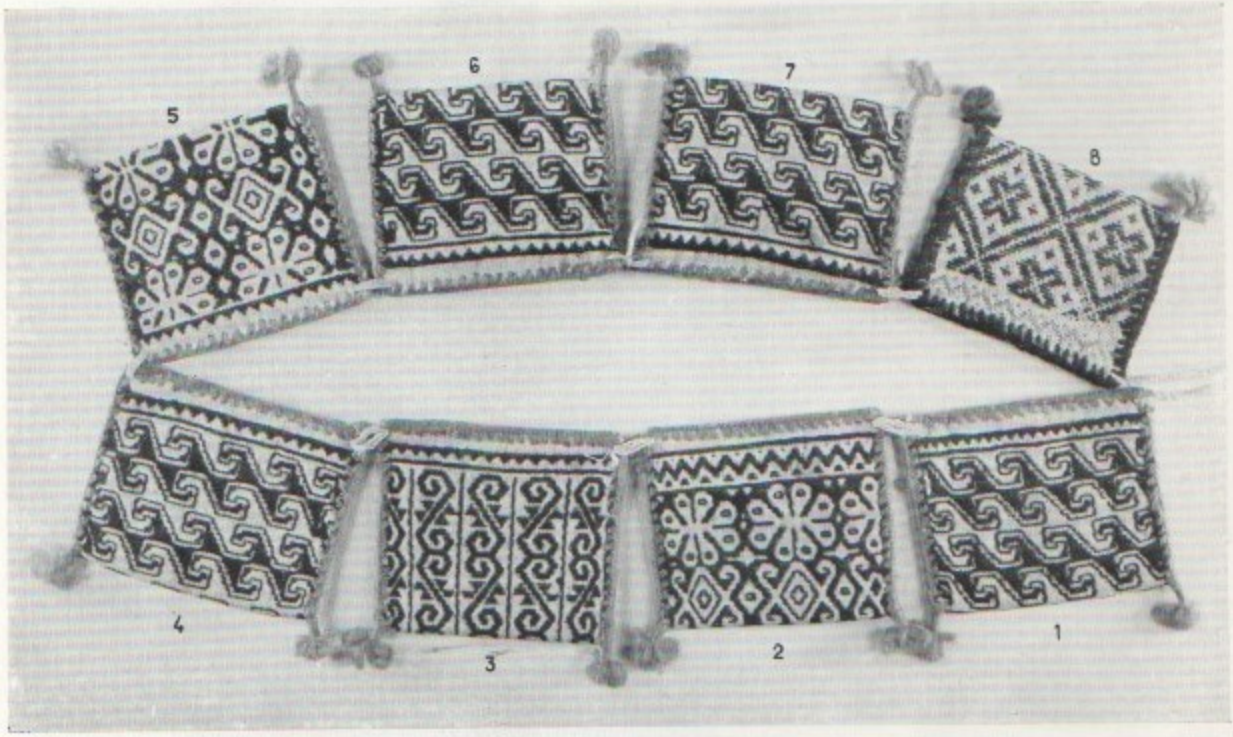


Fig. 63. - Série de huit petits sacs ornementaux. Motifs : 1, 4, 6, 7, os de cerfs entaillés, grecque scalaire (motif moderne) ; haut. : 8 cm ; larg. : 9, 7 cm. 2, 5, racines de fèves, fleurs *toto*, graines de *jiculi* ; haut. : 8 cm ; larg. : 9,2 cm. 3, 8, motifs non identifiés ; haut. : 7 cm ; larg. : 8,2 cm. (55.84.672, 1 à 8).

Les premiers sont tissés de motifs blancs et noirs, bordés de laine rouge et terminés par des glands de laine rouge. Le huitième est beige, motifs brodés marron, point de feston marron, un gland rouge, l'autre mauve et noir.

Sacs **1, 4, 6, 7,** motifs : os de cerfs entaillés, puis, le long d'un axe horizontal, au-dessus et au-dessous, série de crochets en sens inverse, doublés tout autour d'une ligne noire. Ce motif, le même que sur la bourse n° **55.84.659,** n'apparaît pas sur les pièces anciennes, mais semble un emprunt à la grecque mexicaine.

Sacs **2** et **5,** motifs classiques : racine de fève, fleur *toto* à 8 pétales, petites croix (graines de *jiculi*).

Sac **3,** un motif non identifié : série de motifs identiques disposés verticalement, séparés par des lignes verticales des mêmes motifs inversés, une boucle, puis un S accolé en haut à la base de la boucle, en bas au début d'un autre S en sens inverse. Le grand côté oblique de chaque S est bordé de chaque côté par 2 petits triangles. Evoque la double spirale qui se trouve fréquemment sur les ouvrages mexicains.

Sac **8** : doubles lignes marron se croisant et délimitant des carrés dans lesquels s'inscrivent des croix marron (centre blanc) ; dans chaque angle, une petite croix marron. Motifs non identifiés.

Ces petits sacs ont toujours un usage purement décoratif. Ils sont la reproduction en miniature des *kutsu'li* qui servent à transporter les objets usuels. Dans les pièces anciennes, ils étaient toujours ouverts en haut, comme les vrais sacs. Ici, ils sont fermés, et ont perdu ainsi tout caractère fonctionnel.

Fig. 64. - Fichu d'homme, moderne. Long. : 78 cm ; larg. : 69 cm (55.84.658).

Les fichus — *Towa'ra* (Lumholtz) *Tuhuarra* (Fabila)

55.84.653

Fichu en étoffe de coton blanc, brodée au point de croix de motifs de couleur, rouges et noirs. Formé d'un carré dont 2 côtés portent une bande de toile rouge, bordée d'un ruban blanc posé à cheval et cousu en surjet. Les broderies sont disposées parallèlement à ces bandes et forment un angle droit (*).

Ces broderies sont extrêmement belles et très compliquées, d'un travail typiquement huichol, mais aucun motif n'est identifiable, ni n'existe sur les pièces anciennes. La feutrine, qui entourait le tissu, est remplacée ici par de la toile bordée d'un ruban.

(*) « ... usan... *Tuhuarra*, o capa cuadrangular de manta y orla de franela roja, cuyo centro se halla bordado en forma policromada con motivos en punto de cruz, y, a veces, en la orla, con medallitas católicas... » (**12**, p. 94).

55.84.658 (fig. 64)

Fichu en étoffe de coton blanc, brodé au point de croix de motifs polychromes. 2 côtés sont prolongés par une bande de feutrine rouge, bordée d'un ruban écossais.

Sur cette pièce, se mélangent des motifs traditionnels, dans leur forme traditionnelle (l'aigle, la chaîne de mains, la fleur *toto*) des motifs fréquemment utilisés pour leur rôle symbolique, mais représentés ici sous une forme plus ou moins européenne transformée (le chien, *çuk* ou *çu'ku*, animal dédié au dieu du feu, le cerf, dont nous avons vu le rôle mythologique et rituel, mais qui n'est jamais représenté directement, l'aigle monocéphale), enfin, des motifs entièrement nouveaux, comme le paon royal, qui est une véritable copie.

Les pantalons

55.84.656 (fig. 65)

Pantalon en étoffe de coton beige brodée au point de croix de motifs polychromes. Les jambes sont formées de 2 rectangles repliés et fermés à l'intérieur par une couture. Elles sont réunies entre elles, en haut, par un double triangle allongé, formant entre-jambes.

Porté par les hommes, resserré à la taille par une ceinture de type *xuaya'me*. Comme nous l'avons dit (cf *supra*, p. 68), le pantalon ne faisait pas, à l'origine, partie du costume huichol. C'est donc la première pièce de ce type que nous rencontrons. Les broderies sont de type indigène mais, comme pour les pièces précédentes, elles sont, soit le résultat d'emprunts, soit de type local (*).

Ici, on trouve des frises de grecques, puis des motifs qui ne se rencontrent pas exactement sur les pièces anciennes : pointes de flèche, un motif qui paraît être le résultat de l'évolution de motifs anciens : fleur *piri'ki*, ou plants de maguey, *kaku'ysté*.

Les oiseaux de la ligne supérieure (corps triangulaire d'où partent 4 traits verticaux, les pattes, tête triangulaire portant un carré pour l'œil et 2 traits pour le bec, 2 traits obliques et coudés, les ailes) rappellent presque exactement le *alù*, dindon, oiseau qui appartient au soleil, et dont, comme tel, les plumes sont attachées à leur chapeau par les *peyoteros* (**22**, p. 304). Son cri : « tau, tau, tau », évoque le nom du soleil (**46**, p. 270).

Par contre, les gros oiseaux bordeaux à corps rectangulaire de la ligne supérieure ne sont pas identifiables. Les grandes fleurs orange et bordeaux rappellent la fleur *toto*, mais, dans les pièces anciennes, la fleur est toujours monochrome et moins compliquée.

55.84.655

Pantalon d'homme. Même type que le précédent. Broderies différentes sur les 2 jambes.

Ici encore, les motifs sont, soit d'origine huichol, soit empruntés et modifiés. Presque tous sont zoomorphes.

Le papillon que l'on trouve sur cette pièce est très différent du motif *kupi* donné par Lumholtz, et presque toujours associé à la fleur. Ici, il est de style européen. L'aigle est classique, bicéphale. On trouve également un motif que Lumholtz donne comme rare, le tigre, *tu'we*, associé au dieu du feu et à « Père-

(*) « ... usan... *Shaveresh*, o calzón semi-largo de manta con bordados multicolores... » (**12**, p. 94). Mac Intosh et Grimes : *Xavedáxi*.

Fig. 65. - Détail de broderie d'un pantalon d'homme. Motifs principaux : grecques, dindons, fleur *toto*, deux oiseaux modernes non identifiés. Long. : 95,5 cm; larg. jambe : 34,5 cm; tour de taille : 100 cm (55.84.656).

soleil » (**22**, p. 300). Un animal noir paraît l'évolution du puma, mais anciennement, il est toujours représenté avec la fleur *toto* à l'extrémité de la queue.

Sur l'autre jambe du pantalon, on trouve le lapin, très peu stylisé; c'est un animal fréquent dans la Sierra huichol, chassé de tous temps, mais jamais représenté sur les broderies anciennes, et qui paraît n'avoir joué aucun rôle mythologique. 2 animaux non identifiés.

On trouve également sur ce pantalon des bouquets de fleurs, polychromes, très stylisés, et qui n'ont pas d'équivalent ancien. Il semble qu'il s'agisse d'une reproduction des bouquets en fleurs artificielles, papier, etc. que tout le Mexique utilise pour les cérémonies.

55.84.657

Pantalon d'homme, même type que les précédents.

Motifs plus classiques : aigles bicéphales portant sur la poitrine une fleur *toto*, paons royaux, copiés sur les mexicains, frise d'oiseaux rouges, très stylisés (poules ou dindons ?).

FIG. 66. - Détail d'une chemise d'homme. Motifs principaux : dindons, aigles bicéphales ayant au centre la fleur *toto*, paons royaux. Long. : 87,5 cm ; larg. : 72 cm ; long. manches : 30 cm (55.84.652).

Les chemises

55.84.652 (fig. 66)

Chemise d'homme — *Kami'ra* (LUMHOLTZ)
Rahuarero (FABILA)
Cam'xa (MAC INTOSH) (*)

Chemise en étoffe de coton beige, brodée au point de croix de motifs rouges et bleus. Formée d'un long rectangle replié et fendu en V au milieu pour former encolure. De chaque côté, manche formée d'un rectangle cousu en dessous, monté à l'emmanchure à plis plats et terminé à l'extrémité par un poignet brodé, fendu, et bordé d'un ruban posé à cheval. Au haut de la manche, également ruban posé à cheval. La chemise est ouverte sur les deux côtés.

Cette chemise est de type indigène ancien, très large, les côtés et le dessous de la manche ouverts. Elle se porte par dessus le pantalon. L'épaulement est très bas, le poignet arrive au milieu de l'avant-bras (**).

(*) Les mots *kami'ra* et *camixa* semblent être la déformation du mot espagnol *camisa*.

(**) « ... usan... *rahuarero*, cotón o camisa de manta con bordados multicolores en punto de cruz, con mangas semi-abiertas y faldones muy largos... » (**12**, p. 94).

Fig. 67. - Vêtement de femme, *ibi*. Long. : 71,5 cm ; larg. : 61,5 cm (55.84.654).

Les motifs brodés ici sont, tout d'abord, une frise qui rappelle presque exactement le motif *alù*, le dindon, oiseau solaire ; puis des aigles bicéphales ayant la fleur *toto* au centre de la poitrine ; enfin des paons royaux, que l'on retrouve fréquemment sur les vêtements modernes.

55.84.654 (fig. 67)

Vêtement de femme — *Ibi*

Vêtement formé d'un grand rectangle replié et cousu sur un côté de façon à former 2 carrés, et à laisser une ouverture en haut pour passer la tête. Porte une grande bande de broderies polychromes, au point de croix, formant un angle droit.

Ce vêtement, qui évoque le *quexquemitl* aztèque, est porté depuis longtemps par les femmes huichol, par-dessus la tunique longue. Contrairement au *quexque-*

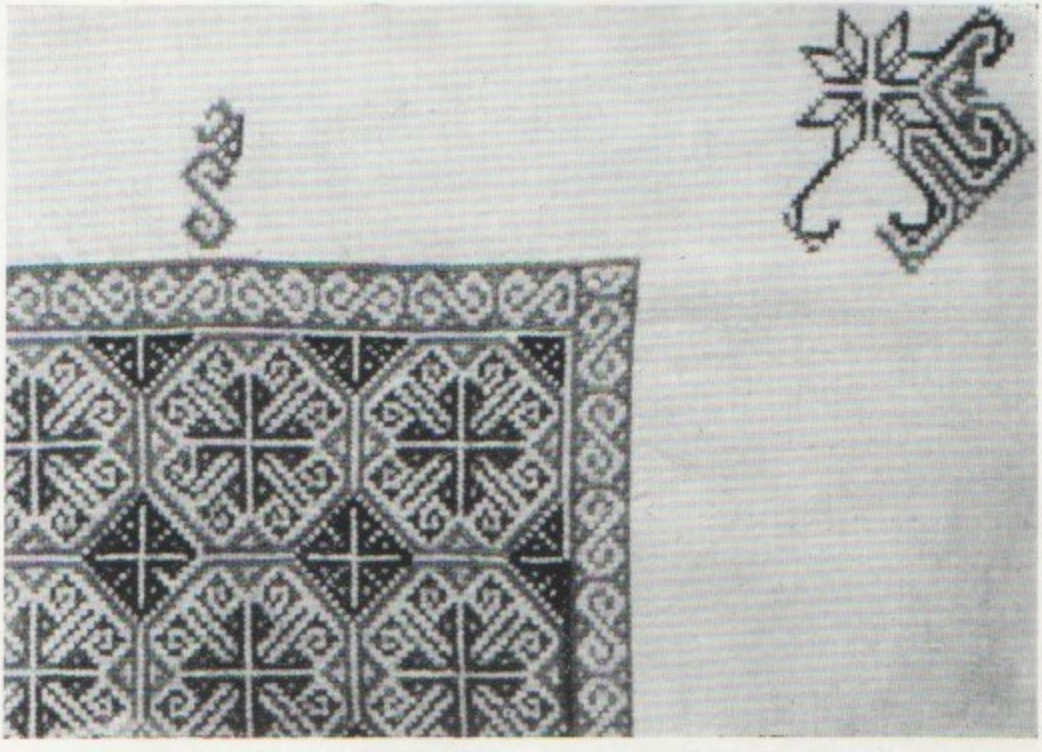


Fig. 68. - Détail d'un vêtement de femme. Le motif, très compliqué, montre l'évolution subie par la fleur *toto* (55.84.654).

mitl, les 2 pointes de l'encolure pendent, l'une par devant, l'autre par derrière. Il a été assimilé au *jolote Tarahumara* (*) (**).

Les motifs brodés, fleurs inscrites dans des octogones, n'évoquent que de loin les motifs classiques. Les chaînes de S peuvent être des *pila'no*, chaînes de mains de profil (fig. 68).

Ornements de perles

55.84.673

Ornement de perles

Bande composée de 2 rubans cousus à leur extrémité, et formée de perles de couleur enfilées sur un fil de coton. Décor : une ligne de triangles bleus sur fond blanc ; au centre, sur fond blanc : une série de motifs floraux, composés de 4 pétales rouges à centre jaune, séparés par un motif identique, mais inversé, par un losange bleu, centre jaune. Entre les fleurs : un trait oblique aux extrémités en crochet, un trait rouge au centre. Au-dessus et au-dessous : petit motif formé d'un losange et d'un trapèze verts. A une extrémité : 2 glands de laine, l'un orange et vert, l'autre violet et rouge. A l'autre, un gland vert, un rouge.

(*) Par ex., *in : Leyendas y costumbres*, o. c., p. 315 : ... « una blusa, el *jolote*, bordada... cortada en dos picos que cuelgan... ».

(**) « En el norte llaman así la frazada común o cobija corte de los Tarahumares, usada por estos a veces para completar su indumento » (F. Santamaria).

Fig. 69. - Ornement en petites perles de verroterie. Les motifs sont la schématisation de l'aigle bicéphale. Long. : 30 cm ; haut. : 2,5 cm (55.84.676).

Les Huichol sont restés très amateurs d'ouvrages de *chaquira*. Cette pièce, bracelet ou collier, est différente des pièces anciennes par sa polychromie et par la présence de glands de couleur.

55.84.674

Ornement de perles

Composé, comme le précédent, de 2 rubans cousus à leurs extrémités et formés de perles de couleur. Décor : une ligne de triangles bleus sur fond orangé, en haut et en bas. Au centre : une ligne à décor zoomorphe (chiens ?), orange, turquoise, jaune, rouge, bleu, sur fond blanc, séparés les uns des autres par des motifs cruciformes superposés rouges, jaunes et bleus. A une extrémité : 2 glands de laine jaune vif, serrés par un brin de laine violette ; à l'autre, un gland rose, brin vert, un gland vert, brin rose.

Bracelet ou collier. Le motif central serait le chien, *çuk* ou *çuku*.

55.84.675

Ornement de perles

Même type que les précédents. Décor : en haut et en bas, une ligne de petits points bleus rattachés à une ligne horizontale bleue. Décor central : série de motifs zoomorphes (dindons ?), séparés par des motifs en forme de fleurs à 8 pétales géométriques d'autres motifs identiques. Autour, losanges de couleur. Au centre, des fleurs et des animaux : losanges de couleurs différentes. A une extrémité : un gland de laine jaune serré par un brin de laine bleu, un gland bordeaux. A l'autre, un gland rose, un bleu.

Bracelet ou collier. Le motif zoomorphe rappelle le motif classique *alù*, le dindon, et la fleur semble être une évolution de la fleur *toto*.

55.84.676 (fig. 69)

Ornement de perles

Même type que les précédents. Décor : en haut et en bas, une ligne de triangles bleu foncé. Au centre, une série de motifs zoomorphes (aigles bicéphales ?) de couleurs différentes : bleu, rouge vert, jaune, orange, chacun ayant au centre un losange de couleur différente. Aux extrémités : glands de laine, d'un côté jaune vif et violet, de l'autre rose et vert.

55.84.677

Fil de perles

Fil sur lequel est enfilée une série de perles de différentes couleurs, et dont les 2 extrémités sont nouées. Sur 13,5 cm perles bleues ; sur 14 cm 2 perles blanches, 2 perles bleues intercalées, puis, sur 80 cm perles blanches ; à nouveau sur 13,5 cm perles blanches et bleues intercalées ; puis, 14 cm de perles bleues, une seule blanche, à 8 cm de l'extrémité du fil de chanvre.

Usage inconnu. Il peut s'agir, soit d'un objet inachevé, soit d'une « prière », un objet votif destiné à être suspendu à une flèche, ou à une chaise des dieux, comme expression d'un souhait. DIGUET mentionne des fils de perles que les Huichol enroulent autour de leur poignet, et qui ne peuvent figurer des dessins que quand ils sont arrangés autour du poignet (**6**, p. 20).

55.84.678

Fil de perles

Fil sur lequel est enfilée une série de perles de différentes couleurs. D'une extrémité à l'autre : perles bleues sur 14 cm, puis, sur 14 cm également, perles blanches intercalées 2 par 2 avec des perles bleues, puis 80 cm de perles blanches, à nouveau 15 cm de perles intercalées (2 blanches, 2 bleues), 14 cm de perles bleues. Perles enfilées sur un fil de chanvre à 2 éléments torsadés, et terminé à chaque extrémité par un nœud fin.

Usage également indéterminé.

Nouvelles acquisitions

61.8.1

Chemise d'homme

Chemise en étoffe de laine industrielle, bleu marine, faite d'un long rectangle d'étoffe replié. Une fente forme encolure. Les manches sont également faites d'un rectangle, cousu à l'emmanchure et ouvert en partie sous le bras. Les côtés de la chemise sont ouverts et brodés d'un point de feston en laine noire. Point de feston également autour de l'encolure et le long des manches. Au bas de la chemise et des manches, ruban de feutrine posé à cheval.

Portée par les hommes. Chemise de type indigène, très large, les côtés et les manches ouverts. Se porte par-dessus le pantalon, serrée à la taille par la ceinture, *xuaya'me*. L'épaulement est très bas, le poignet arrive au milieu de l'avant-bras.

Ces chemises de laine (dont nous ne possédons pas d'autre exemplaire) ont sans doute remplacé les chemises faites d'agave, et sont portées par-dessus les chemises faites d'étoffe de coton brodée.

61.118.82

Chapeau d'homme — *Shoporero* (FABILA)

Chapeau en palme tressée. Calotte tronconique basse et étroite, bords larges. Le haut de la calotte est orné d'une série de 8 pompons alternativement rouges et verts, qui le recouvrent entièrement. Un neuvième pompon, rouge et vert, est cousu sur le dessus, posé sur un morceau de feutrine rouge. Les bords portent une série d'ornements en feutrine rouge, cousus à points perdus par un fil rouge : alternativement, bandes et croix. Le bord extérieur est orné d'un ruban de feutrine rouge cousu à cheval. Sous la coiffe : ruban de coton blanc tissé de petits motifs rouges, servant de mentonnière ; à chaque extrémité, un pompon de laine rouge.

Chapeau moderne, mais de type classique : bords larges, calotte tronconique basse et étroite.

Acheté à Mexico à un Indien huichol de passage.

Costume acquis par le Musée en 1958

Le Musée de l'Homme a acheté en 1958 à M. Torrès Orozco un costume d'homme huichol qui figure dans nos collections sous les numéros : **59.1.1** à **7** (fig. 70). Bien que moderne, ce costume présente un grand intérêt : c'est le vêtement complet d'un Huichol, tel qu'il le porte les jours de fête. Toutes les pièces de l'habillement traditionnel sont représentées, à l'exception des sandales.

59.1.1

Chapeau de paille

Chapeau fait d'une bande tressée enroulée à partir de la calotte et cousue par un fil d'*ixtle*. Calotte très étroite et peu élevée, plate ; bords peu larges. Le bord de la calotte est entouré d'une série de pompons de grosse laine orange, cousus très près les uns des autres, de façon à former une bordure continue. Au centre : un gros pompon orange. Sous le chapeau, tresse de laine, terminée par deux pompons et formant mentonnière.

Ce chapeau moderne a gardé la forme ancienne, calotte très basse et étroite, légèrement tronconique, bords étroits ; cependant les bords sont moins larges que dans les pièces anciennes. Le chapeau jouait, nous l'avons vu, un grand rôle dans le rituel huichol.

Les pèlerins du peyotl avaient le droit d'y attacher des plumes d'oiseaux appartenant au dieu du feu et, d'une façon générale, des quantités de petits objets, figurines de terre cuite, de cuir, cornes ou sabots de cerfs, etc. (cf *supra*, p. 71).

A. Fabila dit que les Huichol portent aujourd'hui des chapeaux faits soit de *palmera*, feuilles de palmier, soit d'agave, *sotol*, et ornés de laine rouge, verte, jaune et de flanelle rouge... (**12**, p. 94). Ils portent le nom de *shoporero* ou de *roporero*.

59.1.2

Pantalon d'homme

Pantalon en étoffe de coton industrielle blanc-beige, brodée au point de croix de motifs polychromes. Les jambes sont formées de 2 rectangles repliés et cousus à l'intérieur. Elles sont réunies entre elles, en haut, par un double triangle allongé formant entre-jambes.

Motifs : une très large bande polychrome portant des motifs divers : une grande fleur à 8 pétales losangiques dans lesquels s'inscrivent d'autres fleurs inscrites elles-mêmes dans des hexagones. Autour : losanges, croix, rectangles, etc. Couleurs principales : bleu, rouge, jaune, bordeaux, vert. Au dessous, sur une jambe : 2 motifs zoomorphes inachevés (lapin, oiseau), sur l'autre : frise de 6 lapins (3 bleus, 3 rouges) ; 2 petites figures anthropomorphes (l'une inachevée), 3 motifs en forme de fleurs à 8 pétales inscrites dans des octogones, chaque octogone est prolongé par un rectangle (un motif vert, un rouge, un bleu).

Les broderies au point de croix sont de type indigène, mais les motifs représentés ici sont pour la plupart des emprunts européens, à l'exception des fleurs à 8 pétales qui sont l'adaptation du motif traditionnel : la fleur *toto*. Dans les pièces anciennes, la fleur est moins compliquée, et généralement monochrome. Au bas de la jambe droite : les 3 fleurs inscrites dans des octogones semblent la représentation des ornements d'oreilles, *nakoutza*, que les Huichol avaient coutume d'accrocher à leurs vêtements comme signes de dignité et prières pour la pluie. Les lapins figurés plus haut sont de type européen, mais représentent un animal que l'on ne trouve pratiquement jamais sur les pièces anciennes.

Fig. 70. - Costume moderne, montrant les différentes pièces de l'habillement huichol. Motifs principaux : fleur *toto*, cheval, lapin, paon royal, ornements d'oreilles (59.1.1 à 7).

59.1.3

Chemise d'homme

Chemise en étoffe de coton industrielle beige, brodée au point de croix de motifs polychromes. Formée d'un long rectangle replié et fendu en V au milieu pour former encolure. De chaque côté : manche faite d'un rectangle monté à l'emmanchure à plis plats et cousus au-dessous par quelques points. A l'extrémité : poignet brodé. Motifs principaux: fleurs inscrites dans des octogones, oiseaux (paons ?) accolés 2 à 2, cerfs, petite silhouette anthropomorphe, bras levés ; spirales, doubles S accolés. Couleurs principales : rouge, bleu, mauve, jaune, noir, bordeaux, rose-mauve, rose.

Chemise de type indigène. Les motifs au point de croix sont traditionnels, à l'exception du paon. La fleur à 8 pétales est une nouvelle représentation de la fleur *toto*. Le paon royal ne se trouve pas dans les pièces anciennes, mais est un motif fréquent dans l'ensemble du Mexique. Les 2 animaux noirs affrontés semblent une représentation de ce que LUMHOLTZ donne pour *caballo* (**22**, p. 302) cheval, mais qui n'a aucun équivalent dans les pièces du Musée. De même, la silhouette anthropomorphe. Les animaux que l'on peut identifier comme des cerfs sont une représentation nouvelle de l'animal le plus sacré et le plus important de la cosmogonie huichol.

59.1.4

Fichu d'homme

Fichu en étoffe de coton industrielle, brodée au point de croix de motifs rouges et noirs. Formé d'un carré dont 2 côtés portent une bande de feutrine rouge. Parallèlement à ces bandes et formant un angle droit : bande de broderies.

Motifs principaux : dents de scie, puis série de S géométriques, petits triangles, fleurs à 8 pétales losangiques inscrites dans des losanges ; triangles opposés par la base et prolongés par des volutes ; série de motifs zoomorphes (oiseaux).

Le motif central, la fleur à 8 pétales est sans doute l'évolution de la fleur *toto*. L'oiseau semble être un paon royal.

59.1.5

Ceinture d'homme — *Xuaya'me* (LUMHOLTZ)
Joyame (FABILA)

Ceinture en étoffe de laine tissée de motifs marron et blancs. Motifs : triangles aux côtés crénelés, base terminée en crochet aux 2 extrémités ; motifs psytomorphes imbriqués.

Le motif psytomorphe est la représentation du serpent bicéphale *Takayupi'su*, figure centrale de la mythologie huichol. C'est entre ses deux têtes que le soleil doit passer pour se lever. Cette ceinture est très proche des pièces anciennes.

59.1.6

Bourse

Bourse en étoffe de laine marron tissée de motifs blancs, formée d'un rectangle d'étoffe cousu sur les côtés par un point de feston en laine marron. En bas : 2 glands de laine marron. Motifs, de bas en haut : une ligne horizontale blanche, une ligne de triangles pointe en bas, une ligne de S imbriqués et très étirés, puis plusieurs lignes de fleurs à 8 pétales triangulaires, très séparés ; à l'extrémité de chaque pétale, un rectangle marron. Cordons de suspension faits de rubans de laine blanche portant 2 lignes marron doublées extérieurement de petits rectangles marron.

Le motif en forme de S est identifié par LUMHOLTZ comme étant une chaîne de mains vues de profil, *pila'no*. La fleur à 8 pétales est la classique fleur *toto*.

59.1.7

8 petits sacs ornementaux — *Coshuire* ou *queitzaruame* (FABILA)

Série de 8 petits sacs en étoffe de coton blanc brodés au point de croix de motifs rouges, quelques points de couleur. Chaque sac est formé d'un rectangle replié et fermé sur les côtés et en haut par un point de feston en laine rouge et porte aux extrémités inférieures 2 glands de laine rouge. Motifs principaux : S affrontés délimitant un espace grossièrement triangulaire dans lequel s'inscrit le départ d'un motif semblable, mais inversé ; fleurs rouges à 4 pétales cordiformes inscrites dans un octogone ; bâtons rompus ; fleurs à 8 pétales losangiques inscrites dans un octogone ; trapèzes réunis par la base ; triangles dont un angle

est prolongé par une ligne en crochets ; fleurs dont les pétales sont formés de 2 lignes en spirale ; croix, etc.

Contrairement aux sacs anciens, ces petits sacs sont tous fermés en haut. Ils sont devenus purement ornementaux. Les motifs sont, pour la plupart, des emprunts, à l'exception des bâtons rompus et des fleurs, qui évoquent toutes plus ou moins la fleur *toto*.

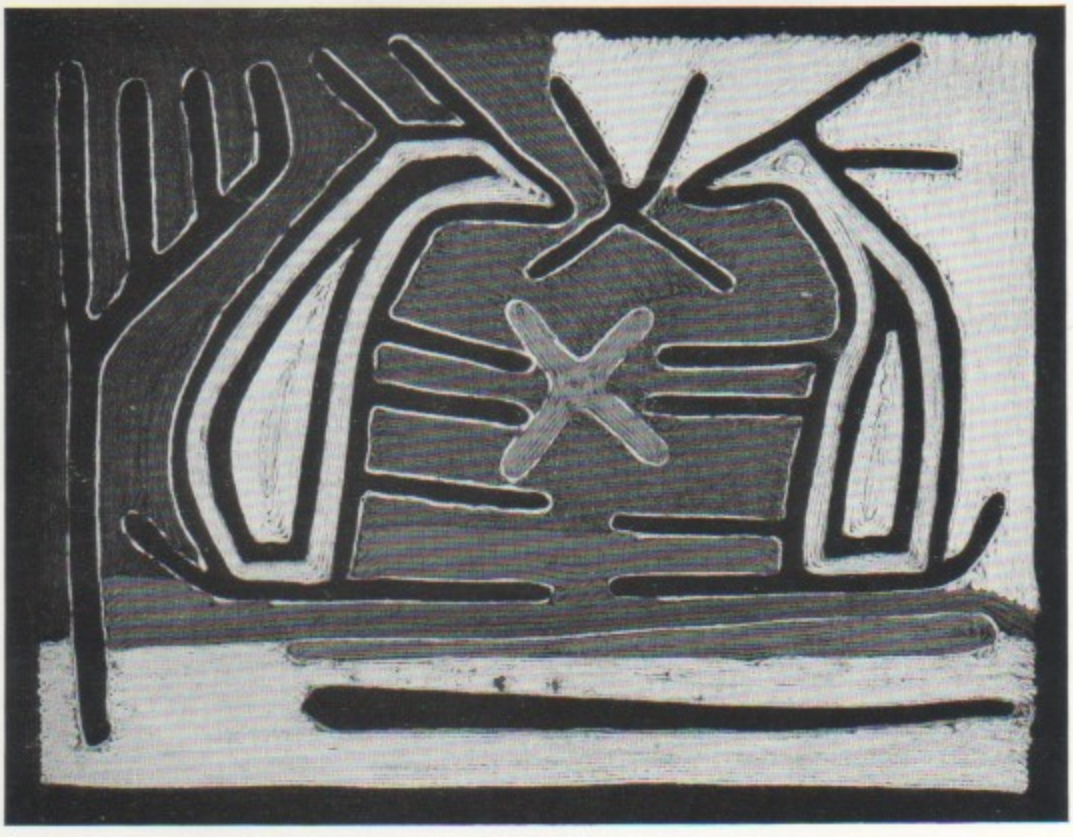
Fig. 71. - Cliché pris par Léon Diguet, montrant le costume masculin tel qu'il était porté à la fin du siècle dernier. A noter, par comparaison avec le costume moderne, les grandes chemises de laine ou d'*ixtle*, le chapeau très orné de l'Indien accroupi à droite, et les colliers de petites perles de l'Indien debout derrière lui.

Don Alfonso Soto Soria

61.35.1 (fig. 72)

Tableau fait de laines de couleur collées par de la cire de Campêche, sur une plaque de contre-plaqué. Couleurs : bleu violet, bleu gris, bleu marine, bleu turquoise, orange, noir, rouge vif, vert pâle, rose mauve, rouge bordeaux. Motifs : une double bordure, bleu violet et bleu gris, 2 motifs zoomorphes affrontés (cervidés), séparés par 2 motifs en forme d'étoiles à 4 branches, l'une rouge vif, l'autre bleu marine. A gauche, arbre schématique bleu marine à 4 branches parallèles verticales. Au-dessous, 2 traits épais (l'un rouge, l'autre bleu) sur fond vert. Tous les motifs sont bordés de vert pâle.

FIG. 72. - Objet votif, tableau fait de laine collée. Motifs : cerfs, étoiles, cactus-orgue. Larg. : 38 cm ; haut. : 30 cm (61.35.1).



Les Huichol faisaient traditionnellement de nombreux ouvrages de *chaquira* (petites perles de couleur, enfilées et collées sur de la résine), avec lesquelles ils ornaient des bols votifs, des bâtons, etc. Les perles remplaçaient sans doute les incrustations de coquillages devenus trop rares. Mais elles sont devenues à leur tour trop chères et très rares, la laine les a remplacées. Le nom moderne de cet objet, *ithari*, est le même que celui qui était donné, classiquement, à toutes les offrandes aux dieux ornées ainsi : bâtons, *jicaras*, etc.

Ces tableaux, comme les autres objets votifs, sont placés comme ex voto dans les lieux du culte, oratoires, maisons des dieux, grottes sacrées, etc. (**12**, page de garde) (*).

En fait, la plupart sont faits à la demande du Museo de Arte e Industrias populares de Mexico, par les Huichol qui visitent la capitale. Néanmoins, les motifs restent d'inspiration classique : le cerf est une figure centrale de la mythologie huichol. Les étoiles, par contre, sont copiées sur un modèle européen. L'arbre que l'on voit à gauche semble être la représentation d'un cactus-orgue (*organo, Cereus marginatus* ou *Cereus gemmatus*), cactacée géante, fréquente dans tout le Mexique, mais spécialement sur la Mesa centrale.

Avril 1962

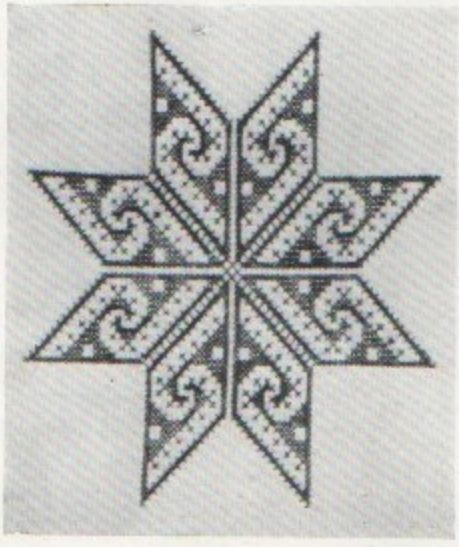


Fig. 73. - Interprétation moderne de la fleur *toto*.

(*) ... *itaris*, ou « dessin du monde » (**12**, p. 61).

NOMENCLATURE DES PIECES HUICHOL DU MUSEE DE L'HOMME

1° COLLECTION LEON DIGUET

93.38.1 à 93.38.3 Ceintures de laine.
4 et 5 Bourses en étoffe de coton.
6 (1 à 4) Série de quatre petits sacs en étoffe de coton.
7 à 9 Bourses en étoffe de coton.
10 Ruban de tête en coton.
11 Ruban de tête en laine.
12 à 15 Rubans de tête en coton.
16 Etole d'homme en coton, bas brodé.
17 Coiffure cérémonielle en vannerie et laine.
18 et 19 Coiffures cérémonielles en peau et laine, plumes.
20 et 21 Coiffures cérémonielles en fleurs séchées.
22 Objet votif, fauteuil des dieux.
23 Statue en bois de la déesse *Nakawé*.
24 à 34 Flèches cérémonielles.
35 Objet votif, « bouclier de dos », roseau et *ixtle*.
36 Objet votif, « bouclier de dos », bois et laine.
37 Objet votif « œil de dieu », bois et laine.
38 et 39 Objets votifs inachevés, roseau et laine.
40 Gourde à eau.
41 et 42 Gourdes à tabac.
43 Métier à tisser, un sac commencé.
44 Métier à tisser.
45 Hochet.
46 Hochet, glands de laine.
47 Violon en bois de *pochote*.
48 Racine colorante pour peintures faciales.
49 à 52 Gourdes à tabac.
53 Gourde, contient du tabac.
54 à 63 Bol votif, gourde et ornements de perles.
64 Coupe en terre cuite, 3 cupules sur le bord supérieur.
65 Objet votif en terre cuite, en forme de tuyau ouvert aux deux extrémités.
66 Bâton orné de perles.
67 Fragment de corne de cerf.
68 Objet votif, petit animal en terre cuite.

69 à 75 Paires d'ornements d'oreilles en petites perles de verroterie.
76 Grande bourse en étoffe de laine.
77 Ceinture de laine.
78 à 80 Flèches cérémonielles.
81 Objet votif, « bouclier de dos », bois et laine.
82 à 84 Objets votifs, « bouclier de devant », bois et laine.
85 à 87 Bol votif, gourde et ornements de perles.
88 Filet pour la chasse au cerf.
89 Bracelet d'archer en petites perles de verroterie.
90 à 97 Rubans de tête en coton.
98 Ceinture de laine.
99 Ruban de tête en coton.
100 Bourse en étoffe de coton.
101 Métier à tisser, ruban commencé.
120 à 122 Objets votifs, « bouclier de devant », bambou et laine.
123 à 130 Flèches.
131 Carquois.
132 Bâton.
135 à 137 Couteaux de métier à tisser.
175 Tambour à membrane, bois et peau de cerf, *tepo*.
183 et 185 à 190 Bourses en étoffe de coton.
191 à 193 Ceintures en laine.
194 et 195 Rubans de tête en coton.
196 à 203 Flèches.
206 Culotte de peau.
207 Objet votif, « bouclier de devant », bois et laine.
210 Disque en pierre volcanique gravée.
212 Pendentif, petit animal en pierre blanchâtre.
214 Statue en pierre tendre, dieu *Tatehuari*.
215 Bois pour arc.
222 à 250 Flèches.
252 et 253 Arcs.
255 Jaguar en bois sculpté.
259 Chapeau en palme, orné de plumes.
260 Tête de cerf empaillée.
262 Objet votif en terre cuite, deux godets et une anse.
264 Série de sept petites bourses ornementales en étoffe de coton.
265 Bourse en étoffe de coton.
267 Encensoir en terre cuite.
269 Carquois en peau.
272 à 276 Arcs.
277 Fichu d'homme brodé, ornements de perles.

2° COLLECTION AUGUSTE GENIN

97.52.81 Ceinture de danse en cuir.
82 et 83 Balances en bois, à deux cupules.
84 Carquois en peau.
85 à 88 Bol, gourde.
89 Gourde à eau.
174 Bourse au crochet, en *ixtle*.
175, 176 et 837 Brosses à cheveux.
887 Bracelet en petites perles de verroterie.
889 à 891 (1 et 2) Paires d'ornements d'oreilles en petites perles de verroterie.
1105 Tambour en bois sculpté, *tepo*.

3° COLLECTION G. STRESSER-PEAN

55.84.652 Chemise d'homme en étoffe de coton brodée.
653 Fichu d'homme en étoffe de coton brodée.
654 Fichu de femme en étoffe de coton brodée.
655 Pantalon d'homme en étoffe de coton brodée.
656 et 657 Pantalons d'homme en étoffe de coton brodée.
658 Fichu d'homme en étoffe de coton brodée.
659 à 669 Bourses en étoffe de laine.
669 Bourse en étoffe de coton.
670 et 671 Bourses en étoffe de laine.
672 Série de huit petites bourses ornementales.
673 à 676 Ornements en petites perles de verroterie (bracelet ?).
677 et 678 Fils de perles formant bracelet.
61.8.1 Chemise d'homme en laine.
61.118.82 Chapeau de paille.

4° COSTUME ACQUIS PAR LE MUSEE EN 1958

59.1.1 Chapeau de paille.
2 Pantalon en étoffe de coton brodée.
3 Chemise en étoffe de coton brodée.
4 Fichu en étoffe de coton brodée.
5 Ceinture en étoffe de laine.
6 Bourse en étoffe de laine.
7 Série de 8 petits sacs en étoffe de coton.

5° DON ALFONSO SOTO SORIA

61.35.1 Tableau en fils de laine collés sur contre-plaqué.

PUBLICATIONS de Léon DIGUET

concernant l'Ethnographie et l'Archéologie américaines

Exploration en Basse-Californie. — Le *Tour du Monde*, Paris, n.s., I, p. 261-264, 1895.

Note sur la pictographie de la Basse-Californie. — *Anthropologie*, Paris, VI, p. 160-175, 1895.

Note sur une exploration de la Basse-Californie. — *Bull. Mus. Hist. nat.*, Paris, I, p. 28-30, 1895.

Relation sommaire d'un voyage au versant occidental du Mexique. — *Bull. Mus. Hist. nat.*, Paris, IV, p. 345-352, 1898.

Note sur certaines pyramides des environs d'Ixtlan. — *Anthropologie*, IX, p. 660-665, 1898.

Rapport sur une mission scientifique dans la Basse-Californie. — *Nouv. Arch. Missions sc. litt.*, Paris, IX, p. 1-53, 1899.

La Sierra de Nayarit et ses indigènes, contribution à l'étude ethnographique des races primitives du Mexique. — *Nouv. Arch. Missions sci. litt.*, Paris, IX, p. 571-630, 1899

Contribution à l'Ethnographie précolombienne du Mexique. — Le Chimalhuacan et ses populations avant la conquête espagnole. — *J. Soc. Américanistes*, Paris, n.s. p. 1-57, 1903.

Notes d'Archéologie Mixteco-Zapotèque (tumulus et camps retranchés). — *J. Soc. Américanistes*, Paris, n.s., II, p. 109-116, 1905.

Anciennes sépultures indigènes de la Basse Californie méridionale. — *J. Soc. Américanistes*, Paris, n.s., II, p. 329-333, 1905.

Contribution à l'étude géographique du Mexique précolombien : le Mixtecapan. — *J. Soc. Américanistes*, Paris, n.s., III, p. 15-43, 1906.

Le peyotl et son usage rituel chez les Indiens du Nayarit. — *J. Soc. Américanistes*, Paris, n.s., IV, p. 21-29, 1907.

Boissons alcooliques mexicaines tirées des agaves. — *Science XX^e siècle*, Paris, XV, p. 161-164, 200-202, 1907.

Histoire de la cochenille au Mexique. — *J. Soc. Américanistes*, Paris, n.s., VI, p. 75-99, 1909.

Le maïs et le maguey chez les populations anciennes du Mexique. — *J. Soc. Américanistes*, Paris, n.s., VII, p. 5-35, 1910.

Idiome huichol, contribution à l'étude des langues mexicaines. — *J. Soc. Américanistes*, Paris, n.s., VIII, p. 23-54, 1911.

Les Cactacées utiles du Mexique (œuvre posthume) - Publ. Soc. nation. Acclimatation de France, Paris, 1928.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

1 - Alegre (Francisco Javier). — *Historia de la Compania de Jesús en Nueva Espana.* III, Mexico, J.-M. Lara, 1841-1843.

2 - Beaseley (Walter L.). — The Huichol Indians of Mexico. *Scientific American,* New York, 1908.

3 - Cerda Silva (Roberto de la). — *San Luis Potosi en la prehistoria y la Conquista.* San Luis Potosi, 1932.

4 - Cerda Silva (Roberto de la). — Los Huicholes, in : *Etnografía de México.* Instituto de Investigaciones sociales, Universidad Autónoma de México, p. 183-199, 1954.
Bull. Mus. Hist. nat., Paris, IV, p. 345-352, 1898.

5 - Diguet (Léon). — Relation sommaire d'un voyage au versant occidental du Mexique. *Bull. Mus. Hist. nat.,* Paris, IV, p. 345-352, 1898.

6 - Diguet (Léon). — La Sierra de Nayarit et ses indigènes, contribution à l'étude ethnographique des races primitives du Mexique, *Nouv. Arch. Missions sci. litt.,* Paris, IX, 1899.

7 - Diguet (Léon). — Le peyotl et son usage rituel chez les Indiens du Nayarit. *J. Soc. Américanistes,* Paris, n.s., IV, p. 21-29, 1907.

8 - Diguet (Léon). — Idiome Huichol, contribution à l'étude des langues mexicaines. *J. Soc. Américanistes,* Paris, n.s., VIII, p. 23-54, 1911.

9 - Diguet (Léon). — *Les Cactacées utiles du Mexique* (œuvre posthume). 551 p., Paris, Soc. nation. Acclimatation de France, 1928.

10 - Direccion general de Estadistica. — *México en cifras,* Mexico, 1934.

11 - Economia nacional. — *Geografía de la República Mexicana.* Mexico, 1934.

12 - Fabila (Alfonso). — *Los Huicholes de Jalisco.* 134 p., Mexico, Colección culturas indigenas, Inst. nacion. indigenista, 1959.

(Cet ouvrage nous étant parvenu trop tard, nous regrettons de n'avoir pu le citer qu'en notes. Il offre le très grand intérêt de permettre de comparer ce qu'étaient les Huichol à la fin du siècle dernier et ce qu'ils sont aujourd'hui).

13 - Handbook of American Indians - North of Mexico. *Smithson. Instit., Bureau amer. Ethnol. Bull.,* Washington, XXX, p. 575-577, 1907.

14 - Hrdlicka (Ales). — Physiological and medical observations among the Indians of South Western United States and Northern Mexico. *Smithson. Instit. Bureau amer. Ethnol. Bull.,* Washington, XXXIV, p. 7, 25, 26, 28, 35, 43, 50, 63, 83, 87, 162, 165, 170, 171, 172, 186, 188, 251, 252, 1908.

15 - *Los Huicholes,* Catalogue de l'Exposition du Museo nacional de Arte e Industrias populares, Mexico, 1954.

16 - Jimenez Moreno (Wigberto). — *Mapa lingüistico de Norte y Centro América,* Mus. nacion. Mexico, 1936.

17 - Klineberg (Otto). — Notes on the Huichol. *Amer. Anthropologist,* Menascha (Wisc.), XXXVI, p. 446-460, 1934.

18 - Kroeber (Alfred L.). — Uto-Aztecan languages of Mexico, *Ibero-americana,* VIII, Berkeley, 1934.

19 - Lopez Portillo y Weber (José). — *La Conquista de Nueva Galicia,* Mexico, Talleres gráficos de la Nación, 382 p., 1935.

20 - Lumholtz (Carl). — *Unknown Mexico.* II, Ch. Sribner's sons, New York, 1902.

21 - Lumholtz (Carl). — *El México desconocido.* Ed. espagnole, II. New York, Ch. Sribner's sons, 1904.

22 - Lumholtz (Carl). — Decorative Art of the Huichol Indians. *Mem. amer. Mus. nat. Hist.*, New York, III, fasc. 3, 1904.

23 - Lumholtz (Carl). — Symbolism of the Huichol Indians, *Mem. amer. Mus. nat. Hist.*, New York, III, fasc. 2, p. 4-228, 1904.

24 - Lumholtz (Carl). — The Huichol Indians of Mexico, *Bull. amer. Mus. nat. Hist.*, New York, X, p. 1-14, 1898.

25 - Mac Intosh (John). — *Cosmogonía Huichol, Tlalocan,* III, p. 14-21, Mexico, 1949.

26 - Mac Intosh (John). — Huichol phonems, *Internat. J. amer. Ling.,* Baltimore, II, 1945.

27 - Mac Intosh (John) et Grimes (José). — *Vocabulario Huichol - Castellano y Castellano - Huichol.* Mexico, Instituto lingüístico de Verano, 1954.

28 - Mason (John A.) et Johnson (Frederic). — *The Maya and their neighbors,* p. 69, 104, 105. New York and London, 1940.

29 - Meillet (Antoine) et Cohen (Marcel). — *Les langues du monde,* p. 1055-1056, Paris, C.N.R.S., 1952.

30 - Mendizabal (Miguel Othón de). — *La evolución del Noroeste de México.* Mexico, 1930.

31 - Mendizabal (Miguel Othón de) et Jimenez Moreno (Wigberto). — *Distribución prehispánica de las lenguas indígenas de México.* Mexico, Mus. nacion., 1937.

32 - Mota-Padilla (Matías de la). — *Historia de la Conquista de la Provincia de Nueva Galicia,* p. 510, Mexico, 1870.

33 - *El Norte de México y el Sur de Estados Unidos.* P. 41-44, 128-130. Soc. mex. Anthropol., Tercera reunión de mesa redonda, Mexico, 1943.

34 - Orozco y Berra (Manuel). — *Geografía de las lenguas y carta etnográfica de México.* Mexico, J.-M. Andrade y Escalante, p. 49, 277, 1864.

35 - Ortega (José). — *Historia de Nayarit, Sonora Sinaloa y ambas Californias.* Bibl. mex., histórica y literaria, Mexico, 1864, 570 p.

36 - Pericot y Garcia (Luis). — *América indígena.* Barcelone, Salvat, p. 545, 1936.

37 - Pimentel (Francisco). — *Lenguas indígenas de México.* Mexico, Isidoro Epstein, 1874.

38 - Plancarte y Navarrete (Francisco). — *Prehistoria de México.* 2 vol., 1 014 p., Tlapam, Asilo « Patricio Sanz », Mexico, 1923.

39 - Perez Verdia (Luis). — *Historia particular de la Provincia de Jalisco.* Mexico, 1910-1911.

40 - Preuss (Konrad Theodor). — Au sujet du caractère des mythes et des chants Huichol que j'ai recueillis (Traduction Alfred Métraux). *Rev. Inst. Etnol. Univ. nacion. Tucumán,* II, p. 445-457, 1931.

41 - Rouhier (Alexandre). — *La plante qui fait les yeux émerveillés, le peyotl.* 371 p., Paris, G. Doin et Cie, 1927.

42 - Salvidar (Gabriel). — *Historia de la Música.* 324 p., Mexico, 1934.

43 - Santoscoy (Alberto). — *Nayarit, Colección de documentos inéditos de Historia y Etnografía acerca la Sierra del Norte.* 68 p. Guadalajara, J.M. Yguiniz, 1899.

44 - Tello (Fray Antonio). — *Crónica miscelánea, Conquista de Jalisco.* 886 p., « La República literaria », Guadalajara, 1891.

45 - Thomas (Cyrus) et Swanton (John). — Indian languages of Mexico and Central America, and their geographical distribution. *Smithson. Instit., Bureau Amer. Ethnol. Bull.,* XXXXIV, p. 23, 1911.

46 - Zingg (Robert Mowry). — *The Huichol, primitive artists.* 826 p. New York, Strechert and C°, 1938.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

FIG.

1 - Carte du territoire huichol.
2 - Léon Diguet.
3 - *Rancherîa.*
4 - Carte ancienne.
5 - Indien portant des bracelets.
6 - Jeune couple.
7 - Indiens en costume de fête.
8 - Habitation.
9 - Dignitaires.
10 - La maison du dieu du soleil.
11 - Hommes en costumes de cérémonie.
12 - Indiens au moment des cérémonies du peyotl.
13 - Chef de danse.
14 - Shaman assis sur son fauteuil.
15 - Statue de la déesse *Nakawé.*
16 - Déesse *Nakawé.*
17 - Incarnation du dieu *Tayau.*
18 - *Tautsu.*
19 - Statue en pierre du dieu *Tatehuari.*
20 - Petit animal en pierre tendre.
21 - Petit animal en terre cuite.
22 - Tête de cerf.
23-24 - Gourdes à tabac.
25 - Fauteuil des dieux.
26 - Objet votif et encensoir.
27 - Bâton orné de perles.
28 - Coupe votive.
29 - Coupe en terre cuite.
30 - Disque en pierre volcanique.
31 - Flèches rituelles.
32 - Objet votif, *sicouli.*
33 - Petit clayonnage.

FIG.

34 - Objet votif, *ne alika.*
35 - *Nama,* bouclier de dos.
36 - Couronne cérémonielle.
37 - Indiens portant une couronne.
38 - Shaman jouant du tambour.
39 - Petit violon indigène et hochet.
40-41 - *Tepo,* tambours rituels.
42 - La fleur *toto.*
43-44-45-46 - Bourses.
47 - Rubans de tête.
48-49 - Ceintures.
50 - Etole d'homme.
51 - Couronne de plumes.
52 - Chapeau de *peyotero.*
53 - Fichu d'homme.
54 - Paire d'ornements d'oreilles.
55 - Bracelet.
56 - Petit métier à tisser.
57 - Filet pour la chasse au cerf.
58 - Gourde.
59 - Brosse à cheveux.
60-61-62 - Bourses.
63 - Série de huit petits sacs.
64 - Fichu d'homme.
65 - Détail de broderie.
66 - Détail d'une chemise d'homme.
67 - Vêtement de femme.
68 - Détail d'un vêtement de femme.
69 - Ornement en petites perles.
70 - Costume moderne.
71 - Costume masculin du siècle dernier.
72 - Objet votif, tableau.
73 - Interprétation moderne de la fleur *toto.*

TERMES HUICHOL FIGURANT DANS CE CATALOGUE

A'inali — Sorte de crabe d'eau douce, dédié aux déesses de la pluie et de la fertilité.

Alù — Dindon, animal dédié au soleil.

Cahuitero (Mc I.) — Voir *kawitero*.

Camixa (Mc I.) — Voir *kami'ra*.

Carasiqui (Mc I.) — Voir *kalatsi'ki*.

Cïpi (Mc I.) — Voir *kupi*.

Cïsiùri (Mc I.) — Voir *tzicouri*.

Coma — Flèche cérémonielle dédiée au dieu de la chasse et faite, comme le furent les premières, d'une seule pièce de bois et ornée de griffes de jaguar.

Corrira (F.) — Voir *coujira*.

Corrirra (F.) — Voir *coujira*.

Coshuire (F.) — Série de petites bourses ornementales portées par les hommes.

Coujira (L.) — Ruban de tête en étoffe de coton ou de laine employé généralement par les hommes pour retenir leur chevelure.

Cuca (Mc I.) — Ouvrages faits de petites perles de verroterie enfilées sur un fil d'*ixtle*, et appelées en espagnol *chaquira*.

Çuk (L.) — Voir *çuk*.

Çuku (L.) — Chien.

Eres (F.) — Voir *ulù*.

Ewamari — Parents.

Ha'pani (L.) — Variété d'agave des montagnes à fruit comestible.

Hiourari — Offrandes de nourriture.

Huitcharika (D.) — Agriculteur. Serait l'origine du nom de la tribu.

Ibi — Vêtement de femme qui rappelle le *quexquemitl* aztèque.

Iki — Maison.

Ipa — Objet votif en forme de tuyau ouvert largement aux deux extrémités, servant à insuffler la fumée dans les maisons de dieux et à déposer des offrandes.

Itari (D.) — Voir *nama*.

Itauki — « Fait d'être caché, œuvre d'un magicien », bête mythique qui sort du feu en certaines circonstances pour empêcher les dieux de faire pleuvoir (cf nahuatl : *nahual*).

Ithari (F.) — Terme générique englobant toutes les offrandes aux dieux (cf *jatouha*), désignant plus particulièrement aujourd'hui les tableaux faits de fils de laine collés sur une planchette de bois.

Itzocame (F.) — Voir *tatoan*.

Jahoueri — Violon indigène (de *jahoue* : bois de *pochote*, *Ceiba pentandra*, et *ri* : chose).

Jatouha — Terme générique englobant toutes les offrandes dédiées aux dieux (de *jatouha :* donner [D.]).

Jiculi — Cactus sacré (*Echinocactus Williamsi* ou *Anatonium Lewini*), objet d'un culte dans tout le Nord du Mexique, en particulier chez les Tarahumara et les Huichol, et dont la récolte est le but du pèlerinage à Real del Catorce.

Joucouri (D.) — Voir *ruku'li*.

Joyame (F.) — Voir *xuaya'me*.

Kaku'ysté — Plants de maguey.

Kalatsi'ki — Instrument de musique composé d'un morceau de bois dur ou d'un os de cerf portant une série d'entailles, et que l'on gratte sur une demi-*jicara* qui sert de boîte de résonance.

Kami'ra — Chemise d'homme.

Kawitero — Fonctionnaire huichol qui joue un rôle à la fois civil (élection et choix des nouveaux fonctionnaires) et religieux (récitation du mythe).

Ki — Voir *iki*.

Kieli-outarai — Racine colorante servant aux peintures faciales dédiées au dieu du feu.

Kupi (L.) — Papillon.

Kuraul'i — Voir *topol'ir*.

Kutsu'li (L.) — Bourse.

Kwai ta'pali — Mousse, appelée par les Huichol la « fleur du rocher ».

Maîxa — Fibre d'agave, appelée en nahuatl *ixtli* et en mexicain moderne *ixtle*.

Mara'acâme (Mc I.) — Voir *maraakama*.

Maraakama — « Shaman-qui-chante », *i.e.*, celui qui connaît tous les mythes et qui, ainsi, parle aux dieux. Le personnage le plus important de la tribu.

Mâra ra'va (L.) — Nom donné aux deux petits orifices carrés creusés dans le corps d'un tambour et qui permettent de laisser échapper la fumée de la torche que l'on place de temps en temps à l'intérieur pour resserrer la peau.

Matsikyu'ya — Brosse faite de fibres de l'agave *lechuguilla* et qui est employée rituellement par les *peyoteros* au retour de leur pèlerinage.

Matzoohua — Bracelet fait de petites perles de verroterie, porté primitivement par les archers pour protéger leur bras. Nom donné aux maladies qui attaquent les mains (L.).

Merika (D.) — Voir *ne alika*.

Nacisa (Mc I.) — Voir *nakoutza*.

Nakoutza (L.) — Ornement d'oreille fait de petites perles de verroterie.

Nama (L.) (Z.) — Objet votif qui évoque les nattes des anciens guerriers et sur lesquels les dieux viennent se reposer.

Nauya (L.) — Femme, épouse (Mc I. : *îya*).

Naw'a — Voir *tememete*.

Nâwi — Peau, le plus souvent de cerf, placée comme membrane sur un tambour.

Ne alika (L.) (Z.) « Figure », le visage du dieu, terme qui s'applique à plusieurs objets à usage religieux : la grande pierre placée au fronton des maisons des dieux, les disques de pierre dans les temples, les objets votifs en forme de cercle et qui représentent le bouclier des dieux, plus particulièrement celui de *Tayau*, le soleil. Nom donné également aux névralgies faciales (L.).

Nierîca (Mc I.) Voir *ne alika*.

Nioutari (D.) Voir *towa'ra*.

Owen (L.) Fauteuil dans lequel s'asseyent les shamans lors des cérémonies. Objet votif : fauteuil miniature destiné aux dieux. Egalement, nom donné à l'indigestion (L.).

Picikali *Maestro*, homme qui a appris les prières chrétiennes et qui se charge de les dire en l'absence du prêtre. Il peut procéder au baptême.

Pila'no Chaîne de mains vues de profil.

Piriki Fleur cueillie à la saison des pluies sur un grand arbre, associée symboliquement à la pluie, à la fertilité.

Po'ali Couronne cérémonielle faite de fleurs jaunes, dédiées à la « mère-du-maïs » et portées par les femmes lors de certaines cérémonies (cf *teola'li*).

Puti (Mc I.) Voir *putsi*.

Putsi (L.) Encensoir servant à brûler le copal.

Queitzaruame (Mc I.) Voir *coshuire*.

Rahuarero (F.) Voir *kami'ra*.

Rarai (F.) Voir *kutsu'li*.

Roporero (F.) Chapeau d'homme.

Ruku'li (L.) Coupe votive, généralement faite du fond d'une gourde et destinée à recevoir les offrandes et les prières. Nom donné aux coliques par assimilation de l'estomac à une *jicara* (L.).

Rukuli (Z.) Voir *ruku'li*.

Saurixica (Mc I.) Voir *maraakama*.

Shicuris (F.) Voir *sicouli*.

Shoporero (F.) Voir *roporero*.

Siciri (Mc I.) Voir *sicouli*.

Sicouli (L.) Objet votif en forme de croix, fait de laine et de bois et qui représente l' « œil de Dieu ».

Sopali Grenouille.

Takayupi'su Serpent bicéphale.

Tatehuane (F.) Voir *tatoan*.

Tamat'ts tealuka Scorpion.

Tatoan Chef du gouvernement et de la communauté.

Tautsu Instrument en acier qui sert à allumer le feu sacré lors de cérémonies.

Tememete Alcool extrait du *sotol* (plante liliacée, du genre *Dasylirion* voisine du maguey) obtenu par la cuisson entre 2 pierres, puis par la fermentation de la tige.

Tenanches — Femmes chargées de l'entretien des lieux du culte.

Teola'li — Couronne cérémonielle faite de fleurs rouges d'immortelles dédiées au soleil et portées par les femmes lors de certaines cérémonies (cf *po'ali*).

Tepo — Tambour rituel, du type aztèque *huehuetl*.

Tesguïno — Sorte de bière à base de maïs, souvent utilisée à des fins rituelles.

Tevali (L.) — Cristal sacré.

Tévari (Mc I.) — Voir *tevali*.

Tiukiwaiya — « Shaman-qui-soigne ».

To akus — Crevette d'eau douce, associée aux déesses de la pluie et de la fertilité.

Toch — Voir *tememete*.

Toki'pa (L.) (D.) — « Notre-maison-de-tous », maison communale, servant à la fois de maison de réunion, de tribunal, de siège du gouvernement, de prison, et de dépôt pour les objets religieux.

Topile — Jeune homme chargé d'un rôle exécutif dans le gouvernement indigène.

Topiri (F.) — Voir *topile*.

Topoli'r — Double gourde à eau employée par les *peyoteros*.

Toto — Petite fleur qui pousse à la saison humide et qui symbolise la fertilité (peut-être la fleur du maïs).

Towa'ra (L.) — Fichu porté par les hommes.

Tuhuarra (F.) — Voir *towa'ra*.

Tupi (Mc I.) — Arc.

Tu'we (L.) — Tigre.

Tzicouri (D.) — Voir *sicouli*.

Uhuen (F.) — Voir *owen*.

Ulù — Flèche cérémonielle. Nom donné également à la tuberculose.

Urus (Mc I.) — Voir *owen*.

Uweni (Z.) — Voir *owen*.

Viniyàri (Mc I.) — Filet pour la chasse au cerf.

Vishalika (L.) — Docteur, sorcier, *curandero*. Serait l'origine du nom de la tribu.

Xiriqui (Mc I.) — Maison des dieux.

Xuaya'me (L.) — Ceinture portée par les hommes.

Xucuri (Mc I.) — Voir *ruku'li*.

Ya'kwai (L.) — Gourde servant pour le transport du tabac.

Yécuai (Mc I.) — Voir *ya'kwai*.

DIVINITES HUICHOL

Cauyumari (Mc I.) — Dieu qui agit comme messager entre les dieux et le shaman-qui-chante (cf *Majakuagy*).

Ereno (Z.) — « Ecume », déesse de l'amour, créée par *Nakawé*.

Jiculi — Nom du premier cerf mythique. C'est dans l'empreinte de ses pas que pousse le cactus sacré, le *jiculi*.

Kauymali (Z.) — Voir *Majakuagy*.

Majakuagy — Héros mythique et civilisateur qui guida les migrations huichol. Déifié après sa mort sous le nom de *Tato'tsi*. Il joue le même rôle que le héros appelé par Zingg *Kauymali* et par Lumholtz *Tama'ts Kauymali*, et qui fut déifié sous le nom de *Tama'ts*, « Frère-aîné ».

Masi (Mc I.) — « Frère-aîné », groupe de dieux qui se manifestent sous la forme de cerf (voir *Palikata*).

Mesquite — Patricio Gonzalez, dit « Mesquite », célèbre bandit de la fin du XIX[e] siècle.

Nacave — Voir *Nakawé*.

Nakawé — *Ta kotsi Nakawé* « Notre-grand'mère-qui-fait-germer », appelée aussi *Tate Yuliana'ka* « Celle-qui-mouille-la-terre », ou *Tate iku* « grain », ou encore *Oteganaka* « Mère-du-maïs ». Vieille déesse de la terre, de la végétation, de la fertilité, de l'eau. Ennemie des dieux, du feu et du soleil, appelée par Mac Intosh *Nacave* : déesse qui vit en 'Aisari (près de Santa Catarina, Jalisco).

Otegana'ka — « Mère-du-maïs », voir *Nakawé*.

Otouanaca (Z.) — Voir *Otegana'ka* et *Nakawé*.

Palikata — « Frère-aîné », appelé aussi *Tama'ts Pa'like Tamoye'ke*. « Frère-aîné-gros-jiculi-partout » (L.), dieu du Nord, bon et serviable. Il patronne la chasse au cerf et le culte du *jiculi* et sert de messager aux dieux.

Sacaimùca (Mc I.) — « Dieu qui vit sur les plateaux du Nayarit ». Voir *Tayau Sakaimoka*.

Tacàï (Mc I.) — Voir *Tayau*.

Tahiao (D.) — « Notre-Père » appelé aussi *Tayau* (L.), *Tau* ou *Ta ve'rik*, dieu du soleil, de l'Ouest, de la saison sèche. Ennemi de *Nakawé*. Il est né de la transformation de l'enfant de la « Jeune-mère-aigle », jeté dans le feu par ses ennemis puis réapparu sous forme de soleil.

Ta kotsi Nacawé — Voir *Nakawé*.

Tama'ts pa'like Tamoye'ke — Voir *Palikata*.

Ta Matzi (D.) — Voir *Palikata*.

Tatehuari (D.) — Voir *Nakawé*.

Tate Iku — Voir *Tate'Vali*.

Tate'Vali (L.) — « Notre-grand-père-feu », dieu du feu, de la vie, de la santé. Dieu particulier des shamans. Avec *Tato'tsi Ma'ra Kwa'ri*, c'est lui qui a bâti le premier temple.

Tatevarî (Mc I.) — Voir *Tahiao.*

Tate Velika Uimali — « Notre-jeune-mère-aigle », déesse des régions supérieures, seule déesse associée au soleil, dont elle est la mère.

Tate Yuliana'ka — Voir *Nakawé.*

Tato'tsi — « Notre-bisaïeul », nom donné après sa mort au héros *Majakuagy.*

Tato'tsi Masa Kwasi (Mc I.) — Voir *Tato'tsi Ma'ra Kwa'ri.*

Tato'tsi Ma'ra Kwa'ri — « Notre-bisaïeul-queue-de-cerf », second dieu du feu, associé à *Tate'Vali,* dont il est à la fois le fils et le frère. Il est né dans une grotte près de Ratontita.

Tato'tsi Nakawé — Voir *Nakawé.*

Tayau (L.) — Voir *Tahiao.*

Tayau Sakaimoca (L.) — « Soleil-qui-se-lève », dieu du soleil levant, assistant de « Notre-père », le soleil, adoré aussi par les Coras.

Teaka'ta — Lieu de pèlerinage le plus sacré pour les Huichol. Sans doute Tecata 'Aisàri « vallée avec des grottes sacrées, près de Santa Catarina » (Mc I.).

Tearkayapa (D.) — Trouvère qui aurait appris aux Huichol à se servir du violon, sans doute dans le courant du XVI^e^ siècle.

Tza Kaimoca (D.) — Voir *Tayau Sakaimoca.*

ABREVIATIONS DES NOMS D'AUTEURS

D. = Diguet Léon.

F. = Fabila Alfonso.

L. = Lumholtz Carl.

Mc I. = Mac Intosh John.

Z. = Zingg Robert Mowry.

TABLE DES MATIERES

Pages

Introduction 1

Léon Diguet 3
Les Huichol 7

Histoire 9
Langue 11
Habitat 12
Vie économique 16
Organisation sociale 17
Organisation politique 20
Religion 24

Etude des collections :

La collection Léon Diguet 27

Effigies des dieux 27
Objets à usage religieux ou cérémoniel 33
Offrandes aux dieux 37
Les instruments de musique 50
Le costume 54

— les bourses 54
— les rubans de tête 60
— les ceintures 64
— vêtements et ornements divers 68

Objets usuels 76

La collection Auguste Génin 79
La collection Stresser-Péan 83

Les bourses 83
Les fichus 88
Les pantalons 89
Les chemises 91
Les ornements de perles 93
Nouvelles acquisitions 95

Costume acquis par le Musée en 1958 96
Don Alfonso Soto Soria 100

Nomenclature des pièces huichol du Musée de l'Homme 103
Publications de Léon Diguet concernant l'Ethnographie et l'Archéologie américaines . 106
Bibliographie générale 107
Liste des illustrations 109
Termes huichol figurant dans ce catalogue 110
Divinités huichol 115
Table des matières 117

Editions du Centre National de la Recherche Scientifique

15, quai Anatole-France - PARIS-VII

Publications du Comité technique de la Recherche Archéologique en France

GALLIA

Directeur : Paul-Marie DUVAL

GALLIA contient des articles de fond, des notes brèves, des informations de première main des Directeurs de circonscriptions et une chronique des recherches publiées. Son but est de donner, à côté d'études approfondies, un tableau annuel aussi complet que possible de l'activité archéologique de France. Une illustration abondante répond aux exigences actuelles de la science: plans, relevés, cartes, coupes, photographies, etc. ; le format in-4° a été choisi à cet effet. Le tome annuel se compose de deux fascicules et d'un seul pour GALLIA-PREHISTOIRE.

Derniers tomes parus :

GALLIA : Tome XX (1962). Fascicule 1, 332 p., 251 fig., 2 dépl. h. t., 100 tabl., 8 pl., in-t. 75,00

Fascicule 2, 408 p., 524 fig., 8 pl. in-t. 2 dépl. h. t..... 98,00

GALLIA-PREHISTOIRE : Tome IV (1961). 404 p., 360 fig., 6 pl. in-t. 88,00

SUPPLEMENT à GALLIA : 17. - Willeumier P. - Inscriptions latines des Trois-Gaules, 260 p. 35,00

Stern H. - Recueil Général des Mosaïques de la Gaule - Fasc. 3 : Province de Belgique (Partie Sud). 130 p., 104 pl. 68,00

SUPPLEMENT à GALLIA-PREHISTOIRE : 1 - Cordier G. - Inventaire des mégalithes de la France : fascicule 1 : Indre-et-Loire, 138 p., 38 pl. h. t. 32,00

Abonnement et vente : au Comité technique de la Recherche archéologique
16, rue Pierre-Curie — PARIS 5e
C.C.P. REVUE GALLIA, Paris 9152-20

Dépôt légal : 4e trimestre 1963

CATALOGUES DU MUSÉE DE L'HOMME

Têtes de harpons eskimo
par R. et E. Falck
56 pages, 12 planches, in-4, 10 F

Collections huichol
par M. Simoni-Abbat
120 pages, 73 figures, in-4, 15 F

Les amulettes en forme de main au Maghreb
par D. Champault et le R. P. Verbrugge
(en préparation)

Collections lacandons
par G. Soustelle
(en préparation)

Le bétel
par S. Thierry
(en préparation)

Le Directeur-Gérant
JACQUES MILLOT

Imprimé en France
1963
15 F

Imprimerie de Compiègne
Edit. Mus. national